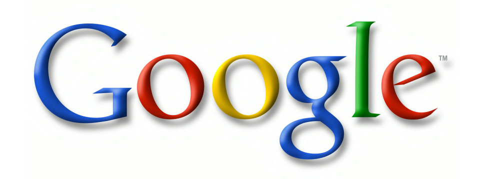
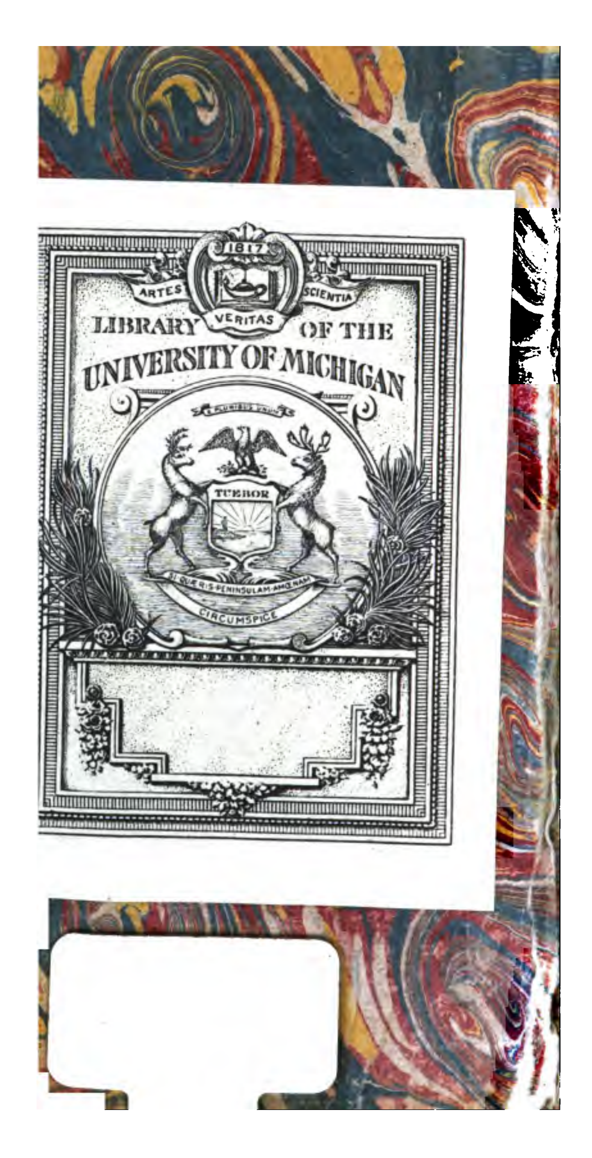



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



DUGUET (J.-J.)

Duguet, Jacques Joseph

CONDUITE D'UNE DAME CHRÉTIENNE

POUR VIVRE SAINTEMENT dans le Monde.

TROISIEME EDITION.



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

AVIS DU LIBRAIRE.

LA premiere Edition de ce Livre ayant été faite sur une Copie très-informe & très-défectueuse, il s'y étoit glissé beaucoup de fautes, comme cela est presque inévitable dans un Ouvrage qui s'imprime sans la participation & sans le consentement de l'Auteur. On a depuis recouvré une Copie très-correcte sur laquelle on a corrigé toutes les fautes de la premiere. Dans cette nouvelle Copie, le Réglement particulier qui renferme des Réflexions & des Prieres pour le Saint Sacrifice de la Messe & pour chaque action de la journée, est rejetté à la fin, comme en effet il devoit l'être, & on a suivi cet ordre. On a cru aussi devoir ajoûter des Titres, pour distinguer les différentes matieres qui sont traitées dans ce Livre.

Il n'est pas nécessaire d'avertir un Lecteur intelligent, que cet Ouvrage ayant été composé pour une per-

ſonnè particuliere ; dont le caractere & les beſoins étoient connus à l'Auteur, les avis qu'il lui donne ne doivent point être regardés comme des régles générales, & que ſouvent il faudroit pour des perſonnes d'un autre tempérament, d'un autre tour d'eſprit, & d'un autre goût pour la piété, des conſeils tout differens.

Ce Livre n'en eſt pas pour cela d'un moindre uſage. Il arrive ſouvent que pour vouloir parler à trop de gens, on ne parle à perſonne, & que pour rendre les avis trop généraux & trop communs, on les rend inutiles ; au lieu que le portrait d'une perſonne particuliere a toûjours quelques traits auxquels les autres ſe reconnoiſſent, & que les endroits mêmes qui ne ſont pas ſemblables, ſervent à faire remarquer ceux qui le ſont ; & comme ce n'eſt pas une idée en l'air, & qu'en effet ce portrait eſt naturel, preſque tout le monde y peut voir quelques-unes de ſes bonnes qualités, & quelques-uns de ſes défauts.

DUGUET (J.-J.)

Duguet, Jacques Joseph

CONDUITE D'UNE DAME CHRÉTIENNE

POUR VIVRE SAINTEMENT dans le Monde.

TROISIEME EDITION.



À PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

CONDUITE

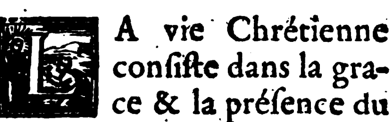


CONDUITE D'UNE DAME CHRÉTIENNE

Pour vivre ſaintement dans le monde.

****

Des principaux devoirs de la Vie Chrétienne.



LA vie Chrétienne conſiſte dans la grace & la préſence du Saint-Eſprit; & cette vie eſt cachée aux yeux des hom-

mes. Mais elle a un corps qui la rend ſenſible en quelque maniere : & ce corps ſont certains devoirs eſſentiels à la piété, dont les uns ſont communs à tous les Chrétiens, & les autres ſont particuliers à chaque état & à chaque perſonne.

Ceux qui ſont communs, comme la priere, l'uſage des Sacremens, l'exercice de la charité à l'égard du prochain, &c. deviennent eux-mêmes particuliers par rapport aux différentes perſonnes qui s'y appliquent. Mon deſſein eſt de vous marquer dans ces devoirs généraux ce qui vous convient, & ce qui vous eſt propre. Je parlerai enſuite de ceux qui ſont particuliers à

votre état, ou qui ne regardent que vous.

PREMIERE PARTIE.

Avis sur les devoirs communs à tous les Chrétiens.

I. De la Priere.

Vous avez besoin de beaucoup prier; non-seulement parce que c'est à la priere que Dieu accorde tout; qu'il n'ouvre qu'à ceux qui frappent à la porte, & qu'il ne se laisse trouver qu'à ceux qui le cherchent: mais, pour des raisons qui sont moins générales, & qui vous touchent de plus près.

I. *Motifs particuliers qui doivent porter la personne à qui l'on écrit à beaucoup prier.*

J'Ai remarqué que les choses spirituelles, & qui ne sont pas sensibles, font peu d'impression sur votre esprit; que vous ne les voyez que comme dans un éloignement; qu'elles vous échappent comme de l'air & comme de la fumée, & qu'elles vous paroissent moins réelles & moins solides que celles qui touchent les sens. C'est un défaut qui vient de ce que vous n'exercez point votre foi, & de ce que vous la laissez sans mouvement & sans action. La priere est le principal exer-

cice de la foi : elle en est l'ame & la vie : elle nous applique aux choses que nous croyons : elle les rapproche de nous, elle les met sous les yeux, elle les fait goûter, elle leur donne du corps & de la réalité : enfin elle fait disparoître les choses sensibles, & elle rend présentes celles qui sont éternelles, quoiqu'elles soient encore futures.

2. Vous ne connoissez Dieu que bien imparfaitement. Vous vous le représentez souvent tout autre qu'il n'est. Vous vivez avec lui comme avec un inconnu & un étranger. Vous ne comprenez point encore sa sagesse & sa bonté. Vous agissez à son égard avec un

déguisement, une réserve, un embarras & un serrement de cœur contraire au respect, à la confiance, & à l'amour que vous lui devez. Vous vous formez une idole, au lieu d'un véritable Dieu. Vous servez un maître fâcheux, au lieu de celui qui est le Pere des miséricordes. Enfin vous portez un joug de fer, au lieu de celui de JESUS-CHRIST qui est si léger & si doux. Je ne m'en étonne pas. Il
1. Cor 2. 11. n'y a que l'Esprit de Dieu, selon saint Paul, qui puisse nous faire entrer dans les secrets & les desseins de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse se faire connoître, comme il n'y a point d'autre lumiere qui puisse nous

faire découvrir le Soleil que la ſienne : &c. ce n'eſt que dans la priere que Dieu ſe communique à l'ame. Il parle dans le ſilence, car il veut parler ſeul : il nous inſtruit dans le repos : il ſe montre à nous comme à Moïſe & à Elie dans la ſolitude & dans le déſert : il s'approche de ceux qui l'invoquent avec ardeur & avec humilité : il ſe fait voir à ceux qui purifient leur cœur pour s'en rendre dignes : il les éclaire, il eſt leur maître intérieur, il les enſeigne par lui-même immédiatement. En vain tous les hommes nous enſeignent, s'il ne le fait pas.

3. Vous ne trouvez ordinairement que de la ſéche-

resse & du dégoût dans la voie de Dieu. Le monde ne vous plaît pas à la vérité : mais vous ne goûtez point encore combien le Seigneur est doux. Vous vivez ainsi sans plaisir, dans l'amertume, dans la douleur, & dans un continuel découragement. Tout vous lasse, tout vous est insipide ; & vous sentez au milieu de vos exercices de piété, une indifférence & une dureté de cœur qui fait que vous y êtes fidelle sans attachement, & que vous y manquez sans douleur. Cet état qui est si dangereux, vient uniquement de ce que vous ne priez point intérieurement : de ce que vous ne demandez point comme il

faut ce feu que J. C. eſt venu répandre dans le cœur de ſes diſciples : de ce que vous ne gémiſſez point ſincérement de votre tiédeur & de votre inſenſibilité. Comme vous négligez de prendre une nourriture ſolide, vous devenez, auſſi-bien que le Prophéte, toute ſéche & Pſ. 101. 5.
toute aride. Votre cœur ſe flétrit comme de l'herbe qui n'a plus de ſuc. Vous tombez dans l'ennui comme David, parce que vous êtes tombée avant cela dans la langueur & la négligence. En un mot ; vous mourez d'épuiſement & de foibleſſe, parce que vous ne ſentez point de faim, & que vous ne demandez pas avec l'ardeur & l'humilité d'un pau-

vre le pain dont vous avez besoin.

4. Vous ne pensez presque jamais au bonheur de l'autre vie ; & lorsque vous y pensez, c'est comme à un bien étranger, & qui ne vous regarde point. Vous n'y prenez aucun intérêt. Cette vûe ne vous fait rien entreprendre : elle ne vous console point dans vos peines : elle ne vous soûtient point dans vos abbattemens : & vous écoutez ce qu'on en dit sans émotion, sans empressement, sans impatience, comme si l'on vous parloit d'un païs où vous ne devez jamais aller.

Cet oubli si étonnant, & cette indifférence si contraire à tous les sentimens de

la religion & de la piété, eſt l'effet de votre lâcheté à prier. Car ſi vous rentriez un peu dans vous-même, qu'y trouveriez-vous qu'une effroyable miſere? Si vous faiſiez réflexion ſur l'exil auquel vous êtes condamnée, ſur le nombre de vos ennemis, ſur les ténébres qui vous environnent, ſur la corruption preſque infinie de votre cœur qui vous porte ſans ceſſe à l'injuſtice & au mal, ſur les piéges qui vous ſont tendus par-tout, & même dans le chemin de la vertu: avec quelle ardeur déſireriez-vous le Ciel qui eſt votre patrie? Si vous étiez attentive dans vos prieres, que demanderiez-vous autre choſe? Que demande l'Egliſe

dans ſes oraiſons? Que demandent les Juſtes par ces gémiſſemens ſecrets & ineffables dont le Saint-Eſprit eſt l'auteur, ſinon d'être délivrés du poids incommode d'un corps rebelle à la loi de Dieu, & d'être réunis pour toûjours à J. C. qui eſt leur vie?

Mais vous priez ſans entrer dans l'eſprit des pſeaumes & des prieres publiques. Vous priez par la penſée & l'imagination, & non par les ſentimens & les déſirs d'un cœur véritablement touché. Vous êtes devant Dieu ſans ſçavoir pourquoi vous y êtes. Vous y venez, ſans pouvoir dire pourquoi vous y venez: & vous le quittez, ſans pouvoir rendre compte de ce

que vous avez fait ou de ce que vous avez voulu faire. Il faut bien après cela que le bonheur éternel d'une vie à laquelle vous ne songez point, vous devienne indifferent. Mais le moyen que vous agissiez avec courage & avec patience, ne sçachant point où vous allez ? Qui entreprend un long voyage, s'il ne sçait où il va, & s'il ne désire d'arriver ? Désirez donc, mais avec ardeur & avec une sainte impatience, d'arriver à une vie éternellement bienheureuse ; & soyez bien persuadée que ce n'est que dans la priere que le désir des biens éternels s'entretient & s'échauffe ; & que ce feu céleste ne s'allume, Ps. 38. comme dit le Prophéte, que 4.

dans une profonde méditation des miseres de cette vie, & de la félicité de l'autre.

Voilà, outre les raisons communes à tous les fideles qui doivent prier sans relâche, les motifs particuliers qui doivent vous porter à aimer la priere, à y mettre votre confiance, à la regarder comme une source de graces pour vous, & comme un remede très-présent aux maladies dont vous n'avez pû guérir jusqu'à cette heure.

2. *Maniere de prier. Il faut le faire de cœur ; & pour cela être bien pénétré du sentiment de sa misere, & de son indigence générale.*

MAis comment prierez-vous ? Saint Paul vous l'apprend en deux mots. *Je prierai*, dit-il, *du cœur & de l'esprit.* Je joindrai le sentiment & l'amour à la pensée & à l'intelligence. Et c'est ce que le Fils de Dieu disoit à la Samaritaine, que *le tems étoit venu que les véritables adorateurs de son Pere l'adoreroient en esprit & en vérité.* La priere & l'adoration partent d'un même principe. On honore Dieu quand on le prie, se-

1. Cor. 14. ℣ 15.

Joan. 4. 23.

lon ce qu'il dit lui-même par le Prophéte : Vous m'invoquerez, & vous me rendrez en implorant mon secours, l'honneur que vous me devez.

Mais comme on n'adore Dieu qu'en l'aimant, selon saint Augustin, on ne le prie aussi que par l'amour, & l'on ne se fait entendre à lui que par la voie de la charité, selon le même Pere. » C'est » l'amour qui demande, dit-il, » c'est l'amour qui cherche, » & c'est l'amour qui frappe » à la porte. C'est la charité » elle-même, dit-il ailleurs, » qui gémit : c'est elle qui prie ; » & Dieu qui l'a répandue dans » notre cœur, ne sçauroit lui » fermer ses oreilles. C'est le » cœur qui parle à Dieu, com-

Lettre 140.

me

me c'eſt la bouche qui parle « aux hommes.» Quelque bruit qu'on faſſe au-dehors, quelque ſaintes que ſoient les penſées, quelque tendres que ſoient les pſeaumes qu'on récite, ſi le cœur n'aime pas, tout eſt muet : car Dieu n'écoute que le cœur, & le cœur ne parle que par la charité.

Ainſi la priere, quand elle eſt ſincere, eſt bien moins l'effet de l'eſprit de l'homme que de l'Eſprit de Dieu. Car c'eſt à ce divin Eſprit à amollir la dureté de notre cœur, & à nous faire ſentir le poids de notre miſere; à nous découvrir la grandeur & la multitude de nos bleſſûres; à nous faire gémir, & à gémir lui-même pour nous, ſe-

Rom. 8. 26. lon l'expression de l'Ecriture ; à exciter en nous de saints désirs, & à nous enflammer de son amour. C'est la doctrine de S. Paul ; & Dieu nous l'avoit apprise par un Prophéte long-tems avant cet Apôtre, lorsqu'il nous Zach. 12. 10. avoit promis de *répandre sur les fideles l'esprit de grace & de priere*. Ce n'est donc point par des efforts d'imagination, ni par des raisonnemens étudiés, ni par des réflexions humaines, que se forme la véritable priere ; & saint Augustin a grande raison de dire : « qu'elle se » forme plûtôt par nos soûpirs, que par nos discours ; » par nos larmes, que par nos paroles. » Aussi l'Ecriture nous assure en plusieurs endroits

que Dieu n'écoute point les cris de ceux qui l'invoquent ſans l'aimer, & qu'il écoute au contraire la diſpoſition & la préparation du cœur de ceux qui l'aiment ſans lui parler, ni ſans lui rien dire.

Ce fut ainſi que David fut exaucé avant même qu'il eût formé diſtinctement ſa priere. *J'ai conçu le deſſein*, Pſ. 31. 5. dit-il à Dieu, *de vous confeſſer mon impiété, & de m'accuſer devant vous; & voilà que vous m'avez pardonné mon crime.* Ses larmes étoient ſa priere; & pour rendre graces à Dieu de ce Pſ. 55. 9. qu'il l'avoit écouté, il ſe Pſ. 141. 8. contente de lui dire qu'*il a regardé ſes larmes.* « Il ré- « pandoit ſon ame en ſa pré- « ſence comme de l'eau, ſelon «

» qu'il le dit lui-même. » Il lui découvroit le fond de son cœur, en ne lui disant que ce
Ps. 37. 10. peu de paroles : *Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, & mon gémissement ne vous est point caché.* Il se prosternoit en sa présence comme un malade, comme un homme mourant, comme un pauvre destitué de tout, comme une personne accablée par ses ennemis, sans assistance & sans protection, comme couvert de blessûres, comme plein d'injustice, comme vendu sous le péché, comme rempli de ténébres & d'illusions : & ce sentiment très-profond & très-vif de sa misere, étoit une priere très-excellente.

C'eſt ainſi que vous devez prier. Les autres maniéres ſont beaucoup moins ſûres, & ne vous conviennent pas. Appliquez-vous à reconnoître cet abîme infini d'indigence, de corruption, & de foibleſſe qui eſt caché en vous. Déſirez de toute l'étendue de votre cœur que J. C. vous en délivre : qu'il devienne votre juſtice, votre innocence, votre force, & votre lumiere; & qu'il détruiſe ce que vous avez reçû d'Adam, & ce que vous y avez ajoûté, afin que vous deveniez une nouvelle créature par ſa grace & par ſon Eſprit. Et jettez enſuite dans ſon ſein toutes vos peines & toutes vos inquiétudes avec une

foi pleine de confiance & d'amour.

Luc. 16. 20. Présentez-vous devant Dieu comme le Lazare dont parle l'Evangile, qui étoit couché à la porte du mauvais riche.

Luc. 10. 30. Souvenez-vous que l'état de cet homme qui fut volé, dépouillé, couvert de blessûres, & laissé pour mort entre Jérusalem & Jéricho, n'est que la figure du vôtre. Croyez, mais bien certainement, que les malades, les possedés, les lépreux, les morts déja ensevelis & déja corrompus, sur lesquels J. C a fait éclater sa puissance & sa miséricorde, n'étoient que de foibles images de vos différentes miseres, qu'il a fallu représenter en différens tableaux.

Dites à Dieu, comme le Prophéte Jérémie le disoit pour l'Eglise : *Voyez, Seigneur, & considérez combien je suis vil & méprisable.* Jerem. Lament. 1. 11.
Imitez David, qui tout Roi qu'il étoit, ne faisoit point de priere plus ordinaire que celle-ci : *Pour moi je ne suis qu'un mendiant & qu'un pauvre. Je suis réduit à une extrême indigence : Seigneur, aidez-moi dans ma pauvreté.* Ps. 39. 18. Ps. 69. 6.
Paroissez devant Dieu comme un saint Prophéte, qui, pour toucher sa bonté, ne lui dit autre chose que ces mots si propres à faire connoître ses sentimens & son état : *Je suis pauvre, & je ne vois que ma pauvreté. Si je suis quelque chose, c'est en ce que je connois que je ne suis rien.* Jerem. Lament. 3. 1.

Si les Saints parlent ainsi, non par un excès d'humilité, mais par la connoissance & l'amour de la vérité, dont ils ne découvrent pas même toute l'étendue ; avec quels sentimens de votre misere & de votre indigence devez-vous prier ? Combien ces expressions de David vous conviennent-elles
Ps. 129. 1. plus qu'à lui : *J'ai crié vers vous, Seigneur, du profond abîme dans lequel je suis*
Ps. 68. 3. *plongé . . . . Je suis enfoncé dans un horrible limon, & je m'y enfonce à chaque moment sans trouver de fond . . .*
Ps. 37. 9. *Le gémissement de mon cœur n'est plus un gémissement humain, c'est un rugissement . . .*
Ps. 42. 6. *Je suis comme une terre entr'ouverte par l'excès de la sécheresse.*

séchereſſe, comme une terre inculte & ſans eau.... Mes Lament. 2. 11.
yeux ſe ſont preſque éteints à force de pleurer : ma force s'eſt changée en langueur & en abbattement... Mes péchés Pſ. 3. 9. 13.
ſont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête... Ils ſont devenus comme un Pſ. 37. 5.
poids inſupportable qui m'accable... « De vieilles bleſſû- « Ibid.
res que je croyois fermées , « ✝. 6.
ſe ſont r'ouvertes , & je ne «
ſuis pas ſeulement miſéra- «
ble , mais je ſuis encore in- «
ſenſé en ce que j'ai cru juſ- «
qu'à cette heure pouvoir «
vous cacher ma miſere. » Si un ſaint Roi qui étoit ſelon le cœur de Dieu , a été toute ſa vie dans ces ſentimens , n'eſt-il pas bien plus juſte que vous y ſoyez pendant

la priere? Et qui doit plus profiter que vous de cet avis que ſaint Auguſtin donne à
» tous les fidéles : « Voulez-
» vous être éxaucé, ſoyez pau-
» vre? Ne demandez pas froi-
» dement & négligemment,
» mais criez à Dieu dans le
» fort de votre douleur. Voyez,
» dit-il ailleurs, ſi vous êtes dans
» cette diſpoſition de pauvreté
» & d'indigence : car ſi vous
» n'y êtes pas, vous ne ſerez
» point éxaucé. Retranchez ce
» qu'il y a en vous ou autour
» de vous qui vous puiſſe être
» un ſujet de confiance & de
» préſomption, & ne vous ap-
» puyez que ſur Dieu ſeul.

Mais nous ſommes quelquefois ſi pauvres, que nous ne connoiſſons pas même notre pauvreté; & que nous

ressemblons à cet Evêque *Apoc. 3. 17.*
de l'Apocalypse qui croyoit être dans l'abondance, & ne manquer de rien, dans le tems qu'il étoit réduit à une si extrême indigence, qu'il étoit nud aux yeux de Dieu, & qu'il manquoit de toutes choses. Son erreur venoit de ce qu'il étoit non-seulement pauvre, mais aveugle; & notre erreur vient du même principe. C'est pourquoi vous devez être bien humiliée & bien confuse, lorsque vous ne serez point touchée de votre indigence & de votre misere. Et au contraire, vous devez avoir bonne espérance, & remercier Dieu, lorsque vous connoîtrez votre injustice, votre néant, votre ingratitude & votre

foibleſſe ; pourvû que cette connoiſſance vous rende plus humble, plus mortifiée, plus déſagréable à vos yeux, plus détachée de vous-même, ſans vous rendre inquiéte & chagrine. Mais ſoit que vous connoiſſiez votre miſere, ou que vous ne la connoiſſiez point, conduiſez-vous plûtôt par la foi que par le ſentiment que vous en aurez : croyez ce que vous ne verrez ou ne ſentirez point, & croyez-en toûjours plus que vous n'en verrez & que vous n'en ſentirez. Car il n'y a que Dieu qui puiſſe pénétrer le fond de notre corruption. Lui ſeul connoît le nombre & la malignité de nos bleſſûres, & lui ſeul peut ſonder

cet abîme profond d'injustice & de déréglement qui est caché dans notre cœur.

Non-seulement nous n'avons de nous-mêmes que le péché & le mensonge, mais nous avons une furieuse pente au mal, une opposition générale à la vertu, une privation de tout droit aux lumieres & aux graces de Dieu, une indignité à l'égard de tous les biens que nous en avons reçûs & de tous ceux que nous espérons, une capacité presque infinie de commettre tous les crimes dont nous avons en nous la racine & le principe, une dureté de cœur que les promesses & les menaces ne peuvent amollir, une ingratitude

que les plus ſignalés bienfaits ne ſont qu'augmenter, un orgueil qui eſt encore plus grand que notre miſere & notre pauvreté, un amour de nous-mêmes ſi violent & ſi injuſte, qu'il rapporte tout à nous, un oubli ſi entier du ſalut, une horreur ſi vive de la pénitence, une indifference ſi mortelle pour Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui nous a tant aimés, un attachement ſi fort pour des ſonges & des chimeres, qu'il
Sag. 4. 12. faut, ſelon l'Ecriture, qu'il
Gal. 3. 1. y ait de *l'enchantement* dans notre ſtupidité.

Voilà une partie des choſes dont nous pouvons nous glorifier : mais ce n'eſt que la plus petite ; ce qui reſte

eſt infini. Et comment donc ſe peut-il faire que nous n'ayons rien à demander, rien qui nous faſſe ſoûpirer, rien qui nous confonde lorſque nous paroiſſons devant Dieu ?

Certainement cela fait trembler quand on y penſe ſérieuſement. Car d'où peut venir une léthargie & une inſenſibilité ſi contraire à la raiſon ? Les pauvres connoiſſent au moins leur état, nons ne connoiſſons point le nôtre. Ils le ſentent, & ils gémiſſent : il faut un miracle pour nous faire ſentir celui dans lequel nous ſommes. Ils n'ont pas beſoin de nous pour venir à nous : ſans une grace toute particuliere nous ne pouvons aller à

Dieu. Nous ne formons pas leur demande : il faut que le Saint-Esprit forme les nôtres. Ils sont humbles dans leur pauvreté : & c'est notre pauvreté qui nous rend orgueilleux. Ils sont reconnoissans : nous sommes des ingrats. Ils sont nos égaux : quelle distance de Dieu à nous ! Ils reçoivent de nous des secours temporels : & nous attendons de la bonté de Dieu une félicité éternelle & ineffable. Leur pauvreté ne peut tout au plus que causer la mort à leur corps, & alors elle finit : mais la nôtre nous conduit à une mort & à une misere éternelle. Après avoir reçû quelque assistance, ils n'ont plus besoin de nous pendant

quelques heures : mais nous ſommes dans une dépendance continuelle de Dieu. Ils ne ſont point nos ennemis : nous le ſommes de Dieu. Ils ont droit à ce que nous leur donnons : nous n'avons droit qu'aux ſupplices & au déſeſpoir des démons. Ils prient : & nous ne prions point.

Si nous avions un peu de foi, & un peu d'amour, nous prierions ſans ceſſe, & nous accomplirions ſans peine ce que le Fils de Dieu nous commande dans l'Evangile, *de ne jamais nous laſſer de prier*; & ce que S. Paul nous preſcrit dans ſes Epîtres, *de prier ſans relâche & ſans interruption*. Car la foi nous apprendroit ce qu'il faut dé-

Luc 18. 1.
Eph. 6. 18.
1. Theſſ. 5. 17.

ſirer ; & l'amour que nous aurions pour JESUS-CHRIST, pour les biens éternels, pour la vertu qui en eſt le mérite & le prix, nous feroit déſirer ; & ce déſir ſeroit une priere continuelle. « Si vous » voulez prier ſans ceſſe, dit » ſaint Auguſtin, déſirez ſans ceſſe. » Le déſir continuel eſt une voix continuelle. Votre cœur parlera toûjours à Dieu, s'il aime toujours. Il ne ceſſera de parler, qu'en ceſſant d'aimer. « Toute la » vie d'une perſonne vrai» ment chrétienne, dit le mê» me Pere, n'eſt que la conti» nuation d'un ſaint déſir ; & » plus ce déſir brûle dans une » ame ſainte, plus elle verſe » de larmes dans la priere. Dé» ſirons ſans ceſſe la vie éter-

nelle & bienheureuſe „ ajoû- «
te-t-il en un autre endroit, «
& nous prierons toûjours. »

Mais rien n'eſt plus rare que ce déſir ſincere & intérieur : & par une ſuite néceſſaire rien n'eſt plus rare qu'une priere véritablement chrétienne. On fait toute ſa vie comme ſi l'on prioit ; mais en effet l'on ne prie point. Je croi que Dieu par ſa miſéricorde a mis en vous quelques commencemens de ce ſaint déſir : mais ce n'eſt peut-être encore qu'une éteincelle. Je crains que vous ne vous trompiez en prenant vos penſées pour des déſirs ſinceres. J'appréhende auſſi que vous ne comptiez trop ſur vos prieres intérieures, comme ſi

vous aviez dans le cœur ce que vous dites des lévres. J'ai lieu de croire que la plûpart de vos désirs ne sont que conçûs & encore en idée ; que les autres sont combattus par d'autres désirs contraires ; & que vous trouvez à la vérité la loi de Dieu sainte & juste, mais que vous voudriez la pouvoir garder sans vous faire violence, sans vous détacher de tout, sans renoncer à l'estime & à l'approbation du monde, sans être obligée de tout sacrifier. Cependant ce sacrifice général est nécessaire. Dieu voit dans votre cœur de la dissimulation & de l'hypocrisie jusqu'à ce que vous soyez résolue à le faire ; & ces réserves se-

crettes sont peut-être la cause de ce qu'il n'écoute ni vos désirs, ni vos prieres.

Quand ces obstacles seront levés, & que vous serez unie à J. C. par une adhérence générale qui comprenne tout ce que vous êtes & tout ce qui est à vous, vous prierez alors sans peine; parce que vous désirerez sans partage, sans retour, & sans vous faire violence, le royaume de Dieu & sa justice. Vous êtes dès maintenant appellée à cette liberté, & c'est par cette raison que je ne vous marque point de méthode particuliere pour prier. J'ai remarqué d'ailleurs que votre esprit se fait une gêne de toutes choses, qu'il s'y applique avec effort, &

qu'il s'y soûmet en esclave : ainsi il y auroit du danger à vous prescrire un ordre, & je suis bien-aise de vous donner ici cet avis de vous tenir toujours dans une grande liberté d'esprit & de cœur, de ne pas vous accabler de pratiques & d'exercices, & d'être toûjours au-dessus de ce que vous ferez.

Mais quoique vous ne vous attachiez pas dans la priere à une méthode déterminée, il faut néanmoins que vous fassiez sans préceptes ce qu'on apprend aux autres à faire par régles. Les vérités que vous lirez dans l'Ecriture doivent être pénétrées avec attention. Vous en devez être touchée, & votre méditation n'est qu'une oisi-

veté criminelle, si vous ne tâchez de suivre dans votre conduite ce que vous avez trouvé juste & saint dans vos prieres. C'est avoir des yeux & des oreilles sans voir & sans entendre, que de ne point comprendre les maximes de l'Evangile quand on les lit, & que de ne s'en point nourrir. C'est une prévarication, que de les admirer sans les mettre en pratique. C'est une folie, que de consulter un miroir si capable de nous découvrir nos taches, sans avoir le dessein de les ôter. C'est se faire illusion, au lieu de méditer, si après une longue priere nous n'en sommes ni plus humbles, ni plus patiens, ni plus appliqués à notre devoir,

C'eſt à cette regle que vous connoîtrez ſi vous priez comme il faut, ou ſi vous êtes trompée. Car ſi vos paſſions ſont auſſi vives, ſi votre peſanteur pour le bien eſt auſſi grande, vous vous aimez autant qu'à l'ordinaire, ne doutez point qu'il n'y ait quelque grand défaut dans vos prieres, quoique vous y trouviez de la conſolation & de la douceur. Au contraire, ſi vous devenez tous les jours plus mortifiée, plus douce, plus dégoûtée du monde, plus ennemie de vous-même, plus fidéle à votre devoir, plus appliquée aux obligations de votre état, plus attentive à ce que Dieu demande de vous dans votre

famille, plus indifférente à l'eſtime des perſonnes mêmes que vous eſtimez, plus exacte à garder le ſilence & la retraite dans certains tems, plus occupée du déſir de l'autre vie, plus remplie de confiance & d'amour, plus pénétrée de reconnoiſſance; ſoyez dans la joie, & ne doutez point que Dieu n'ait écouté vos prieres, quelque ſéchereſſe & quelque abattement que vous éprouviez dans l'oraiſon.



3. S'attacher aux prieres de l'Eglise, & principalement aux Pseaumes. Differens moyens pour éviter le dégoût dans la récitation des Pseaumes.

LEs prieres de l'Eglise, & principalement les pseaumes, sont une excellente méthode pour nous apprendre à prier. Car nous n'avons qu'à consentir à ces prieres sans être obligés à faire aucun effort, & nous prions excellemment. Le Saint-Esprit nous fournit les mouvemens, les pensées, & les paroles, & nous n'avons qu'à suivre. Saint Augustin dit des merveilles sur cela. « Priez, dit-il, quand le Pro-

phete prie dans les pſeaumes : «
gémiſſez avec lui quand il «
gémit : réjouiſſez-vous avec «
lui quand il exprime ſa joie : «
eſperez quand il eſpere ; crai- «
gnez quand il craint. Car «
tout ce qui eſt écrit dans ce «
livre divin, eſt un miroir «
pour nous qui nous marque «
ce que nous devons faire. » Si
l'on pratiquoit cet avis, rien
ne ſeroit plus utile ni plus
doux que la lecture des
pſeaumes ; & je ne m'étonne
pas que les Saints qui
étoient entrés dans les ſentimens
& dans les déſirs du
Prophete, verſaſſent une
grande abondance de larmes
en priant avec lui. Mais
rien n'eſt plus froid ni plus
inſipide aujourd'hui que cette
lecture, parce que nous

ſommes tout de glace, & que notre cœur a perdu le goût des vérités que nos lévres prononcent.

Evitez ſur toutes choſes ce malheur, & ſouffrez que je vous donne quelques avis ſur cette matiere qui me paroît importante.

Le premier, c'eſt de regarder les pſeaumes & les prieres publiques de l'Egliſe comme la regle de vos prieres particulieres. Car vous ne pouvez demander en ſecret que ce que l'Egliſe demande en public.

Le ſecond, eſt de préférer infiniment les prieres publiques à celles que vous faites par vous-même; non-ſeulement parce que Dieu écoute plus volontiers les

prieres communes, mais aussi parce qu'elles sont certainement l'ouvrage du Saint-Esprit, & qu'elles ne contiennent rien qui ne soit divin : au lieu que très souvent c'est notre esprit & notre imagination qui se joue dans nos prieres.

Le troisiéme, est d'être persuadée que si vous ne faites bien vos prieres vocales, il est très-certain que vous faites encore plus mal les autres ; parce que la maniere de prier seulement de l'esprit & du cœur est plus difficile que celle de s'unir aux pensées d'un Prophete, en prononçant ses paroles ; & parce qu'il est indubitable que si nous ne goûtons point les vérités qui sont

dans les pſeaumes, nous ne goûterons point celles que nous cherchons dans la méditation.

Le quatriéme, eſt de vous ſervir des pſeaumes & de la priere vocale pour réchauffer de tems en tems le déſir d'être à Dieu, & de jouir de lui. Car ce déſir s'affoiblit & s'éteint même tout-à-fait, ſi l'on n'a ſoin de l'entretenir & de l'accroître.
» C'eſt pour cette raiſon, dit
» ſaint Auguſtin, que nous de-
» ſtinons certaines heures à
» la priere, afin de rappeller
» notre eſprit, & de nous aver-
» tir nous-mêmes de nous ren-
» dre attentifs à ce Bien ſu-
» prême que nous déſirons,
» de peur que ce déſir qui
» commençoit déja à ſe ral-

lentir en nous, ne se réfroi- «
disse entierement, & ne s'é- «
teigne tout-à-fait. »

D'où vous devez conclure, que si vous n'êtes plus fervente & plus appliquée après avoir prié vocalement, vous avez perdu votre tems & votre priere : & en second lieu, qu'il est nécessaire de séparer par quelques intervalles considérables les tems destinés à la priere, puisque le dessein de l'Eglise & notre propre utilité demandent que nous nous appliquions souvent à la priere pour rallumer un feu qui peut s'éteindre aisément quand il n'est pas entretenu. Il est vrai qu'on a des affaires & des occupations qui rendent cette pratique un peu diffi-

cile : mais ce ſont ces occupations & ces affaires qui étouffent le ſaint déſir dont nous devons toûjours brûler, qui nous enlevent la préſence de Dieu, qui nous diſſipent & qui nous troublent. Ainſi c'eſt parce qu'on a des affaires qu'il faut prier ſouvent : ceux qui n'en ont pas y ſont moins obligés, parce qu'ils ſont moins expoſés & plus tranquilles.

Enfin vous devez conclure de la doctrine de ſaint Auguſtin que, puiſque toute doctrine chrétienne conſiſte dans un déſir de plaire à Dieu & de le poſſéder éternellement, & que le plus grand malheur qui puiſſe nous arriver eſt que ce déſir s'affoibliſſe, il n'y a rien

que

que vous ne deviez faire pour l'entretenir & pour l'augmenter, soit en vous élevant souvent à Dieu sans former aucune parole; soit en apprenant par cœur quelques maximes de l'Evangile, ou quelques versets des pseaumes, pour vous en nourrir pendant la journée, soit en vous tenant humblement en la présence de Dieu, sous les yeux & la main duquel vous êtes. Il me semble qu'il exige cela de vous encore plus que de qui que ce soit, & je vous y exhorte autant qu'il m'est possible.

II. DE L'USAGE DES SACREMENS.

Du Sacrement de pénitence.

1. *Ne le point regarder comme une gêne & une servitude incommode.*

QUoique vous soyez très-disposée à vous approcher de ce Sacrement aussi souvent qu'on vous le conseille, il m'a paru que vous le regardez dans le fond du cœur comme une gêne & une servitude incommode. C'est un sentiment qui ne vous est pas particulier, mais qui est très-injuste, & qui est contraire à la miséricorde de Dieu & à la reconnoissance que vous en devez avoir. Si vous n'a-

viez pas ce Sacrement, combien le souhaiteriez-vous? Que ne donneriez-vous point pour vous pouvoir laver aussi souvent que vous le voudriez dans le Sang du Fils de Dieu? Quelles rigueurs vous paroîtroient trop grandes? Quelles conditions vous paroîtroient difficiles? Vous le possedez, quoique vous en soyez très-indigne: & non-seulement vous êtes insensible à cette grace inestimable, mais vous la regardez comme une servitude & comme un poids incommode.

C'est un grande faute: car Dieu ne peut pas vous témoigner plus de bonté qu'en vous assurant dès maintenant de votre réconcilia-

tion. Il auroit pû vous laisser vivre dans l'incertitude jusqu'à la mort : mais il ne veut pas vous laisser dans une inquiétude où il a laissé tous les Saints de l'ancien Testament. Il veut au contraire que vous ne doutiez point que votre réconciliation ne soit faite dans le Ciel, si elle est faite sur la terre ; & il vous envoie
2. Reg. 12. 13. comme à David des prophétes pour vous assurer que votre péché vous est pardonné.

Il est vrai que cette disposition ou d'indifférence, ou même d'éloignement, n'est pas tant l'effet de votre ingratitude & de votre peu de foi, que de la maniere gênée & contrainte dont vous

faites toutes choses. Vous vous préparez à vous confesser avec tant d'effort, tant d'étude & de contention ; & vous vous rendez cet exercice si pénible & si fatiguant, que vous ne pouvez penser à la nécessité de passer une seconde fois par cette épreuve sans tomber dans la tristesse & l'abbattement. Le joug de JESUS-CHRIST est leger : mais celui que vous vous imposez à vous-même est insupportable. *Où est l'Esprit de Dieu, là est aussi la liberté.* Vous suivez le vôtre, & je ne m'étonne pas que vous soyez gênée. Devenez humble ; devenez enfant ; humiliez-vous, comme la sainte Pénitente aux pieds du Sauveur ; donnez-

2. Cor. 3. 17.

Luc. 7. 38.

vous à lui, & renoncez à votre esprit; tout vous deviendra facile. Vous découvrirez vos péchés sans effort : vous les pleurerez sans vous faire violence : vous les confesserez, sans cette mauvaise honte & ce secret ménagement de votre réputation qui contribue sans doute à votre peine.

Je n'ai pas remarqué en vous ce ménagement : mais à juger de votre disposition sur ce chapitre par les autres que je connois, je ne doute point que vous ne sentiez une extrême peine à dire de certaines choses, & sur-tout à de certaines personnes. Cette peine n'est pas un péché lorsqu'on la combat : mais on n'est pas

toûjours fidéle à la combatre. On se dissimule à soi-même la profondeur de la plaie qu'on ne veut pas découvrir : on dit la chose en un mot : on la place au milieu de certains péchés qui nous donnent moins de confusion, afin qu'elle y soit comme cachée, & qu'elle passe sans être remarquée : on apprehende que le Confesseur ne s'y arrête, & qu'il ne nous en fasse sentir l'injustice : enfin on est moins affligée de la faute que l'on a commise que de la nécessité où l'on est de la dire, & principalement quand on a quelque sujet de croire que celui à qui on la découvre en aura moins d'estime pour nous.

Il faut agir plus simplement. Une véritable pénitente n'a rien à ménager que son salut. Elle sçait qu'ayant perdu l'innocence, elle n'a plus de droit à la gloire & à l'honneur : que c'est une espece d'hypocrisie en confessant ses fautes de vouloir passer pour juste : qu'il importe peu que les hommes l'estiment ; mais qu'il importe beaucoup qu'elle ne s'estime point : qu'elle doit être, comme la sainte Pénitente, si remplie de confusion & de honte au dedans, qu'elle ne puisse point rougir au dehors : & qu'elle est trop heureuse de pouvoir dire dans les ténébres & dans le secret à un seul homme ce que Dieu

pouvoit l'obliger de dire à la face du ciel & de la terre.

2. *Avis sur la maniere de s'examiner.*

POur l'examen que vous faites de vos péchés, je suis bien-aise de vous dire que j'y ai trouvé de l'éxactitude, de la fidélité, de la lumiere, & de la pénétration. Ce sont des dons de Dieu, il vous les ôtera dès ce moment s'il le veut. L'on peut en avoir encore de plus grands, sans avoir la charité : ainsi il y a sujet d'en rendre graces, mais il n'y en a point de s'en élever ; & je ne vous en parle que pour vous affermir contre les scrupules qu'on vous a voulu inspirer,

& pour vous prier de ne pas changer de conduite.

Je ne ſuis pas néanmoins tout-à-fait content de la maniere dont vous travaillez à découvrir vos fautes, & je vais vous dire avec une entiere ſincérité ce que j'y voudrois changer.

1°. Les efforts que vous faites pour vous connoître & pour ſonder votre cœur, ſont trop humains. Vous employez trop votre propre eſprit. Vous comptez trop ſur vos ſoins, ſur votre exactitude, ſur votre mémoire; & vous ne mettez pas votre principale confiance dans l'Eſprit de Dieu dont la lumiere vous feroit connoître une infinité de défauts que vous ignorez & dont la grace

toucheroit votre cœur, en éclairant vos ténébres.

2°. Vous recherchez avec trop de rigueur de certaines fautes qui ne sont pas essentielles. Il semble que vous fassiez consister votre mérite à vous souvenir de tout, & que vous jugiez de la bonté de vos confessions par la fidélité de votre mémoire. C'est un abus. La multitude de vos manquemens est infinie, & toute votre diligence ne peut vous en faire découvrir qu'une petite partie. Et quand il n'y en auroit aucun qui vous fût caché, ce n'est pas être guérie que de sçavoir le nombre de vos blessûres; & ce n'est pas être riche que de sçavoir ce qu'on a perdu. Ainsi appliquez-vous

à la converſion du cœur : demandez à Dieu une douleur ſincere & profonde de l'avoir offenſé : confondez-vous en ſa préſence de vos infidélités & de vos ingratitudes : contentez-vous de remarquer les fautes les plus viſibles, les plus importantes, & les plus oppoſées à l'eſprit intérieur de l'Evangile.

3°. Vous êtes touchée d'une ſecrette complaiſance, en voyant ce grand nombre de fautes que vous avez découvertes. Cette vûe, au lieu de vous humilier & de vous confondre, vous amuſe & vous contente. Votre eſprit en eſt ſatisfait, parce que c'eſt, en quelque façon, ſon ouvrage; & comme

vous négligez beaucoup votre cœur, & que vous suivez presque en toutes choses l'inclination & le goût de votre esprit, vous êtes satisfaite, parce qu'il l'est. Vous faites comme un malade qui se réjouiroit d'avoir bien expliqué tous les accidens de sa maladie à un médecin, & qui ne voudroit point recevoir ses remedes. Vous vous attribuez une lumiere qui vient de Dieu, & vous ne pensez point à lui demander comme il faut la conversion de la volonté qui est une grace plus importante, en sorte que vous commettez deux fautes à la fois, en devenant ingrate, & en demeurant indifférente. Vous vous flattez, sans y

faire presque jamais de réflexion, d'avoir de la pénétration & du discernement, de connoître les secrets du cœur humain, de démêler les détours & les artifices de l'amour propre, & vous devez craindre que vous n'ayez plus de plaisir à expliquer de certains péchés, que vous n'avez de douleur de les avoir commis.

Cette disposition est très-opposée à l'esprit de pénitence, qui est un esprit d'humiliation & de componction. Il vaudroit bien mieux ne
Luc. 18. 13. faire que frapper sa poitrine avec le Publicain, ou répan-
Matt. 26. 75. dre des larmes en silence comme S. Pierre, ou se pro-
Luc. 7. 38. sterner sans dire mot aux pieds de JESUS-CHRIST

avec la sainte Pénitente. Car, «
selon le Prophéte, il n'y a « Baruc. 2. 38.
que ceux qui ressentent avec «
douleur la grandeur de leurs «
fautes, qui marchent humi- «
liés & courbés, dont les yeux «
sont presque éteints par l'a- «
bondance des larmes, & qui «
ont une faim intérieure de la «
justice, qui honorent Dieu, «
& qui lui satisfaissent par la «
pénitence. «

4°. Il me semble que vous ne vous appliquez pas assez à connoître les fautes d'omission, & sur-tout celles qui regardent les obligations de votre état; que vous ne faites pas assez de réflexion sur la sainteté du Christianisme qui doit être si pénitente; & sur vos devoirs particuliers dans votre famille; & que

„ vous n'êtes presque attenti-
„ ve, ou qu'au mal que vous
„ commettez, ou qu'aux mau-
„ vaises dispositions qui cor-
„ rompent le bien que vous
„ faites.

3. *De la maniere de se confesser.*

JE n'ai rien à vous dire sur la maniere de vous confesser, & je dois seulement vous exhorter à continuer de le faire avec le même soin & la même exactitude. Quelques-uns trouvent que vous descendez dans un trop grand détail, & que vous êtes trop longtems. Mais quand on ne dit rien de superflu, on n'est point trop long, & vous ne dites

dites rien qui le soit. Ce n'est pas que vous ne puissiez retrancher quelque chose sans rendre votre confession imparfaite : mais il est difficile de vous donner des regles sur cela. On vous inquiéteroit, & vous tomberiez peut-être dans de véritables fautes pour éviter ce qui n'en est pas une. Vous n'avez donc qu'à continuer, sans avoir égard à ce qu'on vous dira sur ce chapitre.

Mais ne pourrois-je point, direz-vous, me confesser d'une maniere moins circonstanciée & moins étendue à des personnes à qui j'ai quelque peine de donner une entiere connoissance de mon intérieur ? Je reponds que vous le pouvez, mais je

ne vous le conſeille qu'en deux rencontres : lorſque celui à qui vous vous confeſſez eſt oppoſé à cette exactitude, & la regarde comme une perte de tems & un ſoin inutile ; ou lorſqu'il prend de travers certaines choſes qui étant aſſez légeres par elles mêmes, & l'étant encore plus par votre intention, lui paroiſſent des monſtres. Vous pouvez moins entrer dans le détail avec le premier, & cacher au ſecond ce qu'il n'entend pas. Mais quand ce ſont des choſes qui vous humilient, dites-les toûjours. Vous ne riſquez rien à les dire ; & peut-être que ce ſeroit plûtôt la vanité que la prudence qui vous les feroit ſup-

primer. Et dans les rencontres dont j'ai parlé, pour peu que vous ayez la conscience inquiéte, dites tout; même les choses les plus légeres; mettez-vous l'esprit en repos; & ne vous mettez pas en danger de commettre une grande faute en agissant contre vos lumieres, & en vous approchant de la sainte Table avec une conscience troublée.

4. *Du choix d'un Confesseur.*

POur le choix d'un Confesseur, rien n'est plus juste que le desir que vous avez de n'être point trompée, & de trouver un homme de bien: mais votre délicatesse va trop loin, & elle

vous fait faire beaucoup de fautes.

Car 1°. vous cherchez un homme sans défauts; & comme il n'y a personne qui en soit exemt, vous vous exposez au danger de manquer de confiance pour tout le monde.

2°. Vous jugez avec une rigueur & une sévérité injuste ceux qui par leur état & leur caractere doivent être vos juges : vous les traitez sans indulgence : vous ne leur pardonnez rien : & vous devez craindre d'être dans la même disposition *Matt. 23. 4.* que les Pharisiens, qui mettoient sur les épaules des autres des fardeaux insupportables, auxquels ils ne vouloient pas toucher du bout du doigt.

3°. Vous agissez en cela comme si votre justice dépendoit de celle des hommes ; & c'est J. C. seul qui justifie ; comme c'est lui seul qui batise. Les plus saints & les plus indignes ministres ne font que lui prêter leurs mains ; & c'est lui qui fait tout.

4°. Vous vous mettez en danger de faire beaucoup de jugemens téméraires. Car la peur que vous ayez de ne pas bien rencontrer, fait que vous êtes défiante & soupçonneuse ; que vous prenez les choses douteuses dans le plus mauvais sens ; & que vous regardez vos soupçons comme des vérités.

5°. Vous sortez de l'ordre de Dieu. Car au lieu de faire

connoître votre conſcience, vous êtes attentive à découvrir le fond de celle de votre Confeſſeur. Au lieu de l'écouter en diſciple & en pénitente, vous l'écoutez en juge & en critique. Il eſt difficile dans cette diſpoſition d'attirer des bénédictions que Dieu ne répand que ſur les humbles.

6°. Il peut y avoir dans ces précautions exceſſives beaucoup plus d'amour propre & d'orgueil, que de déſir d'être bien conduite. Car nous aimons tout ce qui nous diſtingue, tout ce qui peut ſervir à faire connoître notre diſcernement & notre lumiere ; & c'eſt une eſpéce de mérite que d'avoir choiſi une perſonne qui en a un

particulier. Cette idée nous satisfait : & quoique pour d'autres raisons on ne publie point ce choix, nous ne laissons pas de nous applaudir en secret, & de nous sçavoir bon gré d'être plus circonspects & plus délicats que les autres.

Ainsi vous ferez bien de devenir plus indulgente, au moins à l'égard des Confesseurs auxquels vous vous adressez dans les voyages ; & vous devez commencer par vous persuader que les plus saints ne sont pas sans défauts, parce que la vertu a besoin d'être humiliée dans cette vie : mais qu'il n'est pas nécessaire qu'ils en soient exemts, ni même qu'ils soient saints, pour vous bien con-

duire; rien n'étant plus ordinaire que de montrer un chemin dans lequel on n'entre pas, & de donner de bons avis dont on ne fait pas uſage.

5. *Qualités d'un bon Confeſſeur.*

JE ne puis néanmoins déſavouer que vous n'ayez un extrême beſoin d'être conduite ordinairement par un homme qui ait reçu avec abondance l'Eſprit de Dieu. Mais vous devez le lui demander avec ardeur, au lieu de le chercher par vous-même, & d'employer à ce choix important votre ſeule lumiere. Je ſçai bien que vous devez travailler auſſi de votre côté à le découvrir, & qu'il eſt néceſſaire que vous connoiſſiez

noissiez les qualités qu'il doit avoir : mais vous devez vous défier de votre discernement, & prier beaucoup Notre-Seigneur de vous conduire dans ce choix, ou de le faire lui-même.

1°. La qualité d'un Prêtre à qui vous découvrez votre conscience, est qu'il soit éclairé ; qu'il connoisse les regles de l'Eglise, puisqu'il doit les suivre ; qu'il soit instruit de ce que Dieu dit dans son Ecriture ; & qu'il ait reçu de lui une lumiere de grace plus pure, plus élevée que celle que l'on peut acquérir par l'étude, & qui lui fasse discerner les voies intérieures & secrettes de l'Esprit saint dans ces ames, les marques d'une

pénitence hypocrite ou sincere, le progrès ou la langueur d'une ame dans le chemin de la vertu, les artifices du démon, & la maniere dont il inquiéte les uns & endort les autres; qu'il soit assez habile pour dissiper les doutes, & qu'il ait assez de sagesse pour sçavoir douter lui-même à propos; qu'il ne prévienne jamais les desseins de Dieu, & qu'il les suive toûjours avec fidélité.

2°. Qu'il ait de l'exactitude & de la force. De l'exactitude, pour examiner tout, pour peser tout au poids du sanctuaire, pour sonder la profondeur des blessûres qui paroissent legeres & superficielles, pour

ne rien diſſimuler, ne rien négliger, ne rien laiſſer ſans remédes, pour entrer dans le détail de vos actions, de vos motifs, de vos déſirs ; enfin pour pénétrer dans les plus ſecrets replis du cœur, ſans avoir néanmoins de curioſité ni d'empreſſement. De la force, pour ſoûtenir les intérêts de Dieu & de la juſtice dont il eſt le dépoſitaire, pour repréſenter avec liberté la grandeur du mal qu'il doit guérir, pour n'entretenir par une molle complaiſance aucune des maladies qu'il a découvertes, & pour ne ſe laiſſer ni abbattre par l'éclat & l'autorité, ni affoiblir par de vains égards, ni ébranler par des conſidérations d'interêt ou de timidité.

3°. Qu'il ſoit rempli d'un véritable zéle pour votre ſalut, qu'il s'y attache, qu'il le regarde comme le ſien propre, qu'il connoiſſe le prix d'une ame rachetée de tout le ſang du Fils de Dieu, & qu'il ait pour vous; comme S. Paul avoit pour les Corinthiens, une ſainte jalouſie & un déſir brûlant de votre avancement. Cette qualité eſt la plus importante: mais il faut avouer qu'elle eſt très-rare.

2. Cor. 11 2. & 29.

4°. Qu'il ſoit plein de charité & de compaſſion, afin de pouvoir s'affliger comme dit l'Apôtre avec ceux qui péchent par ignorance & par foibleſſe, qu'il ſçache s'abbaiſſer juſqu'à ceux qui ſont abbattus, ſans tomber

Heb. 5. 2.

néanmoins lui-même; qu'il ait reçû du ciel la grace de les fortifier, de les consoler, de les encourager, selon cette parole d'Isaïe: *Le Seigneur m'a donné une langue sçavante, afin que je sçache la maniere de soûtenir par la parole ceux qui sont lassés, & qui tombent dans le découragement*; enfin qu'il ait la douceur & les entrailles d'une mere à l'égard des humbles & des petits, & qu'il ait toûjours dans l'esprit qu'il occupe la place de celui qui disoit aux hommes: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur*; « & qui invitoit ceux « qui étoient abbattus & char- « gés de venir à lui pour être « consolés. »

Isai. 50. 4.

Mat. 11. 29.

Ibid. 28.

Cette derniere qualité est la plus essentielle à votre égard. Une conduite dure & sévére ne vous est point propre maintenant. Vous êtes tentée de découragement & de tristesse : vous êtes pleine de défiances & de terreurs : vous ne connoissez presque point la douceur & la miséricorde de Dieu. Ainsi vous avez besoin de lait, comme n'étant encore que dans l'enfance chrétienne : & vous devez chercher quelqu'un qui vous traite comme une personne foible, comme un
Matt. 12. 20. roseau qui a été presque brisé, & qu'il ne faut pas achever de rompre ; & comme une méche qui fume encore, & qu'il ne faut pas éteindre.

Ne craignez pas en cela de vous tromper : je vous réponds de l'événement. La douceur avec l'exactitude & la lumiere est ce qu'il vous faut : la dureté & un zéle amer peuvent vous perdre.

Si vous trouvez un homme tel que je viens de le décrire, prenez-le pour votre guide. Regardez-le comme Tobie regardoit l'Ange Raphaël. Conservez-le comme votre ame & la prunelle de vos yeux, selon le langage de l'Ecriture ; & ne le quittez point qu'il ne vous quitte. Découvrez-vous à lui dans une entiere confiance. Soûmettez-vous à ses avis, & souvenez-vous que saint Paul fut envoyé à Ananie, *Act. 9.*
quoique J. C. lui-même lui 7.

eût apparu, & que l'Ange qui
Act. 10. 6. apparut à Corneille lui demanda de se faire instruire par S. Pierre.

6. *Du tems des Confessions.*

C'Est à lui à regler le tems de vos Confessions, aussi-bien que le reste de votre conduite : & si je le fais ici, ce n'est peut-être qu'à condition qu'il approuvera mon sentiment; & que s'il ne l'approuve pas, vous suivrez le sien.

Je croi que vous ne devez point vous prescrire de tems pour vos Confessions, avec le dessein de garder toûjours le même ordre : il y auroit peut-être de l'abus. Mais je souhaiterois

que vous vécussiez de telle sorte, que vous puissez communier tous les huit jours, en vous confessant tous les quinze. Les Confessions si fréquentes ne sont pas utiles à des personnes dont la vertu & la foi n'ont rien d'extraordinaire. Leurs fautes les touchent peu : elles les disent avec peu de confusion & peu de douleur : elles les oublient aisément après les avoir dites, & souvent elles ne cherchent qu'à s'en décharger : elles n'en gémissent point devant Dieu, & elles ne songent pas à les expier par des aumônes & par des mortifications. La Confession leur tient lieu de tout, & il est rare cependant qu'elle leur soit bien utile.

Je serois très-affligé que vous tombassiez dans cet état, parce qu'il est très-dangereux, & qu'il m'a paru que Dieu vous a donné du respect pour les Sacremens, & qu'il vous appelle à une pénitence intérieure & sincere. Contentez-vous donc de vous approcher du Tribunal tous les quinze jours, & ne craignez point en suivant cet avis de tomber ou dans la négligence ou dans la présomption, pourvû que vous soyez fidelle à suivre les deux autres que je vais vous donner :

Le premier, est de ne vous approcher jamais de la sainte Table sans avoir pris le même tems & le même soin pour examiner votre con-

ſcience, que ſi vous aviez dû vous confeſſer; ſans avoir demandé à Dieu la contrition avec le même ſentiment & la même ferveur; ſans avoir pris en vous confiant en ſon ſecours une ferme réſolution de travailler à vous corriger; ſans vous être impoſé quelque pénitence & quelque aumône; enfin ſans avoir demandé à J. C, qui eſt notre grand Prêtre & notre Médiateur l'abſolution de vos fautes & l'application de ſon Sang.

Le ſecond, eſt de voir ſi dans les fautes que vous avez commiſes, il n'y en a pas quelqu'une qui vous trouble & qui vous inquiéte plus que les autres; qui ſoit plus contraire à la cha-

rité, à la pureté, à la ferveur avec lesquelles on doit s'approcher du Corps de J. C. qui vous remplisse de crainte & de frayeur, & qui vous fasse douter si vous êtes en état de communier. Car dans ces circonstances vous ne devez pas le faire sans vous être confessée, & sans être rentrée dans cette tranquillité & cette paix qui est si nécessaire pour communier avec fruit.

Mais comme je vous connois timide & paresseuse, & que je crains que vous ne vous allarmiez trop aisément & que vous ne preniez des prétextes ou pour vous confesser trop souvent, ou ce qui est plus vraisemblable, pour différer vos Communions en

différant de vous confesser ; je vous déclare que vivant en Province comme je vous ai vûe vivre ici, vous ne devez vous confesser que tous les quinze jours, & communier tous les Dimanches. Que ce soit-là votre regle, s'il vous plaît, & ne la changez point que pour de bonnes raisons, & que ce soit très-rarement.

DE LA COMMUNION.

I. *Quelques avis sur le tems des Communions.*

IL est encore plus juste que celui qui aura soin de votre conduite, vous marque le tems de communier, qu'il ne l'est à l'égard des

autres choses. Car l'Eucharistie est la récompense de la bonne vie. On doit s'en approcher plus souvent ou plus rarement, selon le progrès que l'on fait dans la vertu; & la volonté humaine étant sujette à tant d'inégalités & de changemens, qui peut prévoir ce que vous ferez? Qui peut juger de votre fidélité future? & qui peut être assez hardi pour régler vos Communions, ne pouvant pas regler votre conduite? Ainsi n'attendez rien de certain de moi sur cet article. Je me tromperois le premier, & je vous tromperois ensuite, si je croyois pouvoir vous prescrire un ordre pour l'avenir. Voici seulement ce que je puis vous dire.

1°. Il m'a paru, depuis que je vous vois dans votre solitude, qu'on pouvoit vous permettre de communier tous les Dimanches, & même plus souvent, lorsqu'il arrivoit des Fêtes un peu distinguées dans la semaine.

2°. Votre retour vraisemblablement changera les choses, à moins que vous ne soyez aussi pure. Je ne parle pas des inquiétudes & des soins dans lesquels vous rentrerez : ils sont légitimes; & puisqu'ils sont attachés à votre état, ils sont dans l'ordre de Dieu. Je parle d'un autre obstacle que vous craignez vous-même, & qui est en effet très-opposé à l'innocence qu'il faut avoir quand on

reçoit le Fils de la Vierge. Vous êtes trop éclairée pour ne pas entendre ce que je veux dire.

3°. Si vous conservez avec soin la blancheur de vos vêtemens ; si vous ne faites que suivre votre devoir ; si vous gémissez lorsque la nécessité & le péril vous obligent à le prévenir ; si vous sentez la pesanteur de vos chaînes, & si vous savez ménager la liberté que votre état vous laisse : vous pouvez, ce me semble, vous conduire pour vos Communions comme vous étiez conduite ici.

4°. Je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, à vous rendre digne de communier au moins tous les Dimanches. Il me semble que

que Dieu veut cela de vous. J'appréhende, si vous le faites plus rarement, que vous ne retombiez dans votre premier état de langueur & d'indifférence; & je dois vous dire que votre peu d'estime pour l'Eucharistie, ou plûtôt votre peu de sensibilité, est la plus grande plaie que j'aye remarquée en vous.

5°. Si vous trouviez un Directeur qui vous portât à communier plus souvent que les Dimanches & certaines Fêtes qui arrivent quelquefois dans la semaine, je ne vous conseillerois pas de lui obéir aveuglément, & je craindrois qu'il n'y eût de l'excès. Voilà ce que je puis vous dire sur ce

ſujet. Si j'allois plus loin, il y auroit de l'imprudence & de la témérité.

II. *Des diſpoſitions pour communier.*

Vous m'avez demandé avec quels ſentimens vous deviez vous approcher de la ſainte Table, & quelles diſpoſitions vous étoient les plus propres. Je voudrois avoir autant de lumiere que j'ai d'inclination à vous obéir: vous auriez aſſurément lieu d'être contente.

Une grande pureté.

1°. La diſpoſition la plus eſſentielle eſt d'être pure. Jean. 13. Vous ſçavez que le Fils de Dieu lava les pieds à ſes

Diſciples avant que de les faire aſſeoir à ſa Table. Il faut que tout ſoit purifié, non-ſeulement les mains, mais les pieds, & que ce ſoit J. C. lui-même qui nous purifie.

Celui qui vint au feſtin des nôces ſans avoir un habit digne de cette ſolennité, ne fut pas ſeulement chaſſé de la Table, il fut chargé de chaînes, & précipité dans un abîme de feu pour y ſouffrir éternellement, & y répandre des larmes inutiles. Cependant il avoit été invité au feſtin; & peut-être lui avoit-on fait violence pour l'y faire aller. Car il eſt remarqué qu'on la fit à pluſieurs.

Matth. 22.

Luc 14. 23.

Cinquante mille Hébreux

1. Reg. 6. 19. furent frappés de mort, pour avoir ſeulement oſé regarder l'Arche d'Alliance avec quelque curioſité, & d'une maniere un peu contraire au reſpect..

2. Reg. 6. ℣. 6. Qui ne ſçait point la punition d'Oza, & n'en eſt point auſſi effrayé que David qui *apprit ce jour-là*, dit l'Ecriture, *à craindre le Seigneur*, & qui perdit la penſée qu'il avoit de mettre dans ſa maiſon une Arche qui n'étoit ſi ſainte que parce qu'elle étoit la figure de l'Euchariſtie?

Exod. 19. 10. Lorſque Dieu parut ſur la montagne de Sinaï, il fut défendu aux Hébreux d'en approcher ſous peine de mort, quoiqu'ils ſe fuſſent purifiés pendant trois jours.

Je suis saint, dit le Seigneur ; *& vous devez aussi être saints.* Levit. 1. 44.
Quelle comparaison ? Cependant cela doit être ; & le Diacre avertissoit autrefois les fidéles avant la Communion de s'éprouver eux-mêmes, selon l'Apôtre, par ces paroles qui paroissent si terribles à saint Jean Chrisostôme : *Les choses saintes ne sont que pour les saints.*

Qui peut sans frémir, approcher d'un Dieu qui est appellé si souvent dans l'Ecriture ; *un Dieu jaloux & un feu dévorant*, à moins que son cœur ne soit véritablement pur ? Et qui n'entrera dans les sentimens de S. Gregoire de Nazianze, qui ne montoit jamais à l'Autel, selon qu'il le dit lui-

même, « ſans trembler de
» peur qu'il ne fût dévoré par
» l'activité de ce feu, comme
» n'ayant rien de ſolide, & n'é-
» tant que du foin & de la paille
» propre à brûler? »

Vous liſez peut-être ceci avec une ſecrette ſatisfaction, & vous croyez en pouvoir conclure que vous avez raiſon de ne pas déſirer d'approcher de l'Euchariſtie, parce que vous en être indigne. Mais vous feriez beaucoup mieux de dire que vous avez tort d'en être indigne, parce que vous devez néceſſairement vous en approcher. Il eſt vrai que celui qui n'avoit pas la robe nuptiale fut jetté dans les ténebres, & condamné à des pleurs éternels. Mais ceux

qui s'excuserent sur divers prétextes de venir au festin, furent mis à mort, selon l'Evangile ; & le Roi dont ils avoient méprisé la bonté, protesta qu'ils n'auroient jamais de part à la félicité & aux délices qu'il préparoit à ses amis. Il est vrai que, si vous mangez indignement la chair du Fils de Dieu, vous mourrez : mais il n'est pas moins vrai que si vous ne mangez point ce pain céleste, vous n'aurez jamais la vie. En communiant mal, vous vous empoisonnez : en ne communiant point, vous mourez de faim & d'abbattement. Si vous approchez sans être pure, c'est une témérité : si vous n'approchez pas, c'est une désobéissance.

Matt. 22. 7.

Luc. 14. 24.

Joan. 6. 54.

Si vous ne quittez point vos péchés, & si vous conservez pour le moindre d'entre-eux de l'attachement, vous êtes en danger : si vous quittez JESUS-CHRIST, vous êtes perdue. Prenez donc le seul parti qui vous reste, qui est de vivre dans une si grande pureté & une si parfaite innocence, que vous puissiez sans crainte recevoir un Dieu qui est la pureté même. Il n'y a point de motif plus pressant que celui-là pour vous porter à vous convertir du fond du cœur & bien sincerement. Car il faut vivre de J. C. ou mourir.

Une profonde humilité.

2°. La seconde disposition est

est l'humilité. Elle est fondée sur la vûe de votre indignité. *Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez dans ma maison*, disoit le Centenier. Un mot peut me guérir; pourquoi donc vous abbaisser jusqu'à moi? *Retirez-vous de moi*, disoit saint Pierre, *car je ne suis qu'un pécheur. Quoi! disoit Abraham, je parlerai à mon Dieu, & je ne suis qu'un peu de cendre & de poussiere!* Quelle proportion de la vertu de ces grands hommes à la vôtre! & quelle différence entre ces deux choses, parler à notre-Seigneur, & le recevoir dans son cœur! Mat. 8. 8. Luc. 5. 8. Gen. 18. 27.

La plus sainte des créatures ne l'est pas assez pour une grace si inestimable. *Les*

Job. 15. 5. *étoiles mêmes ne sont pas pures en sa présence*, dit l'Ecriture ; *& ses Anges mêmes, qui* Ibid. 4. 18. *sont esprit & lumiere, paroissent souillés à ses yeux.* Le plus saint Prêtre est obligé de dire à la Messe, après s'être purifié de plusieurs manieres : « Ne regardez pas, » Seigneur, mes péchés, mais » la foi de votre Eglise ; » & de demander à J. C. qu'en recevant son Corps sacré, il ne reçoive pas sa condamnation & son jugement. Quelle pureté est assez grande pour un Dieu ! Ce ne seroit pas trop de celle de la sainte Vierge. Il n'y a qu'elle qui soit digne de le recevoir : encore s'en croit-elle indigne. *Le Seigneur*, dit-elle, Luc 1. 48. *a regardé la bassesse de sa ser-*

vante. Et l'Eglise, quoique remplie de vénération & de respect pour elle, dit néanmoins à Jesus-Christ dans une solemnelle action de graces, « qu'il n'a point eu « d'horreur du sein d'une Vier- « ge, lorsque pour délivrer les « hommes, il a bien voulu le « devenir. » *Le Te Deum.*

Où se mettra donc un pécheur comme nous le sommes, une épouse infidéle, un ami ingrat, un esclave révolté, un déserteur, une personne enfin qui a tant de fois profané les mains, la bouche & le cœur, qui doivent recevoir un Dieu, & qui ne peut lui offrir que de malheureux restes arrachés au démon? Mais, sans parler des fautes passées,

combien sommes-nous imparfaits ? *Qui peut se glorifier*, dit le Saint Esprit, *d'avoir le cœur chaste ?* Combien de désirs injustes, de mouvemens déréglés, de pensées folles & téméraires ? Combien d'inutilités & de recherches de nous-mêmes dans nos meilleures actions ? Nous en découvrons nous-mêmes beaucoup : mais combien en ignorons-nous ? *Car*
Ps. 18. 13. *qui peut connoître la multitude de ses péchés*, dit David ? cependant tout cela paroîtra aux yeux du Sauveur, lorsqu'il viendra dans nous, à moins qu'une humilité profonde ne le lui cache ; & nous avons grande raison
Job. 3. 24. de soûpirer comme Job, avant que de nous mettre

à table, & de mêler nos larmes comme David avec notre breuvage. Ps. 101. 10.

Mais, quand on seroit très-innocent & très-juste, le moyen de voir l'humilité infinie de Jesus-Christ sans s'humilier! Il descend jusqu'à nous; où pouvons-nous descendre? Hélas! nous ne pouvons être plus bas que nous sommes. Reconnoissons donc au moins notre néant, & n'ajoûtons pas à notre pauvreté la honte de la folie, en conservant de l'orgueil dans la misere.

Confiance & soûmission.

3. Mais si l'humilité est sincere, elle doit être accompagnée de confiance & de soûmission, à l'exemple de

celle de S. Pierre. Le Fils de Dieu veut lui laver les pieds ; & il oppose d'abord son humilité à celle de son maître, ne pouvant consentir à un si prodigieux abbaissement. Mais après avoir entendu
Joan. 13. 6. & 8. ces paroles étonnantes : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*, il s'écrie : *Ah, Seigneur, ne vous contentez donc pas de me laver les pieds, lavez encore & mes mains & ma tête !* Ce n'est point pour vos mérites que Jesus Christ vient à vous : *C'est pour ma gloire, c'est pour faire éclater ma miséricorde*, dit-il dans l'Ecriture, *& comprenez-le bien.* Vous ne pouvez recevoir d'un autre que de lui les dispositions pour aller à lui. Il est seul capable

de vous purifier ; & vous devez lui dire avec le premier des Apôtres : *Seigneur, à quel autre que vous, irons-nous ?* Joan. 6. 69. C'est lui-même qui vous invite, & qui vous fait de grandes menaces si vous n'allez point à lui. Ne vaut-il pas mieux vous fier à sa miséricorde, que de vous séparer, de peur de sa justice ? « C'est du pain qu'il vous présente, dit saint Augustin, & « non pas du poison ». Si vous craignez, parce que vous n'avez rien, & que vous êtes indigne de tout : ayez confiance, parce qu'il possede tout, qu'il veut vous donner tout, & vous le donner gratuitement. Dites-lui en vous appuyant sur ses promesses, comme David : *Recevez-moi* Ps. 118. 116.

selon votre parole, & je vivrai : acccordez-moi ce que j'espére, parce que vous me commandez de l'espérer, & ne me laissez point tomber dans la confusion. Enfin parlez-lui avec la même confiance que saint Augustin, & dites-lui avec ce Pere : « Il est vrai » Seigneur, que la maison de » mon ame est trop étroite » pour vous recevoir, mais » vous pouvez l'élargir. Elle » tombe en ruine, mais vous » pouvez la rétablir. Elle a » bien des choses qui déplai- » sent à vos yeux, il est vrai, je » l'avoue & je le sçai : mais » qui la purifiera, ô mon Dieu, » si ce n'est vous ? ou à quel au- » tre que vous ferai-je cette
Ps. 18. 13. » priere du Prophéte ? *Purifiez-moi, Seigneur, des pé-*

tbés qui me sont inconnus *.

Une faim spirituelle, & un saint empressement.

4. La quatriéme disposition est une faim spirituelle & un saint empressement, rien n'étant plus opposé à l'amour infini de Jesus-Christ que l'indifférence & la tiédeur. « Que personne, dit « saint Jean Chrysostôme, ne « s'approche avec dégoût; que « personne ne porte à ce festin « un cœur languissant. Que « tous soient enflammés de « charité; que tous soient brû- « lans & pleins de ferveur & « d'avidité. » *Il n'y a eu que ceux* 1. Reg. *qui avoient une grande faim*, 2. 5. *dit le Saint Esprit, qui ayent été rassasiés. Le Seigneur a* Luc. 1. 53.

* S. Aug. conf. 61. c. 5.

nous recevons de la bonté de Dieu qui est infinie, à proportion de notre avidité & de notre faim. C'est pour nous apprendre cette vérité qu'il nous dit dans son Ecri-
Ps. 80. ture : *Etendez, élargissez vo-*
11. *tre cœur, & je le remplirai ;*
& que David parle ainsi de
Ps. 118. lui-même : *J'ai ouvert ma*
131. *bouche, & j'ai attiré l'Esprit*
Ps. 41. *de Dieu. Comme un cerf* dans
2. & 3. sa plus grande ardeur *désire une fontaine*, dit-il ailleurs, *ainsi mon ame brûle du désir de vous posseder, ô mon Dieu. Je souffre une ardente soif, & rien ne peut me désaltérer que le Dieu fort & vivant*, qui peut seul me soûtenir & me donner la vie.
Ps. 142. *Je suis devant vous, Sei-*
6. *gneur, comme une terre séche*

& sans eau ; & je leve vers vous mes mains & mon cœur dans l'attente de votre secours.

C'est ainsi qu'il faut s'approcher de la sainte Table. C'est avec une ardeur & une confiance égale à celle de ce saint Prophéte qu'il faut recevoir Jesus-Christ qui est un feu dévorant, & qui ne peut souffrir sur son cœur les ames tiédes ; & l'on doit avoir honte de désirer moins de faire la Pâque avec son Sauveur qui est lui-même l'Agneau Pascal qu'on doit manger, qu'il ne désiroit de faire la Pâque avec ses Disciples. *J'ai souhaité avec ardeur*, leur disoit-il, *de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.* Mais Luc. 22. 15.

pour nous, nous sommes tout de glace; & cependant, selon saint Jean Chrysostôme, « nous ne devrions avoir » d'autre douleur en cette vie » que d'être privés par notre » faute de cette nourriture » céleste. »

Et en effet, quelle consolation peut-on avoir en ce monde, si l'on n'a pas celle-là? Quel bien a-t-on, quand on n'a pas le souverain bien? & quelle est la chose qui puisse nous dédommager d'une si grande perte? Qui l'auroit cru que le Dieu du ciel & de la terre s'abbaissât, s'humiliât, se donnât avec tant de bonté; & que les hommes fussent si durs, si insensibles, & si ingrats? Certainement cette indiffé-

rence est un prodige qu'on ne comprend pas; & il faut que notre cœur soit étrangement corrompu pour avoir perdu si absolument le goût des plus saintes & des plus chastes délices.

Hélas! nous avons grand sujet de craindre que n'ayant aucun désir de nous unir à Jesus-Christ, nous ne soyons séparés de lui éternellement; qu'il ne nous traite comme nous voulons être traités; que nous ayant été si indifférent, il ne punisse par une excommunication éternelle une indifférence si criminelle; & qu'il ne nous interdise pour toujours la jouissance d'un bien que nous méprisons maintenant, comme Dieu interdit autrefois la Num. 14. 30.

terre promiſe à ceux qui ne l'eſtimoient pas ce qu'elle valoit. De ſix cens mille hommes il n'y en eut que deux qui y entrerent, Joſué & Caleb. Le crime des autres fut de ne l'avoir pas déſirée avec empreſſement.

Num. 32. & 12.

Je m'arrête un peu plus ſur cette diſpoſition, parce qu'elle eſt très-importante, & que vous en avez une toute contraire, non-ſeulement à l'égard de l'Euchariſtie, mais à l'égard de preſque toutes les choſes ſpirituelles.

Le ſouvenir de la mort de Jeſus-Chriſt.

5. La cinquiéme diſpoſition eſt le ſouvenir de la mort de Jeſus-Chriſt, de ſa charité

charité & de son amour pour vous, qui l'a porté à répandre, pour vous réconcilier avec son Pere, jusqu'à la derniere goutte de son Sang, & à expirer sur une Croix. Saint Basile dit que ce souvenir & cette méditation des souffrances & de la mort du Fils de Dieu, est la principale disposition pour communier dignement. En effet, Notre-Seigneur semble n'en exiger point d'autres : *Faites ceci*, Luc. 22. 19.
dit-il, *en mémoire de moi.* Ce que S. Paul explique en ces termes : *Toutes les fois que* 1. Cor. 11. 26.
vous mangerez ce Pain, & que vous boirez ce Calice, vous publierez la mort du Seigneur jusqu'à son second avenement.

Mais il n'est pas question

d'un ſouvenir qui n'occupe que l'eſprit ; il faut qu'il ſoit accompagné d'une reconnoiſſance & d'un amour infini. Il faut ſonder avec ſaint
Rom 5. 6. & 8. & Eph 3. 18 & 19. Paul *cette charité incompréhenſible de Jeſus-Chriſt qui ſurpaſſe infiniment tout ce que vous en pouvez concevoir, par laquelle il à bien voulu mourir pour des impies ; en meſurer la largeur, la longueur & la profondeur :* s'abîmer & ſe perdre dans cet excès d'amour. Il faut recevoir ſon Corps, comme s'il ne venoit que d'être détaché de la Croix, comme s'il étoit encore couvert de ſon Sang : mettre votre doigt,
Joan. 20. 17. comme S. Thomas, dans ſes playes adorables : porter votre main dans ſon côté, ou

plûtôt entrer par cette ouverture sacrée dans son cœur; & être persuadée que la communion à ces mistères terribles va vous faire participer à l'esprit & à la grace de sa mort & de sa sépulture, pour recevoir en lui une nouvelle vie : que sa mort est passée pour ceux qui sont passés & qui ne vivent plus ; mais qu'elle s'accomplit toûjours, & qu'elle est encore présente pour vous pendant cette vie, que S. Paul appelle *Aujourd'hui*, ne la comptant que pour un jour. *Hebr. 3. 13.*

Enfin il faut que vous soyez fortement convaincue que la mort du Fils de Dieu vous engage à ne vivre plus que pour lui, selon cette parole de S. Paul, que

S. Basile vouloit qu'on eût bien avant dans le cœur en s'approchant de la sainte Table : *L'amour de Jesus-Christ nous presse ; considérant que, si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; & que Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes ; mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.*

2. Cor. 5. 14. & 15.

Cette disposition est infiniment plus rare qu'on ne pense, & à peine même est-elle connue. Cependant on ne peut communier avec fruit, si on ne l'a au moins en quelque degré. Elle vous est encore plus nécessaire qu'à qui que ce soit ; & je vous supplie de la demander beaucoup à Dieu.

Un éloignement général de tous les plaisirs des sens & des consolations humaines.

6. La sixiéme est un éloignement général & sincere de tous les plaisirs des sens & de toutes les consolations humaines, rien n'étant plus opposé à la douceur intérieure & à la joie spirituelle, qui est le principal effet de l'Eucharistie. « Comment « voulez-vous, dit saint Au- « S. Aug. gustin, que le miel puisse « in. ep. Joan. entrer dans un vaisseau rem- « tr. 3. tract. pli d'absinthe ? Répandez la » mauvaise liqueur dont il est « plein, & venez après cela re- « cevoir le lait & le miel. » La manne, qui étoit la figure de l'Eucharistie en ce qu'elle ve-

noit du Ciel, ne tomba que
Jos. 5. 11. dans le déſert : quand le peuple eut commencé à goûter les fruits de la terre promiſe, elle ceſſa de tomber. Vous ſçavez ce qui arriva à ces hommes charnels qui déſirerent les viandes d'Egypte.
Num. 12. 13. Ps. 77. 30. Dieu les accorda à la dureté de leur cœur : mais à peine avoient-ils fini leur repas, qu'ils moururent tous en un inſtant.

La joie du monde ne peut s'allier avec celle qu'on trouve en Dieu, & c'eſt pour cela que la plûpart de ceux qui communient, ne goûtent point de douceur. Ils cherchent ailleurs de quoi ſe ſatisfaire : ils aiment encore l'eſtime des hommes, les converſations ſpirituelles,

les lectures de curiosité, l'inquiétude & la dissipation du cœur : ils tiennent encore à quelque chose d'extérieur : ils sont sensibles aux choses dont on fait cas dans le monde. Leurs passions sont vives & agissantes : ils s'épanchent avec plaisir au dehors : ils cherchent hors de Dieu, par une legereté que saint « Augustin appelle un adul- «
tere spirituel, des consola- «
tions qu'on ne trouve pures «
& solides que dans Dieu seul. «
Il ne faut pas qu'ils esperent, avec une disposition si contraire à l'esprit de l'Evangile, d'entrer dans la joie secrette de leur Maître. Puisqu'il ne leur suffit pas, ils n'en auront que des rebuts, n'en attendront que des repro-

ches ; & la séchereſſe dont ils ſe plaignent eſt le digne châtiment de celle de leur cœur.

Vous voyez par-là que les Communions qui paroiſſent faites avec un air de religion & de piété, ſont très-ſouvent des Communions ſtériles & ſans fruit, pour ne pas dire indignes. Il faut être crucifié, pour trouver ſa joie & ſon repos dans Jeſus-Chriſt crucifié. Il faut être mort avec lui, pour être dans le repos & le ſommeil de ſa mort. Il faut être inconnu au monde, pour être caché dans ſon ſein. Il faut être ennemi de la joie du ſiécle, pour entrer dans la ſienne. Et qui eſt-ce qui eſt bien ſincerement dans ces diſpoſitions ?

Après

Après la Communion.

JE m'arrêterai moins aux ſentimens que vous devez avoir après la Communion, parce qu'on y fait moins de fautes, & que d'ordinaire tout dépend des diſpoſitions qu'on apporte au Sacrement. Il y a néanmoins de certaines choſes qui vous conviennent beaucoup plus qu'à d'autres, & je dois vous les marquer.

III.

Sentimens qui conviennent après la Communion.

1. *Humble ſentiment de ſa miſere, & parfaite confiance en* JESUS-CHRIST.

1. APrès l'adoration, l'action de graces, & le reſpectueux ſilence où vous

devez écouter ce que Jesus-Christ vous dit intérieurement, il est à propos que vous vous présentiez devant lui avec un humble sentiment de votre misere, & une parfaite confiance au pouvoir qu'il a de vous guérir, lui disant avec le lépreux
Matt. 5. 2. de l'Evangile : *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me rendre pure*; ou, avec David : *Rendez la santé à mon*
Ps. 40. 5. *ame, car elle l'a perdue en vous quittant*. Je suis corrompue jusques dans la moëlle des os, & je ne puis trouver de remede qu'en vous.

Il faut alors vous souvenir de ce que les Evangélistes disent de Jesus-Christ, *qu'il sortoit de lui une vertu qui guérissoit tous les malades* ; &
Luc. 6.

vous devez dire en vous-même, comme cette femme dont la foi & l'humilité étoient si grandes : *Ah! si je puis seulement toucher la frange de sa robe, je suis assurée d'être guérie.* « Vous « ne le touchez pas seulement « alors, dit saint Jean Chryso-« stôme : vous le possédez au « milieu de votre cœur ; vous « l'avez reçu comme votre « nourriture : c'est bien autre « chose que de toucher ses vê-« temens. » Mais saint Augustin nous apprend qu'on ne le touche utilement que par la foi, & qu'il arrive tous les jours dans la Communion que plusieurs prêssent le Fils de Dieu, & ne le touchent pas ; ainsi qu'il arriva à la foule qui le suivoit, lorsqu'il

Man. 9. 20. & 21.

Luc. 8. 45. dit que cette femme dont j'ai parlé l'avoit touché, personne ne l'ayant touché comme elle.

Il faut alors penser à ce qui est écrit dans les Pseau-
Ps. 145. 7. mes : *Le Seigneur fait justice à ceux qui sont dans l'oppression : il nourrit ceux qui ont faim : il brise les fers de ceux qui sont enchaînés : il éclaire les aveugles : il releve ceux qui sont brisés.* Il faut vous mettre entre ses mains, sans entreprendre de lui prescrire ni le tems, ni la maniere de votre guérison ; vous contentant de lui dire comme les sœurs du Lazare :
Jean. 11. 3. *Seigneur, celle que vous aimez est bien malade.* Il ne doit rien y avoir de caché dans votre cœur que vous

ne lui découvriez, non pour le lui montrer, car il le connoît infiniment mieux que vous, mais pour le supplier de le couvrir. « Car nos blessûres dit saint Augustin, se ferment sous sa main, & elles se corrompent sous la nôtre. » Tout ce que vous diriez à une personne de confiance, dites-le lui. Montrez-lui les désordres que l'orgueil a fait en vous. Portez sa main sur tous les endroits qui vous sont sensibles. Jettez-vous avec amour dans son sein. Pleurez-y vos déréglemens & vos infidélités, & ne craignez point. Ce n'est point à un homme qui se mocqueroit peut-être de vous, que vous faites connoître votre misere : c'est à

une miséricorde & à une bonté infinie. Dites-lui donc avec saint Augustin, mais, s'il se peut, avec le même sentiment : « Je vous conjure par » votre bonté, ô mon Dieu, » de me dire ce que vous m'ê» tes. Je vous conjure de dire » à mon ame : Je suis ton Sau» veur, & de le lui dire en » sorte que je l'entende. Je » tiens en votre présence les » oreilles de mon cœur toutes » prêtes pour écouter cette » favorable parole. Ouvrez» les, mon Dieu, & dites à » mon ame : Je suis ton Sau» veur. Que je coure après » cette voix, & que vous » ayant trouvé, je me tienne » attaché à vous inséparable» ment. »

S. Aug. l. 1. conf.

2. S'offrir à Dieu sans réserve.

2. Offrez-vous à lui après cela, mais du fond du cœur, mais sans réserve, mais sans tiédeur, mais sans rétracter intérieurement par quelque secret désir l'oblation que vous lui faites. N'êtes-vous pas assez cherement achetée par le prix de tout le Sang d'un Dieu ? Que pouvez-vous lui donner qui ne soit à lui, avant que d'être à vous ? Pour qui réserverez-vous ce qu'il n'aura pas ? Qu'esperez-vous trouver qui vaille mieux ? Votre sacrifice approchera-t-il jamais du sien ? Il est Dieu, il est homme : il est Fils du Pere céléste, & Fils d'une Vierge : il vous donne tout ce qu'il est. Il a

vêcu, & vous avez le mérite de toute sa vie. Il a souffert, & il est mort; & vous en recevez tout le fruit. Il est ressuscité pour vous, & il vous communique sa nouvelle vie. Il répand sur vous son Esprit : il est à vous sans exception, sans partage, sans ménagement : & vous en auriez à son égard! Quelle injustice & quel aveuglement ne seroit-ce point? Mais qu'attend-t-il de vous? A quoi lui êtes-vous nécessaire? Comment l'avez-vous servi? Quelle reconnoissance avez-vous de ses bontés? Que pouvez-vous lui rendre? Et quelle proportion par conséquent peut-il y avoir entre le don qu'il vous a fait, & celui que vous lui faites?

Souvenez-vous qu'il est écrit : *Quand vous serez assis à la Table du Prince, considérez ce qui vous sera servi ; & pensez que vous serez obligé d'en rendre autant*, c'est-à-dire, comme dit saint Augustin, vie pour vie, & mort pour mort. Personne ne reçoit dignement le Sang du Fils de Dieu, que celui qui est disposé à répandre le sien pour sa gloire. Et c'étoit ce qui animoit autrefois les Martyrs au milieu des plus horribles supplices, au rapport de saint Cyprien & de saint Augustin. Car ils se souvenoient qu'en mangeant la chair du Sauveur, ils s'étoient engagés à mourir pour lui ; que son Sang avoit scellé cette alliance, Prov. 23. 1. 2.

& qu'ils avoient bû & mangé leur jugement en un sens très-sublime & très-veritable, toutes les fois qu'ils avoient reçu sa Chair & son Sang. Les choses, depuis ces Martyrs, ne sont point changées. L'alliance est encore la même ; & nous ne sommes pas dispensés de nos obligations. Si nous ne mourrons pas pour Jesus-Christ, il faut au moins vivre pour lui. Il lui a plû de changer l'usage qu'il faisoit autrefois de ses serviteurs : mais nous n'en sommes pas moins ses serviteurs, & nous n'en sommes pas moins à lui. Et vous êtes obligée de dire après la Communion, aussi-bien que
Philip. 1. 20. S. Paul : *Jesus-Christ sera encore maintenant comme toujours*

jours sanctifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.

3. Demander à Dieu qu'il nous embrase de son amour.

3. Mais pour avoir ces sentimens, il faut aimer. Sans l'amour, & les paroles & les pensées ne sont rien. Il n'y a point d'action de graces, ni de reconnoissance, ni de sacrifice sans la charité. Il faut qu'elle occupe tout vôtre coeur, qu'elle en fonde la glace, qu'elle en amollisse la dureté, qu'elle l'enyvre, & qu'elle en bannisse la tristesse, la défiance & la timidité. Hé ! le moyen de n'en être pas pénétré ? « Qui a jamais oüi parler d'une pareille chose, dit saint Jean «

» Chrysoſtôme ? Qui eſt le
» Paſteur qui ait voulu nour-
» rir ſes brebis de ſa propre
» chair ? Pluſieurs meres don-
» nent leurs enfans à nourrir
» à d'autres femmes ; & Dieu
» même veut nourrir ſes eſcla-
» ves, non-ſeulement de ſa
» Chair, mais encore de ſa Di-
» vinité. Il ſe mêle avec nous. »

Il ne veut faire avec nous qu'un même corps, & qu'un même eſprit ; qu'une même ame, & qu'un même cœur ; en un mot, qu'*une même choſe* : ce ſont ſes propres termes. Il veut que nous demeurions en lui, & il veut bien demeurer en nous. Il s'incarne, pour ainſi dire, avec moi : il meurt en un ſens pour moi ſeul : il n'eſt qu'à moi, & il y eſt tout entier. Hé ! qui ſuis-je,

Joan. 17. 11. Ibid. 6. 55.

En vérité, si Dieu en faisoit moins, nous le servirions peut-être mieux. Cette familiarité & cet amour ne conviennent pas à des esclaves, & à des hommes charnels. Plus il s'approche d'eux, moins ils le connoissent. Ils doutent même de sa grandeur & de sa clémence, parce qu'il a trop de bonté. S'il les traitoit avec la même sévérité & la même rigueur que les Juifs, ils le craindroient au moins s'ils ne l'aimoient pas : car il est écrit que, *quand il les punissoit de mort, ils avoient recours à lui.* Ps. 77. 34.

Mais combien serions-nous inexcusables, si Jesus-Christ ne se lassant point de nous aimer, nous ne l'aimions en-

fin de tout notre cœur ; & si, lui ne changeant point, nous ne changions jamais ? Comment même est-il possible, que nous ne soyons pas tous brûlans, puisque nous portons un feu dans la poitrine ? *Qui portera des charbons ardens enveloppés dans ses habits sans les brûler*, dit l'Ecriture ? Les Disciples qui alloient à Emmaüs, sentoient dans leur cœur un feu & une ardeur extraordinaire, lorsque Jesus-Christ leur parloit dans le chemin ; & cependant il ne faisoit que leur parler. Il semble que nous voyons encore arriver le prodige qui étonna si fort Moïse, un buisson environné de flammes sans brûler & sans perdre ses

Prov. 6. 27.

Luc. 24. 32.

Exod. 3. 2. & 3.

épines : car voilà comme nous sommes. Ce feu que Jesus-Christ est venu allumer & répandre dans le monde, perd toute son activité & toute sa force dans notre cœur. Combien faut-il pour cela que notre foi soit éteinte, & que l'amour des créatures soit violent ! *Luc. 12. 49.*

Demandez, mais comme une telle chose mérite d'être demandée à Notre-Seigneur après la Communion, qu'il agisse sur vous selon toute sa puissance & sa miséricorde, sans avoir égard à vos dispositions : qu'il leve lui-même tous les obstacles que vous opposez à sa bonté : qu'il ne régle ses dons que sur ses richesses, & non pas sur vos désirs : qu'il ôte ce

que vous aimez ; & qu'il mette en vous ce que vous n'aimez point, & ce que vous ne connoissez peut-être pas : qu'il fasse, malgré votre tiédeur & votre dureté, que votre cœur devienne tendre & brûlant : & qu'il fasse en vous le même miracle qu'il fit autrefois à la priere d'Elie, lorsque pour confondre les Idolâtres, & marquer qu'il étoit le seul
3. Reg. 18. 38. Dieu d'Israël, il fit descendre du Ciel sur le sacrifice de ce Prophéte un feu si dévorant, qu'il consuma la victime qu'on avoit moüillée de quantité d'eau, l'autel, la terre qui l'environnoit, & l'eau même du fossé.

Désirez, comme S. Paul,
Philip. 3. 11. *d'atteindre jusqu'à J. C. &*

de le saisir comme il vous a saisie; c'est-à-dire, si cette expression peut approcher de celle de l'Apôtre, de l'aimer comme il vous a aimée. Dites-lui avec saint Augustin : « Donnnez-vous à « moi, mon Dieu, donnez- « vous à moi : car je vous aime. « Et si je ne vous aime pas as- « sez, faites que je vous aime « davantage. Je ne sçaurois ju- « ger combien il me manque « d'amour pour en avoir assez, « afin de me jetter avec ar- « deur entre vos bras, & ne « m'en séparer jamais. Tout « ce que je sçai, c'est que par- « tout ailleurs qu'en vous je « ne trouve que du dégoût & « de la misere, non-seulement « hors de moi-même, mais « aussi dans moi-même; &c. «

» toute abondance qui n'est
» pas vous, ô mon Dieu, est
» pour moi une véritable in-
» digence. »

Votre piété est séche & languissante : c'est pour cela que je vous parle un peu long-tems de la charité. Vous avez un extrême besoin de son onction, de sa douceur, & de sa suavité. Désirez-la, non pour vous-même, mais pour plaire à Dieu, & pour marcher avec plus de légereté & de promtitude dans la voie de ses Commandemens.

4. *Etudier & imiter les vertus dont* JESUS-CHRIST *nous donne l'exemple dans l'Eucharistie.*

4. Au reste, ne comptez

pour rien les sentimens les plus tendres, si vous n'imitez Jesus-Christ. C'est la derniere disposition dont je vous parlerai ; mais regardez-la comme la plus importante. Car il n'y a rien de plus vrai que cette parole de saint Augustin. « Que celui-là seul « mange utilement le Sacre- « ment du Corps de Jesus- « Christ, qui devient ce « qu'il mange, & qui imite « ce qu'il reçoit. » Le Fils de Dieu nous a instruit par ses actions, & enseigné par sa parole : maintenant il vous parle par son état, & d'une maniere même plus touchante que dans l'Evangile.

Il disoit autrefois à ses Disciples : *Apprenez de moi que je suis doux & humble* Mat. 11. 29.

de cœur; comme si ce peu de mots eût renfermé tous ses préceptes. Mais quelle douceur a-t-il jamais fait paroître, qui puisse être comparée à celle qu'il a conservée dans l'Eucharistie? Il se communique aux plus pauvres: il aime les humbles & les petits: il ne dédaigne pas les Publicains, pourvû qu'ils soient pénitens.

Quelle patience n'a-t-il pas à l'égard des Communions indignes, des irréligions, & des sacriléges? Il est à l'Autel dans le même état qu'au Jardin des Oliviers. On le trahit, on le vend, on le crucifie; &, comme autrefois sur la Croix, il prie, & il s'offre à son Pere pour ceux qui l'outragent.

Son silence, que ne nous dit-il point? Quelle instruction pour nous, ou plûtôt quelle confusion? Le soin qu'il prend de cacher sa gloire, & les miracles qu'il fait pour couvrir sa Majesté, ne condamnent-ils pas plus fortement que tous les discours, le luxe, la vanité, l'ambition, le désir de paroître & d'être distingué?

Il est sous les voiles du Sacrement comme dans son tombeau, selon les Peres. Cet état de mort ne nous avertit-il pas que nous devons être morts avec lui, ensevelis, cachés au monde, vivans avec lui en Dieu? Coloss. 3. 3.

La disposition de sacrifice & de victime où il est aux yeux de son Pere, n'est-elle

pas une grande leçon pour nous ? & n'est-ce pas ainsi que nous devrions être en la présence de Dieu ?

Il ne paroît point dans ce Sacrement : il est comme n'étant pas : il ne donne aucun signe d'existence & de vie. Cet anéantissement ne nous apprend-t-il pas combien nous sommes injustes de vouloir paroître ce que nous ne sommes point, & de nous élever au-dessus de notre état par des efforts & des artifices également vains & ridicules ?

Enfin sa retraite & sa priere continuelle ne nous enseignent-elles pas avec quelle application, quelle persévérance & quelle religion nous devons prier ?

Je n'ai plus qu'un mot à dire, c'est que vous devez être persuadée que la meilleure & la plus sainte disposition pour communier dignement, & l'action de graces la plus agréable à Dieu après l'avoir fait, est une vie innocente, chrétienne, réglée sur l'Evangile, appliquée à tous les devoirs de votre état, uniforme, sans inégalité, sans inquiétude & sans ostentation. C'est à ces marques qu'il faut juger du reste.

IV.

De la lecture.

Nécessité de la lecture.

On parle à Dieu dans la priere, & il nous parle dans la lecture. Mais

comme il y en a peu qui s'écoutent eux-mêmes quand ils prient, il y en a très-peu qui écoutent Dieu quand ils lisent. La plûpart même des personnes réglées n'ont point d'autre raison de lire en certains tems des livres de piété, que parce qu'elles se sont marqué à elles-mêmes cet exercice pour se désennuyer & pour remplir le vuide de la journée, ou parce qu'elles l'ont trouvé dans l'ordre de la vie qu'on leur a prescrit. Il y en a peu qui fassent réflexion sur la nécessité qu'il y a de nourrir l'ame, qui est encore plus grande que celle de nourrir le corps; qui connoissent la stérilité & l'impuissance de l'esprit & du cœur de l'homme, pour former de

saintes pensées & de saints désirs, à moins qu'ils ne soient aidés par quelque modéle, & qu'ils n'ayent qu'à suivre les pensées & les désirs qu'ils trouvent déja tout formés. Il y en a peu qui sçachent combien la charité est étrangere en cette vie; combien la foi s'affoiblit aisément; combien les racines du bien qui est en nous sont tendres & délicates; combien l'impression des choses sensibles est puissante; combien l'exemple des personnes qui aiment le monde est contagieux; combien il importe par conséquent à une ame fidéle d'entretenir son amour pour les biens éternels, sa foi, sa patience, & sa confiance en Dieu par

les ſaintes lectures. Enfin il y en a peu qui ayent compris que les graces intérieures ſont jointes ordinairement à des ſecours extérieurs ; que Dieu prend plaiſir à cacher l'opération de ſon Eſprit ſous des moyens qui paroiſſent humains ; & qu'afin qu'il nous parle immédiatement, il eſt néceſſaire que quelqu'un nous parle de ſa part. Auſſi tout eſt plein de livres ; & tout le monde lit, ſans qu'on voye preſque aucun ſuccès de tant de livres ni de tant de lectures.

Défauts à éviter dans la lecture.

Afin que celles que vous ferez vous ſoient utiles, vous vous remplirez de ces réfle-

xions, & vous ne lirez pas seulement, mais vous sçaurez pourquoi vous le faites. Quand vous l'aurez bien compris, vous éviterez sans peine les fautes que vous commettez dans cet exercice, & il ne sera pas même alors nécessaire de vous les montrer.

1. L'une des plus importantes est, que vous êtes trop délicate & trop difficile dans le choix & le goût des livres. Quand on a une véritable faim, on se contente plus aisément. Je sçai qu'il faut choisir; que la piété n'est pas également solide dans tous les livres qui en traitent, & qu'on peut s'empoisonner au lieu de se nourrir. Mais vous en connoissez

un grand nombre de bons ; & je ne parle que de ceux que vous connoiſſez.

2. La ſeconde eſt une ſuite de la premiere. Vous attribuez votre ſéchereſſe & votre ſtérilité dans la lecture aux livres mêmes que vous liſez, & à la maniere dont ils ſont écrits. Vous feriez mieux de ne l'attribuer qu'à vous. En effet, ce qui ne vous touche point, en touche d'autres. Si vous étiez bien unie à Dieu & bien ſpirituelle, il ne faudroit que la vérité pour vous émouvoir & pour vous attendrir. S'il vous faut autre choſe, vous devez l'attribuer à votre imperfection.

3. Il peut y avoir auſſi quelque curioſité & quelque

empressement dans vos lectures : & vous devez beaucoup veiller sur vous-même, afin de ne point vous y laisser surprendre. Mais je crains infiniment plus pour vous un défaut dont presque personne n'est exemt, qui est de n'aimer que le plaisir que donne la vérité, sur-tout quand elle est bien dite, sans se mettre en peine de la suivre, de remarquer les endroits plus brillans, pour s'en parer & s'en embellir, pour en faire des applications heureuses dans les rencontres, pour s'en faire estimer par l'estime & le respect qu'on sçait bien que les hommes ont pour ces sortes de choses, & pour paroître avoir de la pénétration & de l'in-

telligence dans les choses spirituelles.

Je croi bien qu'il y a dans cette peinture des traits qui ne vous ressemblent point : mais je crains extrêmement que vous ne soyez du nombre de ces personnes dont parle saint Augustin, qui admirent la beauté & la lumiere de la vérité, quand elle ne fait que briller à leurs yeux ; mais qui n'en peuvent souffrir la pointe & la chaleur, quand elle reprend au fond de leur cœur leur injustice ; & qu'on ne puisse vous appliquer le reproche que le Fils de Dieu faisoit aux Pharisiens & aux Juifs qui avoient pris quelque plaisir aux exhortations de Jean-Baptiste, mais qui n'avoient suivi en rien

ſes conſeils. *Il étoit une lampe ardente & luiſante*, leur diſoit-il, *& vous avez voulu vous réjouir pour un peu de tems à l'éclat de ſa lumiere:* On ſe réjouit au lieu de ſe convertir : encore ce n'eſt que pour un peu de tems; car bien-tôt tout s'évanouit. Il n'y a preſque perſonne qui ne ſoit ſemblable à cet homme dont parle l'Apôtre ſaint Jacques, qui ſe regarde dans un miroir, & qui, après y avoir jetté les yeux, s'en va & oublie à l'heure même quel il étoit. On ſe regarde un moment ſeulement, pour avoir le plaiſir de ſe regarder; car on en trouve toûjours à s'occuper de ſoi-même : mais dès que cette vûë devient attentive, & qu'elle

Joan. 5. 1.

Jacob. 1. 23. & 24.

nous découvre nos taches, nous nous lassons de nous regarder, & nous tâchons même d'oublier ce que nous avons vû.

4. Si vous êtes exemte d'un autre défaut qui est encore plus grand que ce premier, vous êtes bienheureuse : car il est très-commun. C'est d'appliquer aux autres les vérités qu'on devroit s'appliquer à soi-même ; de juger d'autrui, quoiqu'il nous soit défendu de le faire, & de ne point nous juger nous-mêmes, quoiqu'il n'y ait rien qui nous soit plus expressément commandé. On sort de son cœur au lieu d'y rentrer ; on fait des portraits au lieu d'être attentif au sien ; on s'occupe de la maladie

des autres & des remedes qui leur ſont propres, dans le tems qu'on eſt près de mourir. On entend les menaces de Dieu : elles nous regardent : il y va de notre perte éternelle : l'orgueil & l'indifference peuvent en avancer l'effet. Et dans ce tems-là, comme ſi nous avions perdu tout eſprit & tout ſentiment, nous nous faiſons un plaiſir de cenſurer, de condamner, & de juger des perſonnes qui valent mieux que nous, & qui peut-être un jour ſeront nos juges.

5. Peut-être que vous tombez plus rarement dans cette faute ; mais il y en a une qui vous eſt fort ordinaire ; c'eſt qu'auſſi-tôt que vous liſez,

ou que vous entendez quelque vérité, vous formez tout d'un coup le dessein de la mettre en pratique, comme si c'étoit assez pour accomplir vos devoirs, que de les connoître : comme si la lumiere & la charité étoient la même chose, & comme s'il n'y avoit point d'autre vice à guérir en vous que l'ignorance.

Il est vrai qu'une longue expérience vous a un peu détrompée sur ce sujet : mais vous avez encore quelque chose de cette mauvaise confiance des Juifs qui pensoient qu'il ne leur manquoit que de connoître la volonté de Dieu pour être parfaits, & qui cependant, après avoir reçû sa Loi, devinrent plus

coupables en devenant pré-varicateurs. Votre esprit est humble par raison & par nécessité, mais votre cœur est encore présomptueux : & comme il y a des tems où votre découragement vous fait paroître impossibles les choses les plus aisées, il y en a d'autres où certaine ardeur d'un moment vous persuade que tout vous est facile. Et cette double injustice me fait souvenir d'une autre, qui est très-commune aux personnes qui se conduisent par sentiment & par humeur : c'est que lorsqu'elles vivent dans la négligence, elles se reposent sur ce que tout vient de Dieu ; & , lorsqu'elles font quelque bien, elles se l'attribuent, comme si tout venoit d'elles.

6. Il y a encore en vous un grand obſtacle au fruit que vous devriez tirer de la lecture, mais il regarde principalement celle de l'Evangile. Vous en trouvez l'hiſtoire trop ſimple & trop nue, ſans agrément, ſans réflexions, ſans raiſonnemens, & preſque ſans ſuite, & vous voudriez qu'elle eût plus d'élévation & plus de dignité.

Ce dégoût ne me ſurprend pas : mais il eſt une marque de votre orgueil ſecret, & de la corruption intérieure de votre cœur, que l'humilité & la grace de Jeſus-Chriſt n'ont point encore guérie. Vous ne pénétrez point le myſtere de cette ſimplicité & de cette baſſeſſe apparente, & vous êtes dans

la même disposition qu'étoit saint Augustin avant sa conversion. Car il vouloit lire l'Evangile & quelques livres de l'ancien Testament : mais son orgueil l'en dégoûta bien-tôt, ne trouvant rien de grand que ce qui étoit enflé comme lui, & prenant pour véritable grandeur ce qui n'étoit qu'une enflûre. « Je n'étois pas encore en « état, dit-il, parlant de lui- « même, d'entrer par une por- « te si étroite & si basse, & « de me courber autant qu'il « étoit nécessaire pour y passer. « Je ne sçavois pas, Seigneur, « que votre Ecriture grandit « avec les humbles & les pe- « tits, & que son élévation pa- « roît à proportion de ce qu'on « s'abbaisse. »

Mais après que Dieu eut fait fléchir son orgueil sous l'autorité de la foi, il ne trouva rien de plus admirable dans l'Ecriture que cette simplicité dans le style & dans la narration dont il avoit été si choqué. « Elle » me sembla, dit-il, d'autant » plus digne de respect, plus » sainte & plus vénérable, que » d'une part elle est simple » pour le style, & proportion- » née à l'intelligence des » moins habiles ; & que de » l'autre elle renferme dans » le sens caché la sublime di- » gnité de ces mysteres secrets. » Par un langage si populaire, » comme par un chemin pu- » blic & royal, elle reçoit tous » les hommes dans son sein ; » & par la pénétration de ses

vérités obſcures, comme par «
des ſentiers étroits & des «
routes détournées, elle con- «
duit à Dieu les plus intelli- «
gens. Elle ne s'affoiblit que «
pour ne point abandonner «
notre foibleſſe. Elle fait «
comme une mere qui mar- «
che lentement pour s'ac- «
commoder à ſon enfant, & «
le faire marcher avec elle. «
Elle parle de telle ſorte, ſe- «
lon les différens états des «
hommes, qu'elle ſe mocque «
des ſuperbes par ſa hauteur, «
qu'elle épouvante les curieux «
par ſes vérités, qu'elle nour- «
rit les grandes ames par ſa «
profondeur, & qu'elle donne «
du lait aux enfans par la fa- «
miliarité avec laquelle elle «
leur parle. »

Les récits que vous trou-

vez les plus ſimples, ſont des abîmes. Le langage eſt entendu de tous, mais les richeſſes cachées ſont impénétrables aux plus éclairés.
» L'Ecriture, dans les choſes » claires qu'elle contient, reſ» ſemble à un ami qui parle » ſans fard & ſans artifice au » cœur des ſçavans & des igno» rans : & dans les vérités » qu'elle cache, elle n'affecte » pas un langage ſuperbe qui » ſoit capable de rebuter les » petits eſprits, & de leur ôter » la hardieſſe d'en approcher, » comme les pauvres crai» gnent d'approcher les riches; » mais elle conſerve une ſim» plicité qui invite tout le » monde à venir chercher de » quoi ſe nourrir des vérités » manifeſtes. »

Plus l'Evangile est nécessaire, plus il importoit qu'il fût écrit simplement, & qu'il n'eût point ces raisonnemens & cette liaison que vous voudriez qu'il eût. Car il n'eût point été intelligible aux serviteurs, aux ignorans, aux petits : & ce sont ces conditions, qui ont plus de rapport à l'Evangile, & que Jésus-Christ préfére à toutes les autres.

Les hommes relevent en termes magnifiques les choses vaines dont ils parlent ; cela est digne de leur foiblesse & de leur orgueil : mais la Sagesse éternelle dit les choses les plus étonnantes & les plus grandes d'une maniere que tout le monde peut entendre ; rien n'est plus

digne de sa grandeur & de sa bonté.

Nous aimons à contenter notre curiosité, à satisfaire notre esprit, à agir par raison, à suivre par-tout le merveilleux & l'extraordinaire. Jesus-Christ est venu combattre toutes ces inclinations, parce qu'elles sont mauvaises & dans leurs principes, & dans leurs effets. Il n'avoit garde par conséquent de les entretenir & de les fortifier.

Quand on nous montre la vérité avec ses ornemens, nous nous occupons des ornemens, & nous laissons la vérité. Jesus-Christ nous l'a dite sans ornemens. Quand on parle en même tems à l'esprit & au cœur, l'esprit

dissipe & désapplique le cœur. Jesus-Christ parlera donc aux hommes d'une maniere qui les rappellera à leur cœur, sans distraire leur esprit.

Pendant quatre mille ans les plus sages & les plus éloquens n'ont point connu Dieu, & ne l'ont point servi par leur sagesse, leur raisonnement & leur éloquence. Jesus-Christ substituera la folie, la simplicité, & la grossiereté apparente de l'Evangile à cette vaine sagesse soûtenue d'une éloquence encore plus vaine; & avec ce moyen si foible en apparence, il changera toute la face de la terre.

Vous trouvez l'Evangile foible : voyez ce qu'il a fait. Vous le trouvez sans élo-

quence : comptez, si vous osez l'entreprendre, ceux à qui il a persuadé de tout quitter,& de renoncer à eux-mêmes après avoir tout quitté. Vous n'y trouvez pas de raisonnement : voyez comme il a renversé toutes les Académies, toutes les Ecoles, tous les raisonnemens des Sages & des Philosophes du siécle. C'est ce grain de sénevé si petit en apparence qui est devenu un grand arbre : c'est ce peu de levain qui a fait lever toute la pâte : c'est cette petite pierre dont parle Daniel, qui est devenue une montagne que le monde entier ne peut contenir. Moins il y a de sagesse humaine, plus celle de Dieu y éclate. Moins vous

Mat. 13. 31. 33.

Dan. 2. 34.

y trouvez de rapport avec vous même & vos ſentimens, plus il y en a avec les deſſeins de Dieu. Si vous commencez à comprendre ce myſtere, ayez ſoin de lui rendre des actions de graces : & ſi vous ne le comprenez point encore, croyez-le, afin de mériter d'en recevoir l'intelligence. *Car ſi vous ne croyez*, dit le Fils de Dieu, *vous n'entendrez point.*

Je n'ai pas cru vous devoir diſſimuler cette plaie intérieure de votre ame, parce qu'elle m'a paru d'une extrême conſéquence. C'eſt le fondement de la Religion qui eſt attaqué, quand on attaque l'Evangile ; & la plus légere indiſpoſition eſt alors une dangereuſe maladie.

Pour les livres que vous lirez ordinairement, il est juste que vous en ayez le choix. Mais après l'Ecriture-Sainte, je vous prie de faire plus d'état de l'Imitation de Jesus-Christ, & des Confessions de saint Augustin que d'aucun autre livre. Vous aimez les Oeuvres de Sainte Thérése, & vous ne pouvez trop les aimer : mais ses manieres sublimes d'oraison ne vous conviennent pas ; & pour ses révélations, la chose est trop évidente. Les Lettres d'Avila sont belles & remplies d'onction & de suc. Celles de M. de Saint Cyran sont écrites d'une maniere un peu séche, mais les maximes en sont admirables. Si

le langage de celles de saint François de Sales ne vous offensoit point trop, elles sont infiniment tendres, & elles vous conviennent tout-à-fait. Les Traités de Grenade sont trop étendus pour vous qui avez de l'ardeur & de la vivacité : j'y ai trouvé néanmoins de beaux endroits. Les livres que vous lisez sont excellens : il y paroît un peu trop de raisonnement & d'exactitude humaine ; mais ils éclairent beaucoup, s'ils échauffent peu ; & peut-être que, si l'on étoit bien à Dieu, on y trouveroit plus de mouvement & plus de chaleur.

Choisissez, (& c'est le principal avis qu'on vous doit donner) entre tous les livres, ceux qui vous font

paroître Dieu plus aimable, qui vous inspirent plus de confiance en sa bonté, & qui vous donnent des sentimens plus doux & plus tendres pour lui.

Attachez-vous au solide. Suivez toûjours les voies les plus simples & les plus communes. Défiez-vous des rafinemens dans la piété. Croyez que tout ce qu'on appelle spiritualité, ne vous convient point. Ne sortez point de votre état; & bornez toute votre science à craindre Dieu & à l'aimer, à désirer une meilleure vie, & à vous détacher de celle-ci. Si les livres que vous lirez vous disent autre chose, laissez-les sur le champ.

V.

Du travail des mains, & de l'emploi du tems.

DIeu vous a fait la grace d'aimer l'occupation & le travail, & d'être ennemie de l'oisiveté. Vous en devez avoir une reconnoissance infinie; & vous seriez fort coupable, si vous regardiez ces qualités comme naturelles, ou comme venant de vous. C'est Dieu qui vous les a données pour votre salut & par pure bonté, & il est question d'en faire un saint usage.

Le meilleur & le plus saint que vous en puissiez faire, est de n'être jamais inutile; de passer toûjours d'une

action à une autre, mais sans empressement & sans inquiétude; de finir bien-tôt les occupations peu importantes, afin de donner à celles qui le sont davantage tout le tems nécessaire; de n'accorder rien à l'amusement & au plaisir, ou de ne le faire que par nécessité, & parce que vous en avez besoin pour votre santé; de préférer dans le concours de plusieurs choses qui se présentent à faire, celles qui regardent vos obligations & votre état; de ne différer jamais à un autre tems par lâcheté & par paresse ce que vous pouvez faire dans le moment; d'éviter l'inutilité & l'oisiveté qui se rencontrent même dans le travail;

lorſqu'il n'a rien de ſolide, & qu'il ne ſert qu'au luxe & qu'à la vanité ; d'aimer à faire quelque choſe pour les pauvres, comme quelques habits, ou quelques chemiſes, au moins quelquefois : tout n'eſt pas également dur & difficile à coudre, on peut faire le plus aiſé, & laiſſer le reſte ; enfin de travailler dans un eſprit de pénitence & d'humilité, tout ce qu'on fait étant inutile ſans ces diſpoſitions.

Le premier homme a été condamné au travail ; & comme nous avons péché avec lui, nous y avons été condamnés avec lui. Selon S. Paul, on eſt indigne du pain qu'on mange, ſi on ne le gagne. Cela devroit être *1. Theſſ. 3. 10.*

exécuté à la rigueur, si Dieu n'usoit d'indulgence à l'égard des riches : mais il ne la leur accorde qu'à deux conditions. La premiere est qu'ils auront compassion des pauvres sur lesquels retombe tout le poids de leur pénitence; & la seconde, qu'ils en seront plus humbles & plus appliqués à le servir; puisqu'étant plus pécheurs que les autres, ils sont moins pénitens, ce qui doit les humilier; & qu'étant dispensés de ces travaux pénibles qui épuisent le corps, & qui remplissent tout le tems, ils doivent avoir plus de reconnoissance & plus d'amour, comme ils ont plus de loisir & plus de commodité.

Mais rien ne rendra votre

travail plus agréable à Dieu, que le recueillement intérieur, qui en est comme l'ame, & qui en fait aussi toute la douceur. Lorsque vos mains seront occupées, il faut que votre cœur se repose en Dieu, & que vous puissiez dire avez le Prophéte : *Je ne perdrai jamais de vûe le Seigneur, parce qu'en effet il est toujours à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé* ; ou comme il dit ailleurs : *Tout ce qui passe dans mon cœur, s'y passe, ô mon Dieu, comme en votre présence & sous vos yeux.* Vous devez alors vous souvenir de la maniere toute divine dont la sainte Vierge faisoit les plus petites choses ; avec quelle paix inté-

Ps. 15. 8.

Ps. 18. 15.

rieure, quelle attention à Dieu, quel recueillement, quel ſentiment d'humilité, quelle diſpoſition de priere & d'élévation vers celui à qui ſeul elle déſiroit de plaire. Et vous devez quelquefois penſer que la ſainte Vierge n'a rien fait d'éclatant, rien d'extraordinaire, rien qui parût au-deſſus de la condition d'une femme obligée de gagner ſa vie par ſon travail : & qu'elle rendoit cependant autant de gloire à Dieu que les Apôtres les plus zélés & les plus occupés à la prédication de l'Evangile, parce qu'elle avoit autant de fidélité, autant d'obéiſſance, autant d'humilité & autant d'amour pour Dieu que les Apôtres,

Cette pensée doit vous encourager, & vous convaincre de cette vérité si essentielle dans la morale, que comme les choses qui sont les plus grandes aux yeux des hommes sont abominables aux yeux de Dieu, les plus petites & les plus méprisées sont très-grandes & très-élevées, quand on les fait avec une grande foi & avec un grand amour.

VI.

Du soin qu'on doit prendre de sa famille.

1. *De l'éducation des enfans.*

JE n'ai rien à vous dire sur cet article si important que vous ne sçachiez mieux

que moi. Dieu vous a donné toutes les qualités nécessaires pour bien élever vos enfans, & je ne crois pas pouvoir rien ajoûter à votre discernement & à vos lumieres.

Ce qui me surprend est que vous ayez tant d'éloignement d'une chose qui vous est si facile, & pour laquelle vous avez tant de talent & de capacité. Mais je ne m'en étonne plus, quand je fais réflexion sur ce que disent les Saints, que les démons s'appliquent toûjours à nous tenter contre notre état, & contre nos plus essentielles obligations. C'est assez que votre salut soit attaché à l'éducation de vos enfans, pour exciter sa malice & sa jalousie contre vous, & pour

le porter à vous faire tomber dans le découragement: Mais c'eſt aſſez pour vous empêcher d'y tomber, que de ſçavoir que c'eſt l'ennemi de votre ſalut qui vous inſpire cette penſée, & cette averſion injuſte de votre devoir.

Il eſt vrai que le Précepteur que vous avez mis auprès de Mrs vos enfans, eſt un homme d'eſprit & de piété, qui a du ſens, de la conduite, & de l'exactitude. Mais il n'eſt que votre ſubſtitut, & vous n'êtes pas déchargée du ſoin dont il eſt chargé. Il veille avec vous, & non pas pour vous. Il eſt Précepteur, & vous êtes Mere. Il vous ſoulage, mais il ne vous diſpenſe de rien.

Il répond de vos enfans, & vous répondez d'eux & de lui.

C'eſt un bien infini que M*** ſe ſoit donné la peine de régler leur tems, leurs occupations, leurs plaiſirs. Perſonne n'étoit plus capable que lui de le faire. Il n'y a qu'à ſuivre cet ordre ; & vous n'avez, pour être en repos, qu'à le faire obſerver.

Il eſt à propos que vous parliez quelquefois au Précepteur en particulier, pour lui donner des avis, pour concerter avec lui ce qu'on peut faire de mieux, & principalement pour vous informer & de ſa conduite & de celle de vos enfans. Tous ceux que vous avez mis auprès d'eux étant honnêtes

gens : & réglés, je n'en suis point en inquiétude : si vous y mettez quelqu'un de nouveau, vous devez en être bien sûre, & le bien connoître.

Je sçais avec quelle ardeur vous désirez que M^rs vos enfans soient parfaits. Mais il faut le désirer pour Dieu à qui ils sont plus qu'à vous, & le désirer selon sa loi : car on fait quelquefois consister la perfection dans des choses qu'elle condamne, & que tout le monde approuve. L'esprit, la bonne mine, l'agrément, la politesse, sont des choses communes aux réprouvés aussi-bien qu'aux élûs : il n'en faut donc pas faire grand état. Mais la piété & la vertu sans ces avan-

tages extérieurs, sont des biens éternels, & propres aux amis de Dieu : il faut donc les préférer à tout le reste.

Les sentimens d'ambition, de fierté, de vengeance, sont légitimes selon le monde, & très-injustes selon l'Evangile : il faut donc prévenir par le goût de l'Evangile l'impression du siécle, & apprendre de bonne heure à vos enfans, qu'ils sont nés avec des sentimens opposés à la loi de Dieu, parce qu'ils sont nés pécheurs ; & qu'ils doivent s'appliquer à les combattre, parce qu'ils doivent vivre en chrétiens.

Au lieu de les reprendre avec force des manquemens contre l'honnêteté & la bien-

séance humaine, & avec douceur des fautes qu'ils commettent contre l'Evangile, comme l'on fait ordinairement : il faut au contraire ne les corriger de leurs manieres peu civiles ou peu polies, qu'avec un grand air de douceur en leur faisant connoître que ces choses sont peu importantes, mais qu'on a tort de les négliger.

Et quand il s'agit de ces fautes qui sont des fautes aux yeux de Dieu, la correction doit être plus sérieuse, plus vive, plus touchante, le mal étant alors plus grand, & le remede devant être plus fort. La douceur néanmoins & la bonté doivent toûjours plus paroître que le zéle.

Il faut ménager toutes les

occaſions de les inſtruire ; ſans même qu'ils y penſent. On a loué quelqu'un mal-à-propos ; on a fait une médiſance ; on a fort exagéré les richeſſes & le pouvoir d'un homme ſans honneur & ſans vertu ; on a témoigné du mépris pour un autre qui eſt dans l'oppreſſion, mais qui a du mérite ; ils ont entendu quelques fauſſes maximes : il faut ſur le champ remédier à ce mal, & oppoſer la juſtice & la vérité aux ſentimens injuſtes du monde. Tout eſt plein d'occaſions ; & quand on veut bien les ménager, les mauvaiſes même & les dangereuſes deviennent très-utiles.

Comme l'éducation de Mlle votre fille eſt encore

plus délicate, il faut y veiller avec plus de soin. Elle ne doit jamais vous quitter, & vous ne la devez jamais perdre de vûe. Ce sera une gêne pour vous; car cette assiduité d'une personne qui sera toûjours à vos côtés, vous empêchera de prier avec une certaine liberté, & de faire beaucoup de choses qui demandent de la solitude & du secret. Mais si vous voulez bien suivre mes conseils, vous vous ferez un plaisir de l'avoir pour témoin de vos actions: parce que vous la réglerez, & qu'elle vous réglera. Vous lui apprendrez à être fidéle à la priere & à la lecture, & à n'être jamais oisive. Vos conversations lui formeront le jugement, &

l'eſprit. Vos ſentimens deviendront inſenſiblement les ſiens, & vos exemples lui feront encore plus de bien que vos diſcours.

Pour la petite peine que vous ſentez à faire vos prieres avec quelque témoin, elle n'eſt pas raiſonnable. Il faut faire le bien comme Dieu le veut, & non pas comme il nous plaît. Notre humilité conſiſte à lui obéir; & il y en a plus à prier en public quand il l'ordonne, qu'à s'enfermer dans ſon cabinet. Il eſt bon de s'accoûtumer à tout, & à ne dépendre ni des tems, ni des lieux, ni des perſonnes. Votre devoir eſt le même, ſoit qu'on vous voye, ſoit qu'on ne vous voye point. Si vous êtes ſi délicate,

licate, la moindre chose vous dérangera ; & au lieu qu'une personne véritablement réglée fait entrer tout ce qui l'environne dans son ordre & dans sa régle, tout ce qui vous environnera vous fera sortir de votre ordre, & vous troublera dans vos exercices.

Vous sçavez bien vous-même combien cette gêne vous nuit dans vos maladies & dans vos voyages. Vous n'osez prier alors, parce que vous ne le pouvez faire sans témoins, & il semble que vous ayez honte de rendre à Dieu un culte public autre part qu'à l'Eglise. Assurément il y a de l'erreur & de l'infidélité dans cette conduite. Il faut préférer la solitude à la vûe du monde quand on le peut :

mais il n'eſt jamais permis de préférer une injuſte délicateſſe à ſon devoir, quand on ne peut pas éviter d'être vûe.

Mais cela m'embarraſſe, dites-vous, & d'une maniere qu'on a peine à s'imaginer. Car lorſque je fais quelque choſe de bien avec des témoins, je ne ſuis occupée que de l'idée qu'ils ont de moi, ou que je me figure qu'ils en ont. Je me repréſente telle qu'il me ſemble que je ſuis dans leur eſprit. Je ne vois qu'eux, parce que je m'imagine qu'ils ne voyent que moi. En un mot, je ne ſuis remplie que des jugemens & des réflexions qu'ils font fur mon ſujet, ou que je leur attribue.

Si vous n'avez point d'autre raison plus légitime, votre répugnance ne l'est point, Car tout le monde est à-peu-près dans la même situation que vous, & sur-tout les personnes qui ont l'imagination un peu vive : mais on méprise ces pensées, & en les méprisant on s'en délivre. On pense à vous, & qu'importe ? On vous croit meilleure que vous n'êtes : faites votre devoir, & laissez croire ce qu'on voudra. Mais on vous regarde comme une dévote de profession. Hé bien quel remede ? D'ailleurs, il n'est pas vrai qu'on s'occupe si fort de vous, & peut-être n'y pense-t-on pas. Vous vous troublez mal-à-propos : & quand il seroit

vrai que l'on penſeroit à vous, il faut vous rendre indépendante des jugemens des hommes pour être ſoûmiſe à Dieu. Quand on s'eſt mis une fois en liberté, on ne ſe met plus en peine de ces réflexions ; on va ſon chemin, & l'on eſt content. Accoûtumez-vous à faire toutes choſes, ſoit en compagnie, ſoit en ſolitude, comme n'ayant pour juge & pour témoin que Dieu ſeul, comme ſi tout étoit déja détruit, comme ne devant plus plaire qu'à lui. Quand vous penſerez bien à lui, vous ne penſerez guere aux autres.

Mais j'en reviens à l'affection & à l'attachement que vous devez avoir à l'éduca-

tion de vos fils & de votre fille. Au lieu que vous ne pensez qu'aux moyens de vous en décharger sur les soins d'autrui, vous devez vous estimer bienheureuse de ce que Dieu a attaché votre salut à une chose où vous avez vous-même un si grand intérêt; de ce qu'il a borné, pour ainsi dire, la charité que vous devez avoir pour le prochain dans l'étendue de votre seule famille; de ce qu'il vous commande pour devoir capital d'aimer des personnes qu'il n'est point en votre puissance de ne point aimer; de ce qu'il veut que vous le regardiez dans la personne de vos enfans, & que vous fassiez pour lui ce que vous êtes obligée

par une tendreſſe naturelle de faire pour eux ; de ce qu'il attache un mérite & des récompenſes éternelles à des ſoins qui durent ſi peu, qui ſont ſi indiſpenſables, & qui dès cette vie ſont payés au centuple ; de ce qu'il vous fait l'honneur de vous aſſocier à lui pour vous rendre leur mere ſelon l'eſprit, après s'être ſervi de vous pour leur donner la vie ; enfin de ce que pouvant employer tant d'autres moyens plus propres à ſes deſſeins & plus dignes de lui, il a voulu faire dépendre le ſalut de vos enfans & l'effet de leur élection éternelle, de votre application & de votre ſageſſe.

Quand vous n'auriez que

cette consolation, de contribuer au salut d'un prédestiné, ne seriez-vous pas bienheureuse? Vous devez regarder tous vos enfans comme tels, & vous pouvez dire à Jesus-Christ ce qu'il disoit à son Pere, en lui parlant de ses Disciples : *Ils étoient à* Joan.
vous, & vous me les avez 17. 6.
donnés..... Conservez en votre Ibid. v.
nom ceux que vous m'avez 11.
donnés.

Mais si cette considération, toute puissante qu'elle est, vous touche peu, craignez au moins pour vos intérêts. Car vous n'avez point d'autre voie pour vous sauver. Toutes les avenues, excepté celle-ci, vous sont fermées. Quelque bien que vous fassiez, si vous ne faites celui

là, vous en perdrez tout le fruit. Dieu examine votre cœur & vos ſentimens à l'égard de vos enfans. Il vous traite comme vous les traitez. Il meſure ſes bontés ſur votre fidélité, & ſa tendreſſe ſur la vôtre. Il n'en faut pas tant, quand on a de la foi.

Je ne parle ni des Confeſſions, ni des Communions, ni du Directeur de Mrs vos enfans, il ſeroit difficile de rien régler ſur cette matiere. Je ſçai d'ailleurs qu'ils ſont bien conduits; & que, s'ils ne l'étoient pas, vous avez plus de ſageſſe & plus de lumiere qu'il n'en faut pour les bien conduire.

Je vous ai parlé des habits de Mlle votre fille; & comme je n'ai point eu ſur

cela

cela d'autres sentimens que les vôtres, il est inutile de vous en faire souvent.

2. *Du soin des Domestiques.*

LE récit que vous m'avez fait de l'ordre & du réglement que vous faites garder dans votre domestique, m'a donné beaucoup de joie. Il est difficile d'avoir plus d'exactitude & plus de soin ; & si vos intentions étoient suivies, votre maison seroit une maison très-sainte.

Vous voulez bien néanmoins que je dise un mot sur la peine que vous avez à vous mêler du détail, à parler dans les occasions, à presser & à reprendre ceux qui ont besoin

d'être excités ou d'être repris. Cette disposition est une suite de la répugnance que vous avez à vous appliquer à votre famille, mais il faut la vaincre ; & vous devez vous ressouvenir que, comme ce n'est pas assez pour un Evêque que d'établir des réglemens pour son Diocèse, ni pour un Curé que d'ordonner à son Vicaire d'avoir bien du soin de sa Paroisse ; mais qu'il faut que l'un & l'autre prennent un soin immédiat de ceux qui sont confiés à leur conduite : aussi ce n'est qu'une partie de votre devoir que de donner des ordres & d'en recommander l'exécution : la plus essentielle est de les faire observer.

Je ne puis vous rien dire de plus fort sur cela que ce que dit S. Paul : *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa maison, il renonce à la foi, & est pire qu'un infidèle.* 1. Tim. 5. 8. Il ne suffit pas d'ordonner qu'on en ait soin, il faut y veiller soi-même, & ne pas s'acquitter de son devoir par autrui, puisqu'on doit être puni ou récompensé en sa propre personne. Il est vrai que vous ne pouvez ni tout faire, ni tout voir; & que, quand vous le pourriez, cela ne seroit point à propos : mais vous êtes toujours la premiere chargée de tout le soin, & vous devez vous faire rendre compte de ce que vous

ne pouvez connoître que par cette voie.

Vous y êtes même d'autant plus obligée, qu'il me semble que toute votre maison ne dépend que du seul Maître-d'Hôtel, qu'il ne releve de personne, & que tout a rapport à lui. Il est difficile qu'il ait la capacité, la lumiere, la fidélité, l'étendue d'esprit qui sont nécessaires pour examiner & décider toutes choses, pour régler tout, & pour faire vivre dans une exacte discipline tous ceux qui lui sont soumis. Il seroit peut-être à propos d'avoir quelqu'un au-dehors qui prît garde à la conduite de vos gens, à leurs habitudes, à leurs sociétés, à leurs liaisons, & de

mettre quelque personne au-dedans qui vous avertît des choses importantes ; car pour les petites, il faut ou ne les point sçavoir, ou les dissimuler.

C'est à vous à prendre garde qu'ils soient à la priere, quoiqu'on ait soin de vous en rendre compte ; & il faut qu'ils le remarquent. C'est à vous à les exhorter vers les grandes Fêtes à se confesser, & même à le leur commander. Pour la Communion, elle ne se commande point : & il est bon de leur dire que vous voulez qu'ils se confessent, parce que vous voulez qu'ils ayent soin de leurs consciences & de leur salut ; mais que pour la Communion, elle dépend de leur Confesseur,

& que vous ne vous informez ni de ceux qui communient, ni de ceux qui ne le font pas. Il est encore nécessaire de leur dire un mot sur le choix d'un Confesseur éclairé & charitable, qui travaille à les guérir, & qui ne les trompe point. Je connois sur cela votre répugnance & votre aversion : mais qui voulez-vous qui leur parle ? Si vous aviez un bon Ecclesiastique qui les y exhortât pour vous, cela seroit bien : encore ne seriez-vous pas exemte de le faire. Car il faut appuyer ce qu'on leur dit, autrement tout est inutile.

Il y a peu de personnes qui soient persuadées que le dessein de Dieu, en réduisant

les pauvres à servir les riches., & en permettant à ceux-ci d'user de leurs égaux comme de leurs se viteurs, ait été de faciliter le salut des personnes foibles & ignorantes par l'assistance & les soins de celles qui ont plus de connoissance & plus de lumieres. Cependant il n'y a rien de plus certain. Dieu ne vous donne des serviteurs & des domestiques, qu'afin qu'ils trouvent dans votre charité un secours & un azile, dans votre piété un exemple, dans vos instructions la lumiere, & dans votre zèle & votre application, une puissante exhortation à leur salut. Vous n'avez droit d'en exiger des services temporels,

que pour leur en rendre de ſpirituels & de plus importans. Dieu vous les donne en dépôt, il vous les prête, & il vous en demandera compte un jour. Si vous avez négligé leur ſalut, il vous demandera leur ſang; & comme vous leur tenez lieu de toutes choſes, vous ſerez examinée ſur tout le ſecours que vous leur avez pû donner, & qu'ils n'ont pas reçû.

Mon deſſein n'eſt pas de vous inquiéter. J'en ſerois bien fâché, & vous me faites ſans doute la juſtice de le croire. Mais jai de la douleur de l'indifférence qu'on a pour le ſalut de tant d'ames qui ont coûté au Fils de Dieu le même prix que

celles des Princes. Dans les familles les plus réglées on n'établit un ordre presque que pour la forme. Pourvû qu'il n'arrive aucun grand déreglement, on est satisfait, & l'on n'a ni zéle, ni empressement pour le salut de ses domestiques. On n'exige d'eux de la régularité que pour soi-même, pour s'en faire honneur, pour avoir de la réputation de probité dans le monde. Peu de personnes vont plus loin: peu de personnes ont une charité sincere, & peu de personnes font tout leur devoir.

Quand vous serez bien convaincue de l'étendue du vôtre, vous aurez moins de peine à reprendre vos do-

mestiques de leurs fautes; & il ne vous manque que cela. Car pour la modération, la prudence, & la charité qui doivent accompagner les corrections, vous les avez, graces à Dieu, dans un dégré fort éminent.

Je vous supplie de veiller beaucoup sur la conduite de vos femmes; de ne point permettre à celles du dehors qui ne sont pas réguliéres, & dont vous ne connoissez pas la sagesse, de venir au logis sous quelque prétexte que ce soit; de rompre les premiers commencemens de liaison & d'amitié entre vos domestiques d'un sexe différent. Faites, s'il vous plaît, en sorte que vos laquais, & même

ceux de Monsieur votre mari, soient toûjours occupés : leur innocence sera moins exposée. Ne vous relâchez point sur la défense du jeu, du cabaret, du jurement. Ne dispensez du jeûne que ceux que l'Eglise en dispense ; & quand vous aurez ordonné en public au Sommelier de retrancher le déjeûner, ne lui permettez point en secret de l'accorder. Faites quelquefois la ronde & à des heures différentes. Surmontez votre peine à entrer dans vos offices, & qu'on s'accoûtume à vous y attendre après s'être accoûtumé à vous y voir.

VII.

Des œuvres de charité.

JE ſuis très-perſuadé que vous aimez les pauvres, & que vous donnez l'aumône avec plaiſir. Vous ſçavez que le Fils de Dieu ne parle dans le dernier Jugement que des œuvres de charité, qu'il ne promet de faire miſéricorde qu'à ceux qui en auront eu pour les miſérables, & qu'il nous aſſure qu'il ne donnera qu'à ceux qui auront donné; la meſure de notre liberalité étant celle de la récompenſe; & l'ordre naturel, ſelon S. Paul, étant qu'on ne recueille que ce qu'on a ſemé. *Si quelqu'un ayant des biens*

Mat. 25. 35.

Galat. 6. 8.

1. Joan. 3. 17.

de ce monde, dit l'Apôtre ſaint Jean, *voit ſon frere dans la néceſſité, & lui ferme ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Que la tendreſſe pour les pauvres, & la foi ne vous abandonnent point*, dit le Saint-Eſprit. *Cachez l'aumône dans le ſein du pauvre*, dit l'Ecleſiaſtique; Eccli. 29. 15.
& elle priera pour vous. Vos aumônes & vos prieres, dit l'Ange à Corneille, *ſont montées au ciel.* Toute l'Ecriture Act. 10. 4.
eſt pleine de ſemblables expreſſions. Vous le ſçavez, & Dieu a gravé dans votre cœur ces ſentimens.

Mais comme on eſt ordinairement tenté quand on a des enfans, de ménager ſon bien avec plus de ſoin, &

de donner moins aux pauvres, je suis bien aise de vous dire ce que saint Augustin disoit aux Peres de famille qui entendoient ses discours : » Avez-vous deux enfans, » leur disoit-il ? prenez Jesus-» Christ pour le troisiéme. » Donnez rang à Jesus-Christ » parmi vos enfans : que vo-» tre Seigneur entre dans vo-» tre famille. Qu'y a-t-il de » plus glorieux, ou à vous que » de devenir peres de Jesus-» Christ, ou à vos enfans que » d'être ses freres ? Mais n'est-» ce pas une grande charité, » dit ailleurs le même Saint, » qu'un pere travaille à amas-» ser du bien pour ses enfans ? » Et moi je vous réponds : » N'est-ce pas une grande va-» nité que celui qui doit mou-

rir travaille tant à amasser du «
bien pour ceux qui doivent «
mourir ? »

Il ne condamnoit pas sans doute les soins légitimes, mais il vouloit qu'on fist dans tous les temps des aumônes proportionnées à son bien ; selon cette régle admirable que Tobie donnoit à son fils : *Soyez charitable autant que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup : si vous en avez peu, donnez de bon cœur ce peu que vous avez.* Tob. 4. 8. 9.

Comme vous n'êtes pas libre, je ne prétends vous rien marquer. Je souhaite seulement que vous & M*** donniez avez joie, avez humilité, avec abondance, &

avec une pleine confiance, que rien n'établit plus solidement les familles que la compassion & la liberalité envers les pauvres.

Les assemblées des Dames de la charité n'étant d'aucune utilité dans le lieu où vous faites votre séjour ordinaire, vous faites bien de n'y point assister & d'y envoyer néanmoins votre aumône.

Les visites des pauvres, sur-tout des malades & des honteux, sont infiniment agréables à Dieu : & quoique je ne vous conseille pas de vous répandre dans les actions de charité, parce que le silence, le secret, & l'humilité vous conviennent mieux; je vous prie néanmoins

moins de les aller quelquefois consoler, en ne prenant avec vous qu'une demoiselle ou une femme de chambre. Il est bon de voir la misere des pauvres, quand ce ne seroit que pour apprendre combien on possede de choses superflues; & cette parole de saint Jacques mérite bien qu'on y fasse attention: *La religion & la piété pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere, consiste à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se conserver pure de la corruption du siécle.* Jacob. 1. 27. Ce saint Apôtre réduit toute la solide piété à ces deux choses, à fuir la vanité, & à visiter les pauvres.

Vous allez quelquefois à

l'Hôtel-Dieu ſervir le manger aux malades & aux autres pauvres, & c'eſt ordinairement aux grandes Fêtes. Je voudrois que ce fût un peu plus ſouvent : mais ne vous gênez point. Quand je dis ſouvent, je n'entends qu'une fois le mois. Vous avez quelque peine de ſervir dans la ſalle des hommes : je ne vous conſeille point de vous faire violence.

Vous viſiterez les priſonniers lorſque vous leur ferez porter à manger. S'il y a occaſion de rendre quelque ſervice à quelque malheureux détenu pour dettes, & que M*** le juge à propos, vous pourrez l'aſſiſter. Il vaut mieux néanmoins, à cauſe des ſuites & de la place que

vous remplissez dans la Province, ne vous point mêler de ces sortes d'affaires. Pour des petits mots de consolation aux prisonniers & aux malades, je ne crois pas que vous en fassiez difficulté : mais évitez l'éclat, & jusqu'au moindre soupçon d'affectation.

Je sçai avec quelle charité vous visitez vos domestiques, quand ils sont malades. Voilà les bonnes visites. Les autres sont libres : mais celles-ci sont nécessaires.

VIII.

Des mortifications & des maladies.

JESUS-CHRIST l'a dit, tous ses Disciples portent la croix, & tous sont obligés Luc. 14. 27.

de le ſuivre. Cette loi eſt eſſentielle au Chriſtianiſme ; & c'eſt y renoncer que de refuſer de ſouffrir. Vous en êtes bien perſuadée, & il y a long-tems que vous avez lû dans S. Paul, que *ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont cru-*
Galat. 5. 24. *cifié leur chair avec tous ſes vices & tous ſes déſirs* ; que *notre vieil homme a été attaché à la croix avec Jeſus-*
Rom. 6. 6. *Chriſt*, & qu'*il faut porter*
Ibid. ✝. 5. *l'image de ſa mort, entrer*
2. Cor. 1. 7. *dans la ſocieté de ſes ſouffrances, & être même enſeveli*
Rom. 6. 4. *avec lui pour avoir part à ſa vie & à ſon triomphe.*

Mais on va quelquefois chercher la croix bien loin, & elle eſt très-proche. On s'en taille à ſa mode, on en choiſit, on en fait : & tout

en eſt plein. La Providence divine qui a fait dépendre notre ſalut de la croix, a pris ſoin de nous en tenir de toutes prêtes. Si nous voulions bien les accepter, il ne ſeroit pas néceſſaire d'en inventer de nouvelles. Mais celles que nous inventons nous plaiſent, & nous voulons que tout nous plaiſe juſqu'à la croix. Notre amour propre ſacrifie toutes choſes avec réſignation, pourvû qu'il ne ſoit point ſacrifié lui-même ; & notre volonté conſent de bon cœur à être le prêtre, pourvû qu'elle ne ſoit pas la victime. Cependant tout eſt vivant, tant qu'elle eſt vivante. C'eſt elle qui eſt criminelle, & la ſource de tous nos déregle-

mens : c'eſt elle par conſéquent qui doit être miſe en croix. Mais il ne faut pas que ce ſoit par ſes propres mains : il y auroit de l'infidélité & de la mauvaiſe foi ; & il n'eſt pas juſte de laiſſer à un criminel le choix ou l'exécution de ſon ſupplice.

Il n'appartient proprement qu'à Dieu de nous charger de notre croix, comme il en a chargé ſon propre Fils. Il connoît nos beſoins & nos forces : il ſçait ce qu'il faut retrancher, & ce qu'il faut punir : il pénétre juſqu'à ces réſerves ſecrettes & ces attachemens privilégiés que nous nous diſſimulons à nous-mêmes : enfin il entend infiniment mieux que nous à choiſir l'endroit ſenſible du

cœur, & à l'immoler. Il n'y a qu'à lui obéir, & à se mettre entre ses mains, comme son Fils étoit entre celles des hommes; c'est-à-dire, sans résistance & sans murmure, & dans la même disposition qu'un agneau devant celui qui le tond. Is. 53. 7.

Vous me demandez en quoi vous vous mortifierez. Après ce que je viens de dire, la réponse est aisée: En tout ce que Dieu voudra, & non en ce que vous voudrez. Et afin de parler plus précisément, je vous réponds que je ne demande de vous que les mortifications & les pénitences que Dieu vous impose ou par sa providence, ou par ses préceptes.

Celles du premier genre

ſont toutes celles qui ſont inſéparables de votre état & de vos obligations : la dépendance, l'application, le ſoin, les inquiétudes, l'éducation de vos enfans, la conduite de vos domeſtiques, les ſervitudes à l'égard du dedans & du dehors, & un million d'autres peines qui vous font gémir, & que vous ſentez comme un poids qui vous accable. C'eſt-là votre croix, & n'en cherchez point d'autre. Il faut l'aimer, il faut au moins la ſouffrir avec patience, & il faut y mourir.

Vos maladies fréquentes & vos indiſpoſitions preſque continuelles ſont encore des croix de la Providence, c'eſt-à-dire, de la ſageſſe

gesse & de la bonté de Dieu. Vous devez les recevoir avec action de graces, & les regarder comme étant le juste châtiment de vos fautes, comme une compensation très-légere des supplices éternels dont vous êtes digne, comme un chemin très-sûr à la vie & à l'immortalité, comme une partie du calice où J. C. a bû le premier, & duquel il a ôté toute l'amertume; comme un gage de son souvenir & de son amour, enfin comme une preuve de votre élection éternelle, & une assurance que vous êtes du nombre de ses enfans.

Pour les croix du second genre, & que Dieu vous impose par ses préceptes & par

les maximes de l'Evangile ; elles vous doivent être encore plus précieuses, parce qu'elles ont un rapport essentiel au salut, & qu'elles font la plus sainte partie de la vie chrétienne. Le détachement intérieur & sincere de toutes les superfluités ; l'usage modéré du nécessaire ; la fuite de tous les plaisirs, & de ceux même qu'on regarde comme légitimes, quoiqu'il n'y en ait point pour des pénitens ; la séparation du monde, autant qu'elle est possible dans chaque état, & la condamnation de ses maximes & de sa conduite ; l'amour du mépris & de l'obscurité ; la solitude & le silence ; la tempérance & la frugalité dans les repas ;

l'obſervation fidéle des jeûnes & des abſtinences commandées par l'Egliſe, lorſqu'on n'en eſt pas diſpenſé par de juſtes raiſons; l'indifférence pour ſon corps & pour ſa ſanté; l'attention continuelle à Dieu; la méditation de la mort; les gémiſſemens & les larmes dans la priere; mais plus que tout cela, la mortification des penſées inutiles de l'eſprit & de tous les mouvemens du cœur, dont l'amour de Jeſus-Chriſt n'eſt pas le principe: toutes ces choſes, qui en comprennent & qui en ſuppoſent tant d'autres, ſont les croix que la ſainte loi de Dieu nous impoſe, & dont il ne nous eſt pas permis de nous diſpenſer. Soyez-

y fidéle, portez-les avec joie; & croyez que c'eſt une pure illuſion que de les négliger pour s'en former de nouvelles.

Je viens de dire un mot des maladies; mais voici ce que j'y ajoûte. Dès que vous ſerez malade, adorez le deſſein que Dieu a ſur vous, & priez-le de vous faire la grace d'y répondre avec fidélité. Soûmettez-vous à toutes les ſuites de la maladie, & même à la mort. Penſez dès ce moment à vous y préparer, mais ſans vous effrayer, & ſans perdre la paix & la tranquillité. Après deux accès de fiévre ou trois tout au plus, confeſſez-vous: je ſuppoſe néanmoins que ce ſoit des accès de fiévre continuë. In-

terrompez vos priéres réglées, dès que vous avez la fiévre ; mais souvenez-vous souvent de Dieu : désirez qu'on vous en parle, mais que ce ne soit que de petits mots ; les discours accablent les malades. Faites-vous lire de tems-en-tems quelques verſets de l'Evangile & de certains Pſeaumes plus tendres que les autres. Occupez-vous des miséricordes de Dieu, de l'eſpérance d'une meilleure vie & de la certitude des promeſſes de Jeſus-Chriſt. Faites ſouvent réflexion ſur le peu de ſolidité de toutes les choſes qui nous occupent en cette vie, & qui n'ont d'autre fondement que celui de notre

santé, qui est le plus inconstant & le plus fragile de tous les biens. Jugez alors de ce que valent ceux que le monde estime si fort, & demandez à notre-Seigneur, s'il lui plaît de vous rendre la santé, qu'il conserve dans votre esprit l'idée que vous en avez pour lors.

Dans la convalescence, reprenez vos exercices spirituels avec la même proportion que vous reprendrez vos forces. Faites-vous lire plus long-tems; & dites quelques oraisons fort courtes. Ajoutez-y dans la suite quelques Pseaumes, & quelques versets de l'Evangile; & évitez comme deux excès également dangereux, ou

de tout entreprendre, ou d'omettre tout. La langueur de la convalescence est une grande tentation : peu de personnes sont fidéles dans cet état, & il est très-ordinaire qu'on s'y relâche, parce que, sous prétexte qu'on ne peut pas tout, on ne fait rien.

Pour les remedes, ils sont une partie & de la maladie, & de la pénitence, selon saint Basile ; & c'est pour cette raison qu'il veut qu'on s'y soûmette. Mais il ne veut pas qu'on y mette sa confiance, ni qu'on leur attribue des effets qu'on ne doit rapporter qu'à Dieu. Il veut aussi qu'on évite l'empressement & l'inquié-

tude, recevant tout & attendant tout de la main de Dieu, qui nous humilie & nous releve, qui nous ôte la ſanté, & qui nous la rend quand il lui plaît.



SECONDE PARTIE.

Avis plus particuliers.

1. *Avis particuliers sur les Repas, les Conversations, les Voyages.*

LEs repas, les conversations & les voyages sont trois choses qui ajoûtent aux inquiétudes inséparables de la conduite d'une famille, des distractions incommodes & des soins pénibles, sans qu'on y voye aucune utilité, & sans qu'il y ait aucune consolation. C'est aussi ce qui vous paroît de plus accablant dans votre condition, & dont vous souhaiteriez le plus d'être déli-

vrée. Mais vous ne pouvez pas changer votre état, & il vaut mieux s'appliquer à réformer le présent, qu'à désirer l'avenir.

I. *Des Repas.*

C'Est un grand malheur que le luxe & la superfluité dans les repas soient devenus si ordinaires, que les personnes qui sont dans un grand emploi, soient comme contraintes de les souffrir, & même de les autoriser par leur exemple. On ne peut dire combien de désordres viennent de ce prémier, & l'on ne peut assez s'affliger d'une dépense si vaine & si inutile.

Mais pourvû qu'on en soit véritablement touché, qu'on

en porte devant Dieu une confusion salutaire, & qu'on soit bien sincerement dans la résolution de supprimer la table dès qu'on le pourra, il ne faut pas s'inquiéter, & il y auroit du mal à le faire.

Si M*** étoit sur cela de votre humeur, je vous conseillerois de vous retrancher dans votre domestique : il est d'un autre sentiment, il faut le suivre. Peut-être qu'il est nécéssaire pour les intérêts du Roi & de la Province qu'il fasse cette dépense. Il a ses raisons ; & quand il n'en auroit point de légitimes, vous en avez de grandes de lui donner cette satisfaction.

Je n'étens pas néanmoins votre complaisance jusqu'au sentiment du cœur. Vous

n'êtes point obligée de changer l'inclination que vous avez, elle est juste. Je me contente d'un consentement d'esprit & de bienséance, en sorte que vous ne fassiez point paroître de tristesse ni de contrainte; que vous cachiez, & par devoir & par humilité, le penchant de votre cœur, & la violence que vous vous faites; & que cependant vous gémissiez devant Dieu, mais dans une profonde paix & sans chagrin, de ce qu'il ne vous délivre point de cette servitude.

Mais afin que ce gémissement ne soit pas celui d'un hypocrite, il faut s'appliquer à retrancher tout ce qu'on peut retrancher sans tom-

ber dans une singularité ridicule. Il faut mépriser la gloire que les hommes ont attachée à donner à manger avec plus de propreté & de politesse, de rafinement & de délicatesse que les autres. Cette gloire est une confusion pour une personne chrétienne, & qui connoît sa religion. Il faut craindre, au lieu de désirer les distinctions & les louanges sur ce sujet : faire les choses comme on croit les devoir faire honnêtement & sagement, mais les faire, parce qu'on ne peut les éviter, sans prétendre se distinguer, & sans vouloir se signaler par un endroit si peu capable de donner de l'estime. A moins qu'on ne se conduise de la sorte, on

a beau dire qu'on n'aime pas la magnificence & le luxe, on y est attaché, & peut-être plus qu'un autre ; & si l'on ressent quelque peine, elle vient plûtôt ou de ce qu'on est obligé de soûtenir une grande dépense, ou de ce qu'on est chargé du soin de faire les choses avec dignité, & de ce qu'on est en quelque maniere garant du succès qu'elles peuvent avoir, qu'elle ne vient de l'aversion qu'on a des superfluités.

Pour les personnes de qualité qui arrivent ou qui passent, & ausquelles vous ne pouvez vous dispenser de donner à manger, vous garderez, s'il vous plaît les mêmes régles : ne portant pas

le luxe aussi loin que d'autres le portent; n'affectant point de vous faire remarquer par une propreté trop étudiée; regardant cette dépense à l'égard des riches comme inutile & comme perdue, si vous n'attendez pour récompense que leur reconnoissance & leur estime; étant bien convaincue dans votre cœur que vous seriez bien plus heureuse si vous appelliez à vos repas, selon la parole de J. C. les pauvres & les misérables qui ne pourroient pas vous le rendre; & purifiant par des aumônes les fautes que vous commettez, comme malgré vous, dans ces sortes de nécessités. *Luc. 14. 13. & 14.*

2. *Des Conversations.*

SI vous n'étiez pas dans la situation où vous êtes, le meilleur avis que je vous pourrois donner pour les conversations, seroit qu'elles fussent rares, & qu'elles fussent courtes; car il est sans comparaison plus aisé de ne point parler du tout où très-rarement, que de le faire comme il faut. Mais votre état vous oblige à recevoir des visites, & c'est la Providence qui vous a mise dans cet état; ainsi vous devez sanctifier ce que vous ne pouvez pas éviter, & convertir en sacrifice l'amusement & l'inutilité des conversations.

De quelque sujet qu'on vous

vous parle, & de quelque caractere que soient les personnes qui vous parlent, souvenez-vous que vous rendrez un compte si exact de vos paroles, que la moindre de celles que vous aurez dites par un autre motif que celui de la nécessité ou de la charité, sera condamnée; qu'une Chrétienne ne doit parler que d'une maniere digne de Dieu même, selon cet avis de S. Pierre : *Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche*, ce qui comprend une pureté & une sagesse infinie; que tous vos discours doivent être assaisonnés du sel de l'Evangile, selon cette régle que vous donne saint Paul : *Que votre entretien*

1. Pet. 4. 11.

Col. 4. 6.

étant toûjours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la prudence & de la sagesse, en sorte que vous sçachiez comment vous devez répondre à chaque personne : enfin que tout ce que vous direz doit être capable d'édifier & d'inspirer la religion & la piété dans le cœur des personnes qui vous écouteront, selon cette autre maxime du même Apôtre : *Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons & d'édifians selon les divers besoins ; afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent.*

Eph. 4. 29.

Après ces grandes régles vous devez vous prescrire encore celles-ci qui vous aideront à pratiquer les autres.

La premiere, d'écouter plus que de parler, ſelon cet avis de ſaint Jacques? *Que chacun de vous ſoit prompt à écouter & lent à parler.* Il faut laiſſer paſſer mille choſes, ou qui vous plaiſent, ou qui vous choquent, ſans témoigner votre ſentiment; en entendre beaucoup, comme ne les entendant pas, comme faiſoit David, & ſe taire à ſon exemple, lors même qu'on a quelque choſe de bon à dire. La facilité qu'on a à s'épancher, & à dire tout, deſſéche extrêmement le cœur : on s'épuiſe au-dedans à proportion de ce qu'on ſe répand au dehors, & vous devez craindre cette aridité du cœur plus que qui que ce ſoit, car elle

Jacob. 1. 19.

Pſ. 37. 14. & 15.

vous est très-ordinaire & très-pernicieuse.

La seconde régle est de ne parler qu'après avoir écouté Dieu, & après avoir pris avis de lui, selon cette parole de
Joan 12. 49. & 50. David : *Seigneur, faites que la lumiere de votre visage me conduise dans mes jugemens & dans mes pensées*, faisant souvent réflexion sur ce que le Fils de Dieu dit lui-même dans l'Evangile : *Je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Pere qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a prescrit ce que je dois dire, & comment je dois parler ; & ainsi tout ce que je dis, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné*. Que ce soit-là votre exemple & vo-
Ps. 84. 8. tre régle. Ecoutez, comme

David, ce que Dieu, ce que la Vérité, ce que la Sagesse éternelle vous dit au fond du cœur, & parlez ensuite. Rien ne fait plus commettre de fautes que la legereté, l'empressement, & l'ardeur dans la conversation, & c'est un défaut assez ordinaire.

La troisiéme régle est d'être toûjours en garde contre les sentimens & les maximes du monde qu'on établit, qu'on insinue, & qu'on mêle en un million de manieres dans la conversation, sans que ceux qui parlent s'en apperçoivent, & sans que ceux à qui ils parlent, y soient attentifs. Presque tout ce qu'on entend est empoisonné. L'un inspire de l'ambition, l'autre la passion du

plaisir, un autre l'amour de l'approbation & de l'estime du monde. Chacun est malade, & chacun répand un air contagieux. On reçoit toutes ces impressions, & l'on est au moins en très-grand danger de les recevoir, si l'on n'a un très-grand soin de se précautionner, & si l'on n'est incessamment dans la disposition où étoit David lorsqu'il disoit
Ps. 118. 85. à Dieu : *Les injustes m'ont racanté des songes & des fables, mais il y a bien de la différence entre ces fables & votre sainte loi.* Encore, malgré toutes ces précautions, on a bien de la peine à s'empêcher de s'affoiblir ; &, malgré qu'on en ait, les conversations de ceux qui

aiment le siécle, rallentissent le désir de l'autre vie, & font perdre quelque chose de l'estime de l'Evangile. Les discours de ceux qui ne gardent pas votre loi, disoit David en un autre Pseaume, ont fait impression sur nous, malgré notre résistance; mais, Seigneur, vous excuserez par votre bonté ce que nous avons commis par foiblesse.

La quatriéme est d'oublier, si l'on peut, ce qu'on a vû ou entendu, à moins que ce ne fussent des choses nécessaires; d'effacer de son esprit cette multitude d'inutilités & cette foule de puérilités & d'amusemens, comme parle saint Augustin, dont on a le cœur comme tout rempli; de laisser mourir les nouvel-

les, sans les redire jamais; & ne les écouter que par pure nécessité, sans s'attacher à les retenir, & sans y prendre un intérêt plus réel qu'aux avantures d'un Roman; de ne faire aucune question par curiosité; de ne donner jamais occasion à des personnes qui aiment à dire indifféremment toutes choses, de parler sur celles qui sont ou dangereuses, ou tout-à-fait inutiles; de n'aimer point les contes & les bons mots; de conserver toûjours son esprit & son cœur libres pour la priere, & de ne pas rendre les distractions qui la troublent si souvent, criminelles & volontaires, en recevant tout ce qu'on dit sans choix & sans discernement; enfin

enfin de tâcher de s'établir fortement dans la résolution qu'avoit fait le Prophéte, de ne parler jamais des ouvrages & des actions des hommes, & de ne point en occuper sa mémoire. Ps. 16. 4.

En suivant ces régles, vous éviterez bien des fautes auxquelles vous êtes sujette. Je ne puis pas vous les montrer toutes dans le détail; & il n'est pas nécessaire que je le fasse. Mais en voici quelques-unes qui méritent une réflexion particuliere.

Vous vous donnez toute entiere à la conversation, sur-tout quand elle vous plaît. Tout parle, tout écoute, tout est occupé chez vous pour lors. Rien n'est à Dieu dans ce tems-là. Toutes vos

résolutions s'évanouissent, toutes vos réflexions sont oubliées, & vous ne réservez aucune partie de votre esprit & de votre attention pour veiller sur vous-même & sur ce que vous dites. Cependant il faut, & vous devez vous souvenir, que ce n'est que dans la priere qu'il faut que tout l'esprit & tout le cœur soient appliqués; & qu'on fait mille fautes dans les autres occupations, & principalement dans le discours, lorsqu'on s'y donne tout entier.

Vous oubliez souvent de demander à Notre-Seigneur la grace de ne parler que par son Esprit, d'imiter son humilité & sa douceur dans les conversations, & de ne

chercher dans les entretiens que vous avez avec les hommes que sa gloire, votre édification, & leur salut.

Vous ne souffrez qu'avec peine les personnes dont la conversation & les manieres ne sont ni polies, ni spirituelles. Tout ce qui choque votre sentiment & votre goût, vous révolte, ou vous afflige. Vous voudriez que tout le monde jugeât & pensât comme vous, & vous tombez dans la tristesse & l'abbattement, lorsque vous êtes obligée d'entretenir des personnes dont l'esprit a quelque chose de faux ou de travers. Cette disposition est digne d'une infidéle qui n'a égard qu'à la commodité & au plaisir, mais très-indi-

gne d'une Chrétienne, qui doit être douce & patiente; qui doit tout excuſer dans les autres, comme elle a beſoin que Dieu excuſe tout en elle; qui doit par ſa charité couvrir les défauts de ſes freres, & n'être attentive qu'à ſes imperfections; qui doit être toute à tous, ſouffrir tout, ſupporter tout: s'eſtimant bienheureuſe d'avoir des occaſions de mortifier ſon amour propre qui eſt ſon plus grand ennemi; ſe ſouvenant de la douceur & de la charité avec laquelle le Sauveur ſouffroit non-ſeulement la groſſiereté de ſes Diſciples, mais même l'injuſtice, la jalouſie, & la dureté des Juifs; enfin étant perſuadée qu'elle doit plaindre ceux

qui ont des défauts, au lieu de les haïr; & s'humilier devant Dieu, pour lui témoigner la reconnoissance de ce qu'elle en est exemte, quoiqu'elle en ait peut-être de plus grands & de plus essentiels, au lieu de se rendre indigne de sa grace en s'élevant de ses dons.

Vous êtes bien aise d'être estimée des personnes que vous estimez; vous voulez leur plaire à proportion de ce qu'elles vous plaisent, & vous êtes bien aise d'occuper dans leur esprit la même place qu'elles occupent dans le vôtre; d'y paroître sous la même idée, & revêtue des mêmes qualités. Pour les autres qui ont moins de mérite, elles vous sont très-in-

différentes ; & quoique vous aimassiez beaucoup mieux que tout le monde eût pour vous des sentimens d'estime, vous renoncez néanmoins assez facilement à celle des personnes que vous méprisez, pourvû que vous en soyez dédommagée par celle des honnêtes gens.

Voilà votre plus profonde playe ; & l'on peut dire que c'est elle qui empêche la guérison de toutes les autres. Car le moyen de renoncer au monde bien sincerement, quand on en réserve les plus précieuses idoles ; quand on ne quitte que du bois & de la terre, & que par une infidélité semblable à celle de Saül on épargne le Roi des Amalécites, les

gens les mieux faits, & les troupeaux les plus gras, au lieu de tout exterminer ; quand on partage son cœur entre le désir de plaire à Dieu, & le soin de plaire aux hommes, ce qui est directement contraire à la foi & à l'esprit de l'Evangile, selon Jesus-Christ qui ne rend point d'autres raisons de l'infidélité des Pharisiens, que leur passion pour l'estime & la gloire ? *Comment pourriez-vous croire*, leur disoit-il, *vous qui cherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?* Cette parole vous doit faire trembler ; car c'est assurément par la même raison que vous

Joan. 5. 44.

avez si peu de foi, & que vous êtes si peu touchée des choses spirituelles.

Et en effet saint Augustin regarde le plaisir injuste qu'on prend à être aimé & estimé des hommes, comme le plus grand obstacle à la crainte chaste & à l'amour sincere qu'on doit à Dieu. Quelque réglé que soit l'extérieur de la vie, quelque brillantes que soient les vertus dont on est orné, quelque grands que soient les dons de Dieu dans une ame, cette fiévre lente & ce ver intérieur consument tout, perdent tout. On convertit par ce secret désir le bien même en poison, en nourrissant sa vanité de la gloire de la vertu. On chasse Dieu

de ſon cœur par l'orgueil, & l'on veut encore le chaſſer de celui des autres, en ſe ſubſtituant en ſa place, comme dit ſaint Auguſtin, par une injuſtice ſemblable à celle de l'Ange apoſtat, auquel on s'unit par cette conformité de diſpoſitions, & auquel on ſera uni par une conformité de ſupplices.

Toute envie de ſe faire eſtimer eſt certainement une idolâtrie; car c'eſt remplir dans l'eſprit des autres une place qui n'eſt dûe qu'à Dieu: c'eſt déſirer qu'ils s'arrêtent en nous, qu'ils s'occupent de nous, qu'ils ayent des ſentimens d'admiration qui finiſſent & qui ſe bornent à nous: c'eſt vouloir qu'ils nous regardent comme leur

bien & qu'ils établissent en nous une partie de leur félicité; & c'est les porter dans l'erreur en se déguisant & en se masquant pour les tromper, au lieu de les avertir & de les détromper, s'ils nous croyoient ce que nous ne sommes point.

Aussi tous ceux qui sont sincérement Chrétiens, ne craignent rien tant que d'imposer aux autres, que de les éblouir, & que de passer pour quelque chose, n'étant rien en effet, selon la parole de S. Paul. Ils sçavent ce que dit saint Augustin, que si les hommes les louent lorsque Dieu les rejette, ils ne pourront pas être défendus par eux lorsqu'il les jugera, ni délivrés de ses mains lors-

Galat. 6. 3.

qu'il les condamnera. Ils sont persuadés que les hommes & l'estime des hommes ne sont qu'une illusion & qu'un songe d'un moment ; que tout s'écoule avec rapidité ; que Dieu seul demeure ; que son jugement est éternel ; que lui seul ne peut se tromper dans son estime & son approbation ; & que, pour s'en rendre digne, il faut mépriser celles de tous les hommes.

Ils s'affligent de ce qu'ils trouvent dans eux-mêmes un penchant à se faire estimer, qui les séduit & qui les entraîne : ils le combattent par leurs réflexions, leur vigilance, & leurs prieres : ils versent, comme saint Augustin, des larmes continuelles

pour en être délivrés : ils se corrigent tous les jours de quelque chose : & après s'être bien convaincus de la vanité de l'estime des hommes, qui ne sont eux-mêmes qu'inconstance & que vanité, ils arrivent jusqu'à aimer mieux la vérité que de fausses louanges. Ils passent de-là à un second état, où ils aiment mieux être estimés pour des qualités solides, que pour des choses que la raison & la foi méprisent. Ils craignent ensuite qu'on ne s'attache plus à eux qu'aux dons de Dieu qui sont en eux, & ils appréhendent aussi de s'attacher aux autres avec le même défaut de justice & d'équité. Enfin ils comprennent que Dieu seul mérite

d'être loué; que pour eux ils ne sont dignes que de mépris; que c'est un sacrilége que de vouloir s'attribuer une partie de l'estime qui n'est dûe qu'à sa grace & à ses dons; qu'ils doivent désirer d'être dans l'esprit des autres ce qu'ils sont à leurs propres yeux, & que leur véritable bonheur consiste à se mépriser beaucoup, & à consentir de bon cœur d'être méprisés.

Voilà où il faut que vous tâchiez d'arriver : être bien petite à vos yeux, comme l'Ecriture le dit de Saül, lors- 1. Reg.
qu'il fut élû Roi; & désirer 15. 17.
d'être encore plus petite au jugement des hommes, à l'exemple de Jesus-Christ, qui n'a pas seulement caché Philip.
2. 7.

& comme anéanti sa divinité par l'infirmité de sa chair
Marc. 15. 27. & 28. mortelle, mais qui a voulu être confondu à sa mort
Joan. 18. 40. avec des criminels, & qui avant sa mort a voulu paroître plus indigne de vivre qu'un séditieux & un homicide.

Jusqu'à ce que vous soyez bien établie dans cette disposition, vous ne goûterez point de joie ni de paix solide, parce que
Jacob. 4. 6. *Dieu résiste aux orgueilleux, & qu'il ne donne sa paix qu'aux humbles & aux petits.* Vous serez toûjours partagée & comme déchirée entre la connoissance de votre devoir, & l'inclination de votre cœur. Vous verrez ce que vous ne pourrez vous

résoudre d'aimer, & vous aimerez ce que vous ne pourrez justifier; & vous serez comme deux personnes dont l'une condamnera tout ce que l'autre fera.

Malgré vous, & contre vos résolutions, il vous échappera souvent de parler de vous-même, parce qu'aimant l'estime & l'approbation des honnêtes gens, vous ne pourrez vous empêcher de leur découvrir ce qui est en vous d'estimable, ou ce qui paroît y être.

Vous direz bien des choses, & vous en ferez plusieurs, par une complaisance dont vous ne vous appercevrez pas toûjours, mais qui sera souvent très-injuste. Car voulant être estimée, vous

entrerez dans une eſpece de commerce & d'échange avec les perſonnes dont vous déſirez l'approbation : vous les ſuivrez quelquefois, afin qu'elles vous ſuivent : vous parlerez comme elles, afin qu'elles penſent comme vous : en un mot, vous ferez à leur égard ce que vous ſouhaiterez qu'elles faſſent au vôtre. Et combien vous échappera-t-il de paroles peu exactes, de complaiſances injuſtes, peut-être même de fauſſes maximes, dont vous rendrez compte à Dieu ? Car vous ſçavez bien que la plûpart des honnêtes gens ſont très-éloignés de l'eſprit de l'Evangile, & qu'il y a ſouvent bien de la différence, quoique ce dût être une même

même choſe, entre l'honnête homme & l'homme de bien.

Vous aurez toûjours une extrême peine à vous humilier ſincérement devant Dieu, & à reconnoître devant lui avec un ſentiment intérieur & profond votre pauvreté & votre miſere. Car étant toute pleine de témoignages d'eſtime, & même d'admiration, que les perſonnes dont vous faites cas, & dont vous connoiſſez l'eſprit & le mérite, viennent de vous donner, comment pourriez-vous, rentrant dans votre cabinet, vous proſterner aux pieds de Jeſus-Chriſt comme le Lépreux, le Publicain, la Chananée, & la Pénitente de l'Evangile? Ces imaginations & ces idées

entrerez dans une eſpece de commerce & d'échange avec les perſonnes dont vous déſirez l'approbation : vous les ſuivrez quelquefois, afin qu'elles vous ſuivent : vous parlerez comme elles, afin qu'elles penſent comme vous : en un mot, vous ferez à leur égard ce que vous ſouhaiterez qu'elles faſſent au vôtre. Et combien vous échappera-t-il de paroles peu exactes, de complaiſances injuſtes, peut-être même de fauſſes maximes, dont vous rendrez compte à Dieu ? Car vous ſçavez bien que la plûpart des honnêtes gens ſont très-éloignés de l'eſprit de l'Evangile, & qu'il y a ſouvent bien de la différence, quoique-ce dût être une même

même chose, entre l'honnête homme & l'homme de bien.

Vous aurez toûjours une extrême peine à vous humilier sincérement devant Dieu, & à reconnoître devant lui avec un sentiment intérieur & profond votre pauvreté & votre misere. Car étant toute pleine de témoignages d'estime, & même d'admiration, que les personnes dont vous faites cas, & dont vous connoissez l'esprit & le mérite, viennent de vous donner, comment pourriez-vous, rentrant dans votre cabinet, vous prosterner aux pieds de Jesus-Christ comme le Lépreux, le Publicain, la Chananée, & la Pénitente de l'Evangile? Ces imaginations & ces idées

vous tiennent droite, & vous roidissent, pour ainsi dire, en vous enflant. Vous n'avez pas la liberté de vous humilier & de vous courber; & quoiqu'un reste de foi vous découvre que cette grandeur n'est qu'une enflûre, & que ces idées n'ont pas plus de solidité que les images d'un songe, il ne vous est pas possible néanmoins d'en empêcher tout-à-fait l'impression, comme nous ne pouvons pas quelquefois effacer celle qu'un songe agréable a faite en nous, quoique nous soyions éveillés.

Enfin tant que vous désirerez l'estime & l'approbation des hommes, vous ne serez pas contente de celle

de Dieu; ſon jugement ne vous ſuffira pas; &, ce qui eſt bien plus déplorable, en pluſieurs rencontres vous ferez plus d'état de celui des hommes. L'expérience a dû vous en convaincre, & vous le reconnoiſſez en effet; car vous avouez que ſouvent vous manquez de fidélité à l'égard de Dieu, pour ne pas manquer de complaiſance à l'égard des perſonnes qui vous rendent viſite; & que vous ne portez ſi loin la complaiſance que pour acquérir la réputation d'être une perſonne vertueuſe ſans être incommode. C'eſt une qualité que les honnêtes gens du monde eſtiment beaucoup, parce qu'ils n'aiment dans la vertu que cette ap-

parence d'honneur, de probité & de sagesse qui attire les louanges & les applaudissemens; & qu'ils prennent du monde & de la religion ce qui leur agrée & ce qui peut plaire aux autres, mais avec cette précaution, qu'ils prennent toûjours l'esprit de l'un, & se contentent du corps de l'autre.

Mais rien n'est plus pernicieux, ni plus opposé à l'Evangile, que cette affectation de paroître tout à la fois réguliere & commode, de conserver de la réputation dans les deux partis, & de sçavoir vivre avec Dieu & avec le monde saintement & agréablement. Si cela arrivoit, sans que vous l'eussiez désiré, on pourroit l'excuser,

mais c'eſt un grand péché que de le déſirer. Vous ne pouvez ſervir deux maîtres *Matt.* 6. 24.
tout à la fois. Si le monde s'accommode de ce partage, Jeſus-Chriſt le déteſte. Il veut tout, puiſque tout eſt à lui. Il eſt votre Dieu, & *un Dieu jaloux* : il s'appelle *Exod.* 34. 14.
dans l'Ecriture *un feu dévorant*; & il eſt ſi ſaint & ſi *Deut.* 4. 14.
pur, que ſa ſainteté tient les Eſprits bienheureux dans un continuel tremblement.

Si vous ne pouvez pas *Joſue* 14. 15. &c.
vous réſoudre à le ſervir ſeul, diſoit Joſué au peuple Hébreu, choiſiſſez-en un autre plûtôt que de lui donner un cœur diviſé. *Pourquoi*, 3. *Reg.* 8. 21.
diſoit Elie au même peuple, *boitez-vous des deux côtés? Si le Dieu d'Iſraël eſt le vô-*

tre, que ne le suivez-vous ? & si c'est Baal, que ne vous déclarez-vous uniquement *pour lui ?* Et en effet, pourquoi hésiter entre Dieu & le monde ? Ils sont ennemis ; ils le déclarent de part & d'autre ; & Jesus-Christ le répete incessamment à ses Disciples. C'est être contre lui, que de n'être pas dans toutes les occasions pour ses intérêts ; c'est dissiper au lieu d'amasser, que de le faire sans lui. Il nous aimeroit
Apoc. 3. 15. mieux froids que tiédes. Il
Ps. 52. 6. nous déclare par son Prophéte qu'il brisera les os de ceux qui veulent plaire aux hommes. Il nous apprend que son jugement est si éloigné de celui du monde, que
Luc. 16. 15. ce qui paroît grand aux yeux

des hommes, est abominable aux siens; & il nous dit nettement que le monde haïra ses Disciples, & qu'ils le haïront; qu'il les condamnera avec mépris, & qu'ils le regarderont comme un anathême; que le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment, mais que pour lui il le hait aussi-bien que ses véritables enfans, parce quil condamne ses maximes & sa conduite. *Joan. 15. 19.*

S. Paul nous assure qu'il ne seroit pas le serviteur de Jesus-Christ, s'il pensoit à plaire aux hommes; & il se regarde comme crucifié à l'égard du monde, le monde étant aussi crucifié pour lui. On feroit bien l'une de ces deux choses, mais on ne *Galat. 1. 10.* *Ibid. 14.*

peut consentir à l'autre. On veut bien renoncer au monde, mais on ne peut souffrir qu'il renonce à nous. On consent à le quitter, pourvû qu'il nous suive. On est prêt à le trouver ridicule, pourvû qu'il nous trouve raisonnables.

Mais tant qu'on n'accomplit point ce que dit S. Paul, tant qu'on n'est point crucifié au monde, comme le monde est crucifié pour nous, la cupidité est encore très-vivante, & l'on aime très-véritablement celui dont on craint le mépris, & dont on souhaite l'estime. On peut bien dire qu'on le méprise, parce que cette idée flatte notre vanité, & qu'il y a de la grandeur à mettre

sous

ſous ſes pieds ce que tant d'autres admirent : mais il y a plus de fauſſe gloire dans ce mépris que de dignité & de force d'eſprit ; non-ſeulement parce qu'on ſacrifie une vanité plus commune & plus populaire à une vanité plus délicate & plus rafinée, le mépris de la gloire à l'amour de la gloire ; mais principalement parce qu'on eſtime dans le fond du cœur ce qu'on dit qu'on dédaigne ; qu'on s'informe encore de ce que le monde penſe de nous ; qu'on tourne la tête pour voir ſa contenance ; qu'on tâche de ſe retirer de bonne grace, & d'une maniere qui nous faſſe regretter ; qu'on y conſerve encore des habitudes & des con-

noiſſances, & qu'on ne veut faire profeſſion de piété qu'à condition qu'il nous trouvera de l'eſprit, de l'honnêteté, de l'agrément, de la bonne humeur, de la complaiſance; & qu'il ſera perſuadé que, s'il nous avoit plû, nous aurions eu toutes les qualités pour faire ce que font les autres, & mieux encore qu'ils ne le font.

On a beau dire alors qu'on n'eſt point du monde, on eſt rempli de ſon eſprit, & on en a retenu ce qu'il y avoit de plus dangereux, l'orgueil & la curioſité, le déſir d'être eſtimé, & celui d'en avoir des témoignages & des preuves. Il eſt difficile même qu'avec cette diſpoſition on aille bien loin dans les exer-

cices de la piété, quoiqu'ils ne ſoient qu'extérieurs. Car on dépend beaucoup du jugement & de l'approbation des honnêtes gens du ſiécle ; & ces honnêtes gens pour la plûpart n'aiment pas une vertu ſévère. Ils prétendent qu'il faut faire toutes choſes avec liberté, c'eſt-à-dire, comme on veut, & autant qu'on le veut. Ils ne prennent de la religion que ce qui s'accommode avec leur philoſophie, & ils laiſſent tout ce qui les gêne ou les incommode. Ils aiment l'éclat & la pompe d'une probité extérieure, & connoiſſent peu la mortification & l'humilité. Ils uſent de l'Evangile comme on uſe du ſel, ſeulement pour l'agré-

ment & pour le plaiſir. Enfin ils n'eſtiment que les perſonnes qui ont plus de civilité & de complaiſance que d'exactitude & de foi, & qui ſont plus touchées de leur préſence que de l'amour de leur devoir, & de la vûe de Dieu. Que vous ſeriez malheureuſe, ſi vous vouliez dépendre du jugement de ces ſortes de perſonnes! Vivez, comme s'il n'y avoit que Dieu. Marchez avec lui, comme il eſt dit d'un des anciens Patriarches, & croyez qu'il vous dit encore, comme à Abraham : *Marchez devant moi, & ſoyez parfaite.*

Gen. 5. 22. & 24.

Ibid. 17. 1.

Mais je ne voudrois point, dites-vous, qu'on me confondît avec de certaines dévotes de profeſſion, & qu'on

me regardât comme étant du même caractere & du même goût. Et que vous importe que des personnes qui ne sont pas vos juges, vous confondent avec ces dévotes ou vous en exceptent? Mais n'y a-t-il point de vanité dans cette crainte? Faut-il pour n'être point prise pour une dévote d'état & de profession, négliger votre salut, & manquer à votre conscience? Que reproche-t-on à ces dévotes? (je n'examine pas si c'est avec justice) d'être curieuses, causeuses, désoccupées, inquiétes; (c'est le portrait que fait S. Paul de certaines jeunes veuves qu'il condamne) d'entreprendre de réformer tout le monde; d'être 1. *Tim.* 5. 13.

médiſantes, & de cacher leur malignité, ſous prétexte de zéle & de charité; de faire les ſpirituelles & les importantes; de parler de ce qu'elles n'entendent pas; de négliger leurs devoirs eſſentiels pour des choſes qui ſont de leur choix & de leur caprice; d'être obſtinées dans leurs ſentimens, quoiqu'ils ſoient viſiblement injuſtes; d'avoir beaucoup de mauvaiſe gloire, & d'être fort ſenſibles ſur le point d'honneur; de pardonner très-difficilement les plus petites injures; de s'entêter ſans raiſon pour des partis, pour des livres, pour des Directeurs; d'être occupées de néants & de bagatelles, dont des perſonnes qui affectent

moins de probité, mais qui ont plus de raison, ne sont point touchées; de n'estimer que ce qu'elles font, & de condamner hardiment ce que font les autres; d'ajuster la piété à leur humeur, & d'être les dupes de leur amour propre toute leur vie; de faire un amusement de l'usage des Sacremens, pour remplir le vuide de leur journée; d'aimer l'extraordinaire & le nouveau, dédaignant les livres les plus solides, parce qu'ils sont entre les mains de tout le monde; de perdre beaucoup de tems en lettres, en conversations, en visites, & d'en faire perdre beaucoup à ceux qui les conduisent; d'être ardentes à leurs in-

térêts ; d'être peu sinceres ; & de manquer souvent à leurs promesses, sous prétexte que leur conscience y étoit blessée. Evitez ces défauts : vous n'aurez pas de peine à le faire ; ils sont tous extrêmement opposés à votre humeur ; & Dieu par sa grace vous en a préservée dès l'enfance : & soyez persuadée que, quelque réguliere que vous soyez, le monde vous fera justice. Mais ne vous élevez point dans votre cœur au-dessus des autres, & craignez de tomber par votre infidélité dans un état dont j'ai cru qu'il étoit nécessaire de vous faire la peinture pour vous en garantir.

Des Voyages.

UNe partie de notre vie se passe en voyages. Ce seroit un malheur si vous les aimiez ; car cette disposition marqueroit de l'inquiétude : mais vous les faites avec peine, & j'en ai de la joie. Vous avez néanmoins la consolation de sçavoir qu'ils sont non-seulement utiles, mais nécessaires ; & cette raison doit vous les faire regarder dans l'ordre de Dieu, & comme faisant une partie de votre devoir.

Comme Jesus-Christ a voulu sanctifier tous les états, & toutes les occupations de ceux qui doivent être ses disciples, il a souvent fait des voyages. A peine fut-il

entrerez dans une eſpece de commerce & d'échange avec les perſonnes dont vous déſirez l'approbation : vous les ſuivrez quelquefois, afin qu'elles vous ſuivent : vous parlerez comme elles, afin qu'elles penſent comme vous : en un mot, vous ferez à leur égard ce que vous ſouhaiterez qu'elles faſſent au vôtre. Et combien vous échappera-t-il de paroles peu exactes, de complaiſances injuſtes, peut-être même de fauſſes maximes, dont vous rendrez compte à Dieu ? Car vous ſçavez bien que la plûpart des honnêtes gens ſont très-éloignés de l'eſprit de l'Evangile, & qu'il y a ſouvent bien de la différence, quoique-ce dût être une même

même chose, entre l'honnête homme & l'homme de bien.

Vous aurez toûjours une extrême peine à vous humilier sincérement devant Dieu, & à reconnoître devant lui avec un sentiment intérieur & profond votre pauvreté & votre misere. Car étant toute pleine de témoignages d'estime, & même d'admiration, que les personnes dont vous faites cas, & dont vous connoissez l'esprit & le mérite, viennent de vous donner, comment pourriez-vous, rentrant dans votre cabinet, vous prosterner aux pieds de Jesus-Christ comme le Lépreux, le Publicain, la Chananée, & la Pénitente de l'Evangile ? Ces imaginations & ces idées

noiſſances, & qu'on ne veut faire profeſſion de piété qu'à condition qu'il nous trouvera de l'eſprit, de l'honnêteté, de l'agrément, de la bonne humeur, de la complaiſance; & qu'il ſera perſuadé que, s'il nous avoit plû, nous aurions eu toutes les qualités pour faire ce que font les autres, & mieux encore qu'ils ne le font.

On a beau dire alors qu'on n'eſt point du monde, on eſt rempli de ſon eſprit, & on en a retenu ce qu'il y avoit de plus dangereux, l'orgueil & la curioſité, le déſir d'être eſtimé, & celui d'en avoir des témoignages & des preuves. Il eſt difficile même qu'avec cette diſpoſition on aille bien loin dans les exer-

cices de la piété, quoiqu'ils ne ſoient qu'extérieurs. Car on dépend beaucoup du jugement & de l'approbation des honnêtes gens du ſiécle; & ces honnêtes gens pour la plûpart n'aiment pas une vertu ſévère. Ils prétendent qu'il faut faire toutes choſes avec liberté, c'eſt-à-dire, comme on veut, & autant qu'on le veut. Ils ne prennent de la religion que ce qui s'accommode avec leur philoſophie, & ils laiſſent tout ce qui les gêne ou les incommode. Ils aiment l'éclat & la pompe d'une probité extérieure, & connoiſſent peu la mortification & l'humilité. Ils uſent de l'Evangile comme on uſe du ſel, ſeulement pour l'agré-

ment dans l'Eglise la plus proche de votre logis, dès que vous êtes arrivée, si vous le pouvez faire commodément, & sans être trop remarquée. Je soûmets cet avis, qui étoit pratiqué avec exactitude par Mr le prince de Conti, à votre discernement & à votre prudence, aussi-bien que tous les autres.

Etant arrivée dans un lieu où vous ne pouvez pas vous dispenser de recevoir bien des visites, conservez, autant qu'il vous sera possible, l'humilité dans les honneurs qu'on vous rendra, & la sincérité dans les complimens que vous ferez. Ayez de la bonté pour tout le monde sans affectation & sans empressement, & conservez de

la dignité ſans élévation & ſans fierté. Mettez-vous à la place de tous, pour ſçavoir ce que vous devez à chaque particulier; & ſouvenez-vous que vous parlez & que vous agiſſez en la préſence de Dieu.

Ayez partout de la diſtinction pour les pauvres; & ſoit que vous puiſſiez leur rendre ſervice, ou qu'il ne ſoit pas poſſible de les ſoulager, témoignez-leur toûjours de la bonté & de la douceur.

Quelques Avis particuliers ſur des imperfections intérieures.

MOn deſſein, dans tout ce que j'ai fait juſqu'à cette heure, a été de vous

découvrir les fautes que vous commettez, & de vous marquer ce que je pense que vous devez faire pour ne les plus commettre. Mais il m'en est échappé quelques-unes qui sont plus intérieures, & qui sont comme les sources des autres. Je m'arrêterai aux plus importantes; je vous lasserois si j'étois plus exact.

I. DÉFAUT.

Différer trop long-tems de travailler sérieusement à la réforme de ses mœurs.

Le premier défaut est, qu'il me semble que vous avez toûjours différé, sur divers prétextes, de travailler sérieusement à votre réforme. Vous connoissez bien qu'il

vous manque quelque chose, & que vous n'êtes pas dans l'état où Dieu vous veut ; mais vous n'avez point encore dit : C'est dans ce moment que je ferai une nouvelle alliance avec le Seigneur, ou, comme parle le Prophéte : *Je l'ai résolu, & voilà que maintenant je commence ; je suis changée, & c'est la main du Très-haut qui fait ce changement* ; ou comme il dit dans un autre Pseaume : *Je l'ai juré, & j'en ai fait un serment solemnel, je garderai votre sainte loi toute ma vie.* Vous faites dépendre l'exécution de vos promesses de mille choses qui ne sont point la plûpart en votre pouvoir ; de la santé, de votre retour,

Ps. 76. 11.

Ps. 118. 106.

d'un réglement de vie ; & vous ne penſez point à ce que dit ſaint Auguſtin : » Voi-
» là que, ſi je veux, dans ce
» moment je puis devenir l'a-
» mi de Dieu. » Vous ne profitez pas de l'exemple du Miniſtre d'Etat de la Reine d'Ethiopie, à qui S. Philippe annonça Jeſus-Chriſt, car il voulut être baptiſé dans la premiere eau qu'il rencontra dans ſon chemin.
Act. 8. 36. *Voilà de l'eau*, dit-il, *& qu'y a-t-il qui puiſſe retarder mon baptême ?* Vous imitez An-
2. Macc. 9. 15. tiochus, qui diſoit : *Je ferai* ; au lieu d'imiter Zachée, qui
Luc. 19. 8. diſoit au Fils de Dieu : *Voilà, Seigneur, que je donne la moitié de mon bien aux pauvres ; & ſi j'ai fait tort à quelqu'un, je ſuis prêt à lui*

en rendre quatre fois autant. Vous négligez le présent, & vous attendez tout de l'avenir, comme si l'avenir pouvoit vous être utile autrement qu'en devenant ce qu'est le présent que vous négligez. Vous n'écoutez pas ce que vous dit le Sage : *Tout ce que peut faire votre main, faites-le sans différer, sans relâche, parce qu'il n'y a ni bonnes œuvres, ni lumiere, ni sagesse, ni intelligence dans les enfers où vous vous hâtez d'aller. Le tems presse*, dit S. Paul, & ce tems est bien court. *C'est pourquoi*, dit-il ailleurs, *faisons le bien pendant que nous en avons le tems*, & prévenons celui où l'Ange de l'Apocalypse levant sa main vers le ciel,

Eccli. 9. 10.
1. Cor. 7. 29.
Gal. 6. 10.
Apoc. 10. 6.

protestera qu'*il n'y aura plus de tems*.

II. DÉFAUT.

Se lasser d'observer exactement la régle qu'on s'est prescrite.

Le second défaut est, que vous observez bien une régle avec exactitude pendant trois ou quatre jours, mais qu'après cela vous abandonnez tout. Vous vous lassez dès le commencement de votre course, sans penser que
Luc 9. 62. *celui qui met la main à la charue, & qui regarde ensuite derriere lui, n'est point propre au royaume de Dieu.*
Luc 17. 2. Vous ne profitez pas de l'exemple de la femme de Loth, comme Notre-Sei-

gneur vous le commande dans l'Evangile. Vous êtes ſemblable à ceux dont parle Iſaïe, qui *conçoivent de bons déſirs, & qui n'enfantent que de l'air*; & vous devez craindre d'être marquée dans la parabole de la ſemence par cette terre qui n'avoit point de profondeur, & qui manquant de ſuc & d'aliment, ne pouvoit pas nourrir le bled qui avoit germé aſſez heureuſement, mais qui étoit brûlé par le Soleil. Il faut de la fidélité & de la perſévérance; & vous devez vous ſouvenir de ce mot de ſaint Paul qu'*à la vérité tous courent, mais qu'un ſeul arrive à la récompenſe & à la couronne*.

Iſai. 26. 18.

Mat. 13. 5. & 6. *Luc.* 8. 6.

1. *Cor.* 9. 24.

III. DE'FAUT.

Avoir peine à retourner à Dieu quand on est tombé dans quelque faute.

Le troisiéme défaut est, qu'après que vous êtes tombée dans quelques fautes, vous avez peine à retourner à Dieu ; & si vous le faites, c'est avec un serrement de cœur, une contrainte & une gêne inexplicable. On diroit qu'il est devenu pour vous un Dieu étranger ; qu'il n'a plus pour vous ni bonté, ni miséricorde ; que vous n'avez plus rien à attendre de lui que des menaces & des châtimens ; & que désormais il n'y aura plus aucun moyen de renouer le saint commerce qui a été rompu ;

que c'en est fait, que vous perdez votre tems, & que vous feriez aussi-bien de continuer dans vos infidélités, puisqu'il ne les oubliera jamais, & que vous êtes à son égard comme un ami qui a rompu avec son ami, cette playe ne se fermant jamais bien, & l'un se défiant toûjours de l'autre.

En cela vous imitez le mauvais exemple d'Adam qui après avoir offensé Dieu, Gen. 3. 8. s'alla cacher, au lieu de recourir avec humilité & avec confiance à sa miséricorde infinie, & qui l'offensa beaucoup plus par cette seconde faute qui venoit d'orgueil, de désespoir & d'aveuglement, qu'il ne l'avoit offensé par la premiere. Vous

donnez entrée dans votre cœur aux ſentimens impies de Caïn, & de celui qui trahit le Sauveur, en différant à recourir à Dieu, & en doutant comme eux de ſa bonté. Vous écoutez avec un plus grand danger pour votre ſalut l'eſprit de menſonge qui vous repréſente votre Pere & votre Médecin comme cruel & terrible, que lorſque vous avez écouté ſes flatteries pour vous diſpenſer de votre devoir. C'eſt lui qui tient votre cœur dans le ſerrement & dans la triſteſſe, de peur qu'il ne s'ouvre à Jeſus-Chriſt. Les images funeſtes qui vous troublent, viennent de cette eſprit condamné à une triſteſſe éternelle. Comme il n'attend

Geneſ. 4. 11. Mat. 27. 4. &c.

point

point de miſéricorde, il voudroit vous porter à n'en point attendre. Comme il n'aime point Dieu, & que, malgré ſon orgueil, il eſt néanmoins contraint de le craindre, & de s'abbattre ſous la main qui le briſe, il tâche par tous ſes artifices de vous le rendre odieux, & de ne remplir votre cœur que d'une crainte de déſeſperé. Enfin, comme il ne connoît de Dieu autre choſe que ſa juſtice, parce qu'il en eſt accablé, & que ſes peines ne ſont adoucies par aucune conſolation, il veut vous ôter la vûe d'une miſéricorde dont il ne reſſent aucun effet, & dont la ſeule idée le brûle & le déſeſpere.

Voyez après cela ſi vous

êtes bien conseillée d'apprendre à connoître Dieu d'un tel maître, & si vous n'êtes pas tout à la fois bien imprudente & bien malheureuse, de suivre plûtôt les impressions de l'ennemi capital de votre salut, qui ne connoît point votre Sauveur, & qui les hait, que les lumieres & les avis du Saint-Esprit qui vous exhorte si souvent à recourir humblement à sa clémence. Vous vous formez une idée de Dieu toute semblable à celle d'un homme dur & sévere. Vous mesurez sa patience sur la vôtre, & vous ne croyez pas qu'il puisse souffrir ce que vous ne voudriez pas souffrir d'un autre. Vous pensez qu'il se lasse & qu'il se re-

bute comme vous; & vous ne ſçavez pas qu'il eſt Dieu en tout, en miſéricorde auſſi-bien qu'en puiſſance. La plus grande bonté que vous puiſſiez vous imaginer, eſt infiniment au-deſſous de celle qu'il a pour vous; & la tendreſſe la plus vive & la plus forte d'une mere eſt indifférence dans le ſentiment des Saints, ſi on la compare à ſon amour.

Vous ne le connoiſſez point; & vous vous formez une idole à ſa place, quand vous le regardez comme dur & inexorable. Et c'eſt ce qu'il nous dit lui-même par le Prophéte Iſaïe: *A qui* Iſai. 46.
me comparez-vous, & à qui v. 3. 4. 5.
me croyez-vous ſemblable? Ne ſçavez-vous pas que *je*

vous porte dans mon sein ; & que vous êtes dans mon cœur ? Je ne vous porterai pas seulement pendant quelques mois, comme les meres portent leurs enfans ; *je vous porterai jusqu'à la derniere vieillesse, & jusqu'aux cheveux blancs. Je l'ai fait jusques ici, & je le ferai encore. Oui je vous porterai, & je vous sauverai.* Peut-on ajoûter quelque chose à ces expressions si vives & si tendres ? & peut-on refuser de croire un Dieu qui vous assure si fortement de sa patience & de sa bonté ? « Vous
Isai. 49. 14. 15. 16. » vous plaignez, dit-il ailleurs » dans le même Prophéte, que » je vous ai quittés, & que je » ne me souviens plus de vous. » Est-il donc possible qu'une

mere oublie ſon enfant? Et «
quand elle pourroit l'ou- «
blier, penſez - vous que je «
puiſſe vous oublier jamais? «
Je vous porte imprimés dans «
mes mains, & je vous ai toû- «
jours préſents à mes yeux. «
Voilà ſur quoi vous devez
régler votre conduite, &
non pas ſur des imaginations
& des terreurs injuſtes. Il faut
craindre la juſtice de Dieu,
afin de ne point pécher: mais
quand on a commis quelque
faute, il faut ſe relever par la
vûe de ſa miſéricorde. C'eſt
lui faire injure que de ne pas
recourir à lui auſſi-tôt avec
ſimplicité, & avec une entiere
ouverture de cœur.
C'eſt lui-même qui nous rappelle,
& qui nous invite; &

nous l'offenſons de nouveau, ſi nous lui déſobéiſſons.

IV. Défaut.

Croire qu'après certains exercices de piété le reſte du jour eſt à nous, & que nous pouvons en diſpoſer indépendamment de la religion.

Vous avez été juſqu'ici dans une erreur, dont vous êtes maintenant détrompée pour l'eſprit, mais dont vous retenez encore quelque choſe dans le cœur, qui conſiſte à croire qu'une partie du jour eſt à vous; & qu'après vos exercices de piété, vous êtes libre à l'égard de Dieu: que le reſte du tems n'eſt plus lié avec la religion, que vous

en êtes la maîtresse, & qu'il y a comme deux états, dans l'un desquels vous devez agir en chrétienne, & dans l'autre comme il vous plaît. Vous ne parlez pas ainsi, & vos pensées mêmes en paroissent bien éloignées : mais il est certain que dans le fond vous croyez qu'il vous est permis de disposer de quelque chose, & qu'il y en a de certaines qui n'ont rien de commun avec la piété.

C'est une erreur capitale, & la plus dangereuse de toutes. Vous n'avez qu'une affaire en ce monde, & vous n'y êtes que pour elle uniquement. Dieu qui est la sagesse & la justice même, ne peut pas vous conserver un seul moment la vie pour

une autre fin que pour sa gloire & pour votre salut. Dans tous les instans, vous êtes à lui, & non point à vous. Dans tout les instans il vous donne tout, & vous redemande tout. Le moindre mouvement & le moindre désir du cœur, la plus légere pensée, la parole la plus indifférente en apparence, l'action la plus humaine, tout doit être à lui & pour lui. Il n'y a rien de purement humain, rien de purement politique dans une Chrétienne. La religion est de tout, elle entre par tout, elle a droit sur tout. C'est elle qui doit tout régler, tout sanctifier, tout annoblir. Le salut est non-seulement la plus importan-

te affaire, mais la seule. Il faut y travailler indépendamment de tout le reste, & ne s'appliquer au reste que par rapport à cette grande fin. Il faut que tout s'ajuste à cela, que tout y réponde; mais il ne faut jamais l'ajuster à nos autres desseins. Un mari, des enfans, des amis, & toutes les liaisons justes, ne sont que pour le salut. Tout y doit servir, & nous ne devons jamais oublier ces admirables maximes de saint
Paul : « Que toutes choses 1. Cor.
viennent de Dieu, & que « 8. 6.
nous ne sommes que pour «
lui. Que nous ne sommes « 1. Cor.
point à nous, parce que nous « 6. 16. & 20.
avons été rachetés d'un «
grand prix. Que soit que « Rom.
nous vivions, ou que nous « 14. 7. 3. 8.

» mourions, nous ſommes à
» celui qui a vêcu & qui eſt
1. Cor. 10. 31. » mort pour nous. Que dans
» les choſes les plus commu-
Coloſſ. 3. 17. » nes, & même dans le boire
» & le manger, nous devons
» avoir le deſſein de faire tout
» au nom de Jeſus-Chriſt. »

V. DÉFAUT.

Peu de confiance en Dieu. Différentes cauſes de ce défaut.

L'une des choſes qui empêche le plus votre avancement dans la vértu, eſt le peu de confiance que vous avez en Dieu. Il vous traite ſelon votre peu de foi, & il meſure ſes dons ſur votre eſpérance. Cette défiance vient de pluſieurs cauſes.

1. D'une fauſſe humilité,

qui vous fait craindre qu'il n'y ait de la présomption à espérer de la bonté de Dieu des graces dont vous vous reconnoissez indigne : au lieu que, si vous étiez véritablement humble, vous écouteriez sans raisonnement ce que Dieu vous dit; vous croiriez ses promesses infaillibles, & sa miséricorde infinie, & vous vous y abandonneriez pleinement, quelque indigne que vous en puissiez être, sans avoir aucun égard à votre indignité. Vous demeureriez en paix, & étant pleine de reconnoissance pour ce que vous avez déja reçû, vous attendriez avec une ferme espérance ce qui ne vous a pas encore été donné. Telle étoit l'hu-

milité de saint Augustin, bien plus solide & plus éclairée que la vôtre. « Comme je
» sens, disoit-il, une humble
» joie de ce que Dieu a com-
» mencé en moi son ouvrage,
» j'attens aussi avec confiance
» qu'il lui plaise de l'achever :
» afin de n'être ni ingrat en ne
» reconnoissant pas assez ce
» qu'il m'a déja donné, ni in-
» crédule en n'espérant pas ce
» qu'il ne m'a pas encore ac-
» cordé. »

2. Elle vient aussi d'incrédulité, & de ce que votre foi est extrêmement foible. Dieu vous parle, & vous rassure. Il employe même le jurement, selon saint Paul, afin que vous ne doutiez point de ses promesses. Il vous donne son Fils, & ce Fils meurt

Heb. c. 17. & 18.

pour votre ſalut ſur une croix. Il vous dit dans ſon Ecriture, que c'eſt pour vous. Il vous met ſa chair & ſon ſang entre les mains pour guérir votre doute & votre infidélité. Il fait pour vous ſeule ce qu'il a fait pour tous les hommes. Et tout cela ne vous touche point. Mais d'où cette inſenſibilité peut-elle venir ? De ce que vous ne croyez point que toutes ces choſes ſont vraies. Car le moyen que vous le cruſſiez bien ſincérement, & que vous euſſiez ſi peu de confiance ? Vous les regardez pour la plûpart comme on fait une hiſtoire déja paſſée, & à laquelle on ne prend aucun intérêt. Vous craignez que les autres ne ſoient

pas bien aſſurées, & il vous ſemble que, lorſque vous voulez vous y fier, vous tombez ſur quelque choſe de vuide & de creux, que vous êtes en l'air, & que vous n'êtes ſoutenue par rien de ſolide.

Comme vous jugez beaucoup par les ſens; tout ce qui n'eſt point ſenſible eſt à votre égard comme n'étant point; & quand les ſecours humains vous manquent, tout vous manque. Il reſte dans le fond de votre cœur une certaine timidité & une certaine réſerve qui vous retiennent, lorſque vous voulez vous jetter dans le ſein de Dieu, comme il nous arrive en dormant, lorſque nous ſongeons que nous

ſommes prêts de tomber dans un précipice.

Il vous ſemble auſſi que les promeſſes de Dieu pourront bien s'accomplir pour les autres, mais qu'elles ne vous regardent point en particulier, & qu'il n'y a point d'apparence que Dieu vous ait démêlée parmi tant de différentes perſonnes, pour vous faire entrer dans le nombre de ſes élûs. Vous voudriez quelque choſe de plus précis & de moins général, & que Dieu vous parlât ſi clairement, que vous fuſſiez comme forcée à demeurer en repos. Toutes ces diſpoſitions viennent de votre peu de foi; car toute l'Ecriture ſainte étant pleine de promeſſes & d'aſſu-

rances, si vous les croyiez, que faudroit-il davantage pour animer & redoubler votre confiance ?

3. Mais à votre infidélité il se mêle encore un orgueil secret. Ce qui a contenté tous les Saints dans tous les tems, ne vous contente pas ; il vous faut quelque chose de plus convainquant & de plus fort. Ce qui a suffi à saint Ambroise, à saint Augustin, à saint Basile, à saint Jean Chrysostôme, à tous les Martyrs, à tant de Vierges & de Solitaires, ne vous suffit pas. Car sur quoi l'espérance de leur salut étoit-elle fondée, sinon sur la miséricorde de Dieu ? Et d'où avoient-ils sçû que Dieu leur feroit miséricorde, sinon de l'Ecriture

l'Ecriture & de la prédication des Apôtres ? Avoient-ils eu des révélations particulieres de leur prédestination ? Aucun n'en a eues, pas même saint Paul. Mais ils espéroient ce qu'ils croyoient. Ils s'appliquoient par l'espérance les biens qu'ils connoissoient par la foi que Dieu avoit promis ; & cette espérance faisoit dans cette vie toute leur consolation & tout leur bonheur.

4. Une quatriéme cause de votre peu de confiance en Dieu, est une secrette confiance en vous-même, un certain fond de bonne opinion de vos forces, & une certaine assurance intérieure que vous ne manquez pas de ressource, & que quand

il vous plaira, vous deviendrez plus vertueuse. Car d'un côté rien n'est plus contraire à la confiance en Dieu que l'attente d'un autre secours que le sien ; & d'un autre côté rien n'est plus rare que de se présenter devant Dieu avec un sentiment bien vif & bien sincere de son impuissance. On ne désespere point assez de soi-même, & de tous les moyens humains ; & quoiqu'on parle à merveille de son néant & de sa misere, on rétracte néanmoins intérieurement tout cela ; on ne croit pas soi-même ce qu'on dit ; & l'on n'est point convaincu comme il faut qu'on ne fera jamais rien de bien, si Dieu ne le fait en nous par la

puiſſance de ſa grace. Il ne faut, pour reconnoître cette confiance ſecrette que nous conſervons au fond du cœur, qu'examiner pourquoi nous différons de jour en jour à nous convertir ſincérement ; pourquoi nous nous élevons, quand il nous arrive de faire quelque bien ; pourquoi nous tombons dans la triſteſſe & l'abbattement, lorſque nous avons fait quelque faute ; pourquoi nous manquons de reconnoiſſance envers Dieu ; pourquoi nous nous préférons aux autres, & que nous avons preſque toûjours meilleure opinion de notre ſalut que du leur. Tous ces ſentimens injuſtes viennent de ce que nous nous regardons com-

me les auteurs de tout, & comme capables de tout.

5. Mais j'ai remarqué que rien ne contribue tant à entretenir les personnes, qui ont d'ailleurs quelque piété, dans le doute & la défiance, que l'ignorance où elles sont que l'espérance est une vertu aussi néceſſaire que la foi; qu'elle est de la même obligation; & qu'on fait autant d'injure à Dieu quand on n'espere pas ce qu'il promet, que quand on ne croit pas ce qu'il dit. Cependant il n'y a rien de plus certain. Car la foi, sans l'espérance, est semblable à celle des Démons qui croyent & qui tremblent, selon l'Apôtre saint Jacques. Croire sans espérer, c'est croire comme eux;

Jacob. 2. 19.

croire en espérant, c'est croire en chrétien. Car au lieu que les Démons croyent que Jesus-Christ est venu pour les perdre, comme ils le publient eux-mêmes dans l'histoire de l'Evangile, nous croyons au contraire qu'il est venu pour nous sauver, comme il nous en a assuré par ses paroles, & beaucoup plus par ses actions. Luc. 4. 34.

On auroit horreur d'écouter & de suivre des pensées contraires à la foi; on les regarde comme des tentations; on les chasse, on les évite. Mais pour celles qui attaquent la confiance que nous devons avoir en Dieu; on les reçoit, on les entretient, on les nourrit: comme si ce n'étoit pas la même

chose, ou de douter que Dieu ait de la bonté, ce qui est opposé à la foi; ou de douter qu'il en ait pour nous, ce qui est contraire à l'espérance. Que nous sert-il de croire que Jesus-Christ est le Sauveur des hommes; si nous ne sommes persuadés qu'il est le nôtre? & quel fruit recevrons-nous de son sang, si nous sommes convaincus qu'il l'a répandu, sans espérer qu'il nous en appliquera le mérite? On s'imagine qu'il y auroit de l'orgueil à le penser; & c'est au contraire en cette espérance ferme que consiste toute la piété, selon l'Apôtre saint Paul: « Nous som-
Hebr. 3. 6. » mes la maison de Dieu, dit-
» il aux Hébreux, c'est-à-dire,

ses temples & ses enfans, si «
toutefois nous conservons «
immuablement jusqu'à la «
fin la confiance que nous «
devons avoir en lui, & ce «
transport de joie qui doit «
accompagner notre espéran- «
ce. » Et dans l'Epître au Co- *Coloss.* 1. 22. 23.
lossiens : *Jesus-Christ vous a ré-conciliés à Dieu par sa mort. . . . si toutefois vous demeurez fondés & affermis dans la foi, & immobiles dans l'espérance.*

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce que dit saint Bernard de la liaison de ces trois vertus, parce que sous une simplicité apparente, ses paroles renferment un grand sens. « La foi «
dit dans notre cœur, (ce «
sont ses termes) Dieu a pré- «

„paré des biens incompréhen-
„ſibles pour ceux qui lui ſe-
„ront fidéles. L'eſpérance dit :
„C'eſt à moi que ces biens
„ſont réſervés. Et la charité
„dit : Et moi je cours vers
„Dieu de toute ma force,
„pour les obtenir de lui. » La cauſe pour laquelle nous aimons ſi peu Dieu, c'eſt que nous n'en attendons rien. Si notre eſpérance étoit bien vive, notre amour ſeroit très-ardent. Et peut-être auſſi que c'eſt manque de confiance en ſa bonté que vous avez tant de peine à vous humilier ſous ſa main, à devenir petite à ſes yeux, & à prendre à ſon égard des manieres plus ſimples & plus complaiſantes. Car voyez ce que font les courtiſans qui eſperent

eſperent beaucoup du Roi: combien cette eſpérance les adoucit, les aſſujettit, les met dans la dépendance: combien ils font de choſes pour plaire au Prince, ſans y faire de réflexions, & ſans avoir beſoin d'en faire. S'ils n'attendoient rien, ils ne ſeroient pas ſi bons courtiſans. Attendez beaucoup de Dieu, & vous n'aurez pas beſoin d'apprendre comment il faut faire pour être humble.

Saint Bernard que je viens de citer, regarde la défiance comme le plus grand de tous les maux; & il aſſure au contraire que plus on croît en grace & en vertu, plus on ſe fortifie dans la confiance. Et ſaint Auguſtin qui étoit ſi humble & ſi éloigné de la

présomption, ne craint point de dire que nous ne recevrons qu'autant que nous aurons espéré, parce que l'espérance est comme la fille de la foi, & la mere de la charité. « Nous étendons, » dit-il, & nous aggrandissons » notre cœur en désirant sans » cesse les biens du Ciel. Car » nous recevrons avec d'au- » tant plus d'abondance ce » que Dieu nous promet, que » nous l'aurons cru avec plus » de certitude, espéré avec plus » de fermeté, & désiré avec » plus d'ardeur. »

Vous ne pouvez donc avoir trop de confiance en la bonté de Dieu. Vous ne pouvez trop être convaincue de sa fidélité dans ses promesses, & vous ne pou-

vez trop vous appliquer ce qu'il a promis à ses élûs. Pourvû que cela n'aille point à une pleine assurance, ne craignez point d'aller dans l'excès. Quand on veut sincérement se consacrer à Dieu, comme j'ai lieu de croire que vous en avez le désir, on ne peut trop présumer de sa miséricorde, on ne peut trop s'abandonner à ses soins & à son amour. Un sentiment contraire vient du tentateur qui ne pense qu'à endormir les pécheurs par une fausse assurance, & qu'à inquiéter les pénitens par une crainte excessive, qui empêche que les premiers ne soient troublés, de peur qu'ils ne s'éveillent; & qui trouble les

ſeconds, de peur qu'ils ne ſe repoſent en Dieu qui fait toute leur force, comme il doit faire toute leur joie.

6. Une derniere cauſe du peu de confiance que pluſieurs perſonnes ont en Dieu, eſt qu'elles ne connoiſſent preſque point ſa puiſſance & ſa miſéricorde, & qu'elles ne ſont occupées que de leurs foibleſſes & de leur miſere. Elles regardent de fort près ce qu'elles ſont, & de fort loin ce que Dieu eſt. Elles ſont ſi accoûtumées à juger de Dieu comme des hommes, qu'elles ne peuvent ſe perſuader que ce qui leur eſt impoſſible, lui ſoit aiſé; & après avoir fait bien des efforts pour ſortir de l'état où elles languiſſent,

mais tous inutiles & ſans effet, elles ont une extrême peine à ſe mettre dans l'eſprit, que quand Dieu voudra, elles feront dans un moment ce qu'elles n'ont pû faire pendant pluſieurs années. Cependant il n'y a rien qui ne puiſſe être aiſément guéri par un Médecin qui eſt la puiſſance même, comme dit un Pere de l'Egliſe. Et comme il eſt très-certain qu'il ne nous reſteroit que le déſeſpoir, ſi Dieu même n'étoit notre Médecin & notre Libérateur, comme parle ſaint Auguſtin; il eſt évident que nous ne devons jamais être tentés de défiance & de déſeſpoir, ayant pour remede le ſang d'un Dieu, & Dieu

lui-même pour Médecin.

Il vous a cherchée, lorsque vous n'étiez pas en état de le chercher. Il a fondé ses promesses sur sa miséricorde, & non sur vos mérites. Il a commencé gratuitement, & il finira gratuitement son ouvrage. Il s'est incarné, & il est mort pour vous, lorsque vous étiez encore son ennemie. Comment ne vous en appliqueroit-il point le fruit, maintenant que vous voulez être à lui ? S'il vouloit vous abandonner, il commenceroit par vous ôter ce désir, & le dessein de le prier. Tant que vous aurez l'un & l'autre, soyez persuadée que vous êtes dans son sein & entre ses bras : c'est saint Augustin

qui vous en assure. « Il est « vrai que vous n'êtes rien : « mais jugez du prix de votre « ame par celui avec lequel « elle a été rachetée. Votre « mérite est la miséricorde du « Seigneur, dit saint Bernard. « Vous n'êtes donc pas dé- « pourvûe de mérite, puisqu'il « n'est pas dépourvû de misé- « ricorde. » Il est vrai que vous n'avez aucun droit au Ciel, mais il a plû à Jesus-Christ de vous céder le sien. Vous l'offensez souvent, mais il veut vous laver dans son sang; & ne suffit-il pas pour vous laver? Vous tombez; mais graces à sa bonté infinie, vous ne vous brisez point, parce que vous tombez sur sa main qui vous soûtient. Vous êtes foible;

& ne le ſçait-il pas ? Ne con-
Pſ. 112. noît-il pas, ſelon le Prophéte, de quel limon vous êtes formée ? Et n'eſt-ce pas à cauſe que vous êtes foible, que vous devèz vous appuyer ſur lui de toute votre force, comme vous y exhorte le Sage ?

VI. DE'FAUT.

Ingratitude.

J'ai remarqué en vous un autre défaut, dont j'eſpere que Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt vous délivrera bientôt par ſa grace ; mais qui eſt très-grand, & qui eſt très-capable de tarir & de ſécher pour vous la ſource même de ſa miſéricorde. Ce défaut eſt l'ingratitude. Car vous manquez de recon-

noiſſance, & vous êtes remplie d'un certain eſprit de plainte & de murmure qui offenſe également la ſageſſe & la bonté de Dieu. Il vous ſemble qu'il vous ôte tout ce qu'il ne vous donne pas, & que ce qu'il vous a donné n'eſt rien, tant qu'il ne vous donne pas ce qui vous plaît: au lieu de reconnoître que vous êtes indigne de tout, & que vous ne méritez que ce que méritent les démons; au lieu d'être ſurpriſe, comme Daniel, que Dieu daigne ſe ſouvenir de vous, au lieu de lui dire, comme le Centenier, qu'il en fait trop, & qu'il porte ſa bonté juſques à l'excès.

Dan. 14. 37.

Luc. 7. 6. & 7.

C'eſt beaucoup qu'il vous laiſſe recueillir les miettes

qui tombent de la table de
ſes enfans ; & c'eſt même
trop pour vous, puiſque c'é-
Mat. 15. toit aſſez pour la Cananée,
27. dont la foi & l'humilité
étoient ſi extraordinaires.
L'enfant prodigue ne pen-
Luc. 15. ſoit en retournant à la mai-
17. ſon de ſon pere qu'à y trou-
ver du pain, tel qu'en avoient
les ſerviteurs ; & il s'eſtimoit
trop heureux d'en avoir. Le
prophéte Jeremie regardoit
comme un ſignalé bienfait
d'avoir ſeulement la liberté
Lament de vivre. « Si je ne ſuis pas
3. 22. „ exterminé, diſoit-il, je le
» dois à la miſéricorde du Sei-
» gneur. » Et le fils de Jonathas
diſoit à David qui vouloit lui
2. Reg. reſtituer ſon bien : « Hé, Sei-
19. 28 » gneur, n'eſt-ce pas aſſez que
» vous m'ayiez ſauvé la vie, à

moi qui étois d'une famille «
opposée à la vôtre, & que «
vous m'ayiez fait l'honneur «
de me souffrir à votre table, «
sans me combler de nouvel- «
les faveurs? » C'est ainsi qu'on parle, quand on connoît bien son indignité; & qu'on a de la reconnoissance.

Mais vous croyez, ou pour le moins vous agissez comme si vous croyiez que tout vous est dû. Vous demandez ce qui vous manque, sans rendre graces de ce que vous avez reçû; & vous avez dans le cœur le même sentiment que si l'on vous faisoit tort en deux manieres: en ne vous donnant qu'une partie de votre bien, & en vous faisant demander trop long-tems ce qu'on vous doit.

Il ne faut pas s'étonner après cela si vos prieres ne sont pas écoutées, car elles ne sont point accompagnées d'action de graces ; au lieu que saint Paul veut que la priere & la reconnoissance
1. Thess. 5. 17. & 18. soient inséparables. *Priez sans cesse*, dit-il, *& rendez graces à Dieu en toutes choses. Perséverez dans la prie-*
Coloss. 4. 2. *re*, dit-il ailleurs, *avec vigilance & action de graces.* Et c'est peut-être une miséricorde de Dieu sur vous, selon saint Bernard, que de ne vous pas exaucer en cet état. Car les graces qu'il vous accorderoit, vous rendroient plus coupable, en rendant votre ingratitude plus inexcusable.

Il ne faut pas s'étonner

non plus que vous ayiez fait jusqu'à cette heure peu de progrès dans la vertu. « Car l'ingratitude est comme un vent brûlant qui consume & qui desséche tout, selon le Pere que je viens de citer; & celui qui donne, tenant comme perdu ce qu'il a donné à un ingrat, ne donne plus rien ensuite. » *On donnera*, dit le Fils de Dieu, *à celui qui a déja* : c'est-à-dire, à celui qui comprend la grandeur du don qu'on lui fait; *& pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il sembloit avoir*, c'est-à-dire, une chose dont il ne fait aucun usage, & qu'il méprise faute de lumiere ou de reconnoissance. Mat. 25. 29.

Et voilà peut-être la véri-

table raiſon pourquoi vous ne trouvez plus maintenant dans vous-même de certains ſentimens de piété que vous avez eûs autrefois. Vous n'en avez pas rendu graces à celui qui fait tout en nous ſelon ſon bon plaiſir, & vous avez perdu par votre ingratitude ce que vous aviez reçû ſans l'avoir mérité. Demandez donc à Dieu déſormais qu'en même tems qu'il vous donne quelque grace, il l'a conſerve en vous par l'humilité & la reconnoiſſance, & qu'il vous tienne toûjours dans les mêmes ſentimens qu'avoit ce Samaritain que Jeſus-Chriſt guérit de la lépre. Car il vint
Luc. 17. 15. & 16. ſe proſterner à ſes pieds pour lui en rendre graces, ſe re-

gardant comme un étranger & un inconnu, & ne doutant point que ce n'eût été par une faveur toute gratuite qu'un étranger comme lui avoit été guéri.

VII. DÉFAUT.

Jalousie secrette contre des personnes plus parfaites que nous.

C'est par une suite du même principe que vous avez de la jalousie, lorsque vous voyez des personnes plus parfaites que vous, qui n'ont pas vos défauts, & dont vous n'avez pas les vertus. Car vous ne leur enviez pas à la vérité le bien qu'elles font, & vous êtes bien-aise au contraire qu'elles soient parfaites : mais vous sentez cer-

taine affliction & certaine tristesse intérieure qui va jusqu'au murmure, & jusqu'à l'impatience. Et pourquoi, dites-vous dans le fond de votre cœur, ne suis-je pas ainsi? Pourquoi ces personnes sont-elles plus heureuses que moi? Pourquoi trouvai-je tant de peine à des choses qu'elles font avec tant de facilité? Pourquoi? C'est que Dieu l'a voulu; il ne vous fait point de tort. Qu'avez-vous mérité? & que feriez-vous, s'il vous avoit traitée selon vos mérites? Contentez-vous d'être assise à la derniere place, & ne regardez pas ceux qui sont plus riches que vous: mais bénissez le Seigneur de ce qu'il vous nourrit par pure miséricorde;

ricorde ; bénissez-le de ce qu'il donne à ses amis, & de ce qu'il donne à ses esclaves. Désirez de passer de l'état des enfans à l'état des forts, mais désirez-le sans vous plaindre : ou, si vous vous plaignez, que ce soit de vous seule. Car si vous étiez bien fidéle au peu que vous recevez ; si vous étiez bien humble & bien reconnoissante, vous recevriez davantage. Les dons de Dieu sont liés & comme enchaînés les uns aux autres. On arrive aux plus grands par les plus petits ; & quand on méprise ceux-ci, on n'a jamais les autres.

VIII. DÉFAUT.

Dépit secret de n'être pas tel qu'on voudroit être.

C'est encore par une injustice toute semblable, que vous vous étonnez de n'être pas comme vous voudriez être. Car ne connoissant point le fond de votre corruption & de votre foiblesse ; & croyant d'ailleurs qu'il n'y a rien de trop sublime & de trop élevé pour vous, vous vous formez une grande idée de la vertu la plus parfaite, vous y mettez tout ce que vous estimez, vous en retranchez tous les défauts : & vous vous proposez ce modéle, sans considérer que vous n'avez pas encore commencé par les

plus simples élémens ; que bien loin d'être arrivée à l'âge parfait dont parle saint Paul, vous n'êtes pas même encore dans l'enfance chrétienne ; & que bien loin de pouvoir voler, vous n'êtes pas même en état de marcher. Vous ne faites attention à aucune de ces choses ; mais n'étant remplie que du vaste dessein qui occupe agréablement votre imagination, & qui plaît à votre orgueil, vous entreprenez de l'exécuter avec courage, & vous comptez qu'il ne vous faut que peu de tems pour le faire réussir.

Ephes. 4. 13.

Dans cette illusion vous ramassez tout ce que vous avez d'esprit & de force

pour emporter la vertu de hauteur : & comme vous éprouvez contre votre attente, que tous vos efforts ſont inutiles, vous admirez d'abord comment cela peut être ; vous vous fâchez enſuite contre vous-même ; vous vous tourmentez, vous vous agitez, vous vous laſſez ; & tout cela fort inutilement. Vous ne comprenez point que pour devenir grand, il faut être petit ; qu'il faut deſcendre dans ſa foibleſſe, pour monter juſqu'à Jeſus-Chriſt, qui eſt notre force ; qu'il faut être abbatu
Act. 9. 4. à ſes pieds comme ſaint Paul, avant que de devenir ſon diſciple ; & que le premier pas qu'il faut faire pour arriver à la vertu, eſt de recon-

noître qu'on n'en peut faire aucun ; que tous les efforts de la vanité & de la présomption humaine sont non-seulement inutiles, mais pernicieux, parce qu'ils nous écartent encore plus de la voie du salut, qui est celle de l'humilité ; & qu'il faut commencer par avouer sa folie, son orgueil, sa témérité, & sa foiblesse à notre Sauveur, qui commence aussi notre guérison par nous faire sentir nos blessures.

Saint Augustin compare ces efforts humains, qui ne sont pas soûtenus de la confiance en Dieu, & d'une profonde humilité, aux pas qu'un géant fait hors du chemin. Plus il s'efforce, & plus les pas qu'il fait sont grands, &

plus il s'égare. Il vaudroit mieux pour lui qu'il allât moins vîte. Il les compare encore à l'impétuosité avec laquelle un vaisseau, dont toutes les voiles sont tendues, va se briser contre un écueil. S'il eût eu moins de force & moins de vent, il se seroit peut-être conservé. Enfin il compare tout ce qu'on fait sans le secours de Jesus-Christ à cette mauvaise science des enchanteurs qui guérissent une maladie par une autre plus dangereuse. Et en effet, c'est l'orgueil qui est le principe de tout ce qu'on fait sans Jesus-Christ, & c'est l'orgueil qui en est la fin. Car on s'efforce par vanité d'arriver à la vertu, & l'on s'efforce d'arri-

ver à la vertu pour la vanité. C'est-à-dire, qu'on se propose d'être vertueux, parce que cela plaît à l'esprit qui est avide de la gloire qui accompagne la vertu ; & l'on croit pouvoir le devenir, parce qu'on ne connoît point la corruption de son cœur.

Que tous vos efforts soient donc pour devenir humble. Commencez par-là, & ne vous proposez point d'autre élévation que celle que l'on trouve dans l'humilité de Jesus-Christ. Il vous est permis d'exceller en cela, & vous pouvez, sans être ambitieuse, prétendre à être assise plus bas que les autres. Mesurez votre progrès dans la vertu par celui que vous

ſerez dans la connoiſſance de votre foibleſſe. Car on n'eſt affermi par la grace, ſelon ſaint Auguſtin, qu'autant qu'on connoît ſon impuiſſance ; dites ſouvent à Jeſus-Chriſt avec ce Pere : « Sei-
» gneur, toute mon eſpérance
» eſt fondée ſur votre miſéri-
» corde infinie. Donnez-moi ce
» que vous me commandez,
» & commandez-moi ce que
» vous voudrez. »

1 Mais ſur toutes choſes ne déſirez point d'être parfaite
2 par orgueil ; ne vous imaginez point que vous puiſſiez la devenir par vos réflexions ;
3 ne vous faites point une idée chimérique de la vertu, comme ſi elle pouvoit être ſans
4 défaut dans cet exil ; ne croyez point qu'on y arrive en

en peu de tems ; & ne vous laiſſez point abbattre par une triſteſſe humaine, & par un découragement de vanité, lorſque vous ne vous trouverez pas auſſi parfaite que vous ſouhaiteriez d'être.

Je viens de vous parler des deux premiers articles. Mais je crains de ne l'avoir pas fait comme il faut des trois derniers ; & je vais les reprendre ſéparément.

IX. DÉFAUT.

Fauſſe idée qu'on ſe forme d'une vertu ſans imperfections.

Il n'y a rien de plus ordinaire que de ſe former une idée de la vertu telle qu'on voudroit l'avoir, ſans imperfection, ſans foibleſſe, ſans

mélange, mais telle qu'on ne la trouve nulle part. Nous aimons naturellement la fiction & le mensonge, parce qu'il nous est resté certaine idée de grandeur depuis que nous avons perdu la véritable, & certain goût pour le merveilleux & l'extraordinaire depuis que nous sommes devenus pauvres & malheureux, que nous tâchons de remplir & de satisfaire. Mais comme nous ne trouvons rien dans les choses qui nous environnent qui réponde à cette idée, ou qui contente ce goût, nous substituons le mensonge à la vérité; & ne pouvant pas nous nourrir de viandes solides, nous tâchons de le faire par des

repas en peinture, comme parle S. Augustin. C'est pour cette raison que Sénéque & les autres Philosophes, ont fait la peinture du Sage si belle, si admirable, & si accomplie. Ils l'ont fait grand en tout; ils lui ont tout donné dans la derniere perfection, & ils en ont presque fait une divinité. Mais où est ce Sage? c'est une belle idée, mais sans réalité.

JESUS-CHRIST nous en a fait une peinture bien plus naturelle & bien plus ressemblante: aussi est-il la Vérité, & notre unique Maître. Il nous a appris que dans cette vie l'esprit est toûjours combattu par la chair; qu'un Chrétien est en même tems & juste & corrompu, fils de

Galat. 5. 17.

Dieu & enfant d'Adam, & comme partagé entre le vieil homme & le nouveau, ſans être parfaitement délivré de la concupiſcence & du péché qu'à la mort, ſans pouvoir éteindre entierement les mouvemens & les déſirs qu'il condamne, ſans pouvoir devenir le maître des ſens & de l'imagination qui le ſéduiſent ou qui le troublent.

Mais l'orgueil n'eſt pas content de cet état d'humiliation. Il en veut un qui lui plaiſe & qui le flatte. Il le concerte, & il ſe le figure à ſa maniere. Il ſe regarde comme étant déja au ſommet de la vertu, comme environné de ſon éclat & de ſa gloire, comme admiré de

tout le monde, comme distingué de l'état ordinaire des autres hommes. Il s'applaudit, & il se contente. Et après, tout s'évanouit. Gardez-vous bien de cette illusion. Vous en seriez aisément susceptible; car vous aimez le grand & l'extraordinaire dans les choses d'esprit, & sur-tout dans celles qui ont rapport à la religion. Tenez-vous toûjours dans l'ordre le plus simple & le plus commun. Soyez persuadée qu'il n'y a point de vertu qui ne soit mêlée dans cette vie avec beaucoup d'imperfections; & croyez, mais bien sincérement, que personne n'est plus imparfait que vous.

Tout ce qui seroit pro-

portionné au zéle & à la charité d'un autre, ne vous convient pas. Que des ames fidéles & innocentes s'élévent jusqu'à la tête du Sauveur ; pour vous, tenez-vous à ses pieds. Quand il lui plaira, il vous fera monter plus haut. Contentez-vous d'être la derniere dans la maison du Seigneur. Ne demandez que les graces qui ont quelque rapport avec celles que vous avez déja reçûes, & qui sont de votre état. Profitez de ce que saint Bernard disoit à ses Religieux qui étoient si saints & si élevés : « Nous demandons » l'humilité, leur disoit-il, non » dans un degré convenable » à des Saints, mais dans ce» lui qui convient à des Re-

ligieux pécheurs. Nous sup- «
plions Dieu de nous donner «
la patience, non telle que «
les Martyrs l'ont eue, mais «
telle qu'elle est nécessaire à «
notre profession. Nous le «
prions de nous donner la «
charité, non pas comme les «
Anges l'ont dans le Ciel, «
mais comme il la donne à «
des hommes semblables à «
nous, sujets aux mêmes pas- «
sions, & pécheurs comme «
nous. » Enfin désirez plûtôt d'avoir moins de vertu & plus d'humilité, que d'avoir plus de qualités éclatantes & d'être moins humble. « Car «
il arrive souvent, selon saint «
Gregoire, que celui qui est «
dépourvû de vertus, est avan- «
tageusement récompensé par «
l'humilité. »

X. DE'FAUT.

Croire qu'on devient parfait tout d'un coup.

Ne vous imaginez pas à l'avènir, comme il semble que vous l'ayiez cru jusqu'à cette heure, qu'on devient parfait tout d'un coup, & que le nouvel homme se jette comme en moule. Ses accroissemens sont insensibles, & l'homme spirituel a ses âges différens, comme
Eph. 4. 13. l'homme naturel. On est long-tems enfant, long-tems sans expérience & sans force, long-tems sans sagesse & sans
Marc. 4. 28. & 29. maturité. Jesus-Christ compare la vie chrétienne, & la maniere dont elle s'avance par des progrès imperceptibles jusqu'à la fin, à la ma-

niere dont se forme l'épi de bled. Ce n'est d'abord qu'un petit germe, c'est ensuite de l'herbe, après un tuyau, enfin c'est un épi : mais cet épi n'est pas mûr dès qu'il est formé. Le tems & le soleil le mûrissent, & la moisson vient après.

Vous voudriez devenir parfaite sans travail, sans combat, & sans vous faire violence. Vous vous lassez aussi-tôt ; & si les choses ne se font pas avec la même promptitude que vous désirez, vous perdez courage. Il semble que vous ayiez droit de marquer à Dieu même le tems de votre guérison & de son secours, & que vous ayiez un juste sujet de vous plaindre de sa lenteur quand

il y manque. Vous n'avez pas encore compris le sens de ces importantes paroles, que le Fils de Dieu dit à ses
Act. 1. 7. Disciples : *Ce n'est pas à vous à connoître les tems & les momens que mon Pere s'est réservés*, & qui ne dépendent que de sa liberté & de sa sagesse. Vous paroissez être dans une disposition semblable à celle des Prêtres
Judith. 8. 5. 7. qui avoient résolu de livrer Béthulie à Holopherne, si dans un certain nombre de jours ils n'étoient secourus, auxquels la sage Judith fit ce
Judith. 8. 11. & 13. reproche si juste : *Hé ! qui êtes-vous donc*, leur dit-elle, *pour oser tenter Dieu ? Quoi ! vous avez marqué un tems à sa miséricorde, & vous lui avez prescrit un jour*, com-

me si votre volonté devoit être la régle de la sienne? Il est le maître, & c'est à vous à l'attendre. Quoiqu'il paroisse venir avec lenteur, il faut l'attendre sans se lasser. Car il viendra enfin, comme il nous en assure en mille endroits de ses Ecritures. *Il viendra, & il ne tardera pas.* *Habac.* 2. 3.
Et quand il tarderoit, ayez de la patience, & souvenez-vous de ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse : « Que « *Apoc.*
toute cette vie n'est qu'une « 13. 10.
épreuve de la patience & de «
la foi des élûs. » Jesus-Christ ne vous a point dit qu'il vous exauceroit dans six mois, ou dans six ans; mais il vous commande de veil- *Apoc.* 2.
ler, & d'être fidéle jusqu'à 10.
la mort. Il n'a point mis de

bornes à votre attente, & vous n'y en devez point mettre. Il vous doit suffire qu'il vous ait assurée qu'on ne peut l'attendre en vain, & que l'espérance qu'on a en sa bonté ne peut être sans fruit. Il ne demande point de vous que vous soyiez parfaite, mais il demande que vous travailliez sans impatience & sans affoiblissement à la devenir. Pourvû qu'il vous trouve occupée à bâtir, à planter, à arroser lorsqu'il viendra, c'est assez. Il achevera lui-même après cela votre édifice, & il donnera l'accroissement à ce que vous aurez cultivé. Travaillez donc avec tranquillité & avec courage, & abandonnez-lui le succès de votre

travail. *Jettez dans son sein toutes vos inquiétudes, & il vous nourrira*, dit le Saint-Esprit; *découvrez-lui vos besoins & vos peines, & lui-même fera tout.* Ne vous découragez point, & ne vous troublez point; mais faites-lui connoître ce qui vous manque, & rendez-lui graces de ce que vous avez. Ps. 54. 23.

XI. DÉFAUT.

Tristesse & découragement.

Ces réflexions doivent vous empêcher de tomber dans cette tristesse & ces découragemens qui vous sont si ordinaires, & qui ne sont pas tant un défaut particulier qu'une source de beaucoup d'autres. Car, se-

Eph. 25. 17. lon l'Ecriture, *la tristesse du cœur est une plaie universelle*; au lieu qu'elle nous assure que *la joie du cœur est la vie de l'homme, & un trésor inépuisable de sainteté. Recueillez*, dit le Sage, *tous les mouvemens de votre cœur dans la sainteté de Dieu* : c'est-à-dire, attachez-vous uniquement à lui, ne désirez que lui, & devenez saint en quelque façon par la sainteté de Dieu même. *Bannissez la tristesse loin de vous; car la tristesse en a tué beaucoup, & elle ne peut servir de rien.* En effet, à quoi peut être utile une tristesse humaine & injuste, qui resserre le cœur, qui trouble, & qui accable l'esprit; qui fait perdre le sentiment &

Ibid. 30. 23.

Ibid. ỳ. 24.

Ibid. ỳ. 24. & 25.

le goût de la piété, qui rend tout pénible & incommode, qui aigrit l'humeur & le tempérament, & qui rend celui qui s'y abandonne insupportable aux autres & à soi-même? Les suites en sont plus funestes qu'on ne pense. *Car la tristesse en a tué beaucoup*, selon l'Ecclésiastique; & saint Paul nous apprend que *la* 2. Cor. 7. 19.
tristesse selon le siécle, c'est-à-dire, qui n'est pas un effet du Saint-Esprit, *donne la mort.*

Il faut n'avoir pas compris ce que c'est que la religion chrétienne, pour se laisser accabler par l'affliction & par la douleur. Car tous ceux qui sont enfans de la lumiére & de l'Evangile, tous ceux qui appartiennent

à Jeſus-Chriſt, & qui doivent partager un jour ſa gloire & ſon bonheur, ſont déja bienheureux par l'eſpérance : & Jeſus-Chriſt leur bon Maître
Jean. leur « donne une paix que
14. 17. » le monde ne peut leur don-
» ner, & leur communique
Ibid. 16. 22. » une joie que le monde ne
» peut leur ravir ». C'eſt ce qu'il demande pour eux à ſon Pere dans cette admirable priere qui eſt rapportée dans le 17[e] chapitre de ſaint Jean.
Ibid. 17. 13. *Je viens à vous*, lui dit-il, *& je vous fais cette priere étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent la plénitude de ma joie.* Son Royaume, c'eſt-à-dire, la religion qu'il eſt venu établir, conſiſte eſſentiellement dans cette ſainte joie qui eſt inſéparable de la

la justice, comme saint Paul nous l'enseigne. *Le Royaume de Dieu*, dit-il aux Romains, *consiste dans la justice; dans la paix & la joie qu'on goûte dans le Saint-Esprit.* Et c'est pour cette raison qu'il ne recommande que cette seule chose aux Philippiens, comme étant l'abrégé de toute la piété. *Réjouissez-vous en Notre-Seigneur; je le dis encore une fois, réjouissez-vous.* Rom. 14. 17. Phil. 4. 4.

Saint Paul a dit ces paroles pour vous, puisqu'il les a dites pour tous les fidéles, & pour tous les tems; & vous ne devez pas croire que vous soyiez exceptée d'un commandement dont il n'excepte personne. Et pourquoi en effet en seriez-vous exceptée? Est-ce parce

que vous êtes foible & imparfaite ? Mais la plûpart des personnes à qui saint Paul écrivoit, sentoient leur foiblesse comme vous, & peut-être plus que vous : car elles étoient plus tentées, & elles se voyoient tous les jours exposées à perdre la foi ou la vie dans des supplices horribles. Mais je veux bien que vous soyiez plus foible que tout le reste des fidéles : vous pouvez le croire sans danger, & vous le devez. Mais la tristesse vous rend-t-elle plus courageuse & plus forte ? N'est-elle pas au contraire un nouvel accablement pour vous ? & ne devriez-vous pas plûtôt vous affermir par ces excellentes paroles d'Esdras rap-

portées dans l'Ecriture : *Ne vous attristez point, parce que la joie du Seigneur est votre force* ; ou par celles-ci, dont David se servoit pour s'encourager lui-même : *Pourquoi es-tu triste, ô mon ame! & pourquoi me jettes-tu dans le trouble? Esperes dans le Seigneur; car j'aurai encore la consolation de l'invoquer, & de lui rendre graces, en le faisant souvenir qu'il est mon Sauveur & mon Dieu.*

2. Esdr. 8. 10.

Ps. 41. 6. 6. & 11.

Quelque foible que vous soyiez, vos ennemis ne sont pas plus forts que celui qui les a vaincus. En quelque péril que vous vous trouviez, vous n'êtes pas plus exposée que l'étoit Daniel au milieu des lions affamés,

Dan. 14. 31.

Dan. 3. 23. que les jeunes Hébreux dans les flammes de la fournaise, Jean. 2. & que le Prophéte Jonas dans le sein même de la baleine qui l'avoit englouti. Enfin quelque petite que vous soyiez, vous pouvez dire ce que disoit saint Augustin : Il est vrai que je ne suis qu'un enfant, mais mon Pere est éternel, & il ne peut mourir ; il est en même tems mon pere & mon tuteur. Il m'a donné la vie, & il est bien capable de la défendre : car il est tout-puissant, & il me tient lieu de toutes choses.

Si vous êtes triste, parce que vous êtes en peine des péchés de votre vie passée, vous avez donc oublié que le Sauveur est venu, & qu'il

eſt mort pour vous ? Vous n'avez donc jamais fait attention à ce qui ſe dit tous les jours dans le Sacrifice redoutable : « C'eſt ici mon « Sang qui eſt répandu pour « la rémiſſion de vos péchés ? « Vous ne croyez donc pas ce que dit ſaint Paul, que nos iniquités ont été crucifiées avec Jeſus-Chriſt ? Et j'ai lieu de vous appliquer ces admirables paroles de ſaint Bernard : « Avez vous ſi peu « de foi, que vous n'oſiez eſ- « pérer que Jeſus-Chriſt vous « pardonnera vos péchés, lui « qui les a attachés à la croix « par les mêmes clous dont il « a bien voulu que ſes mains « fuſſent percées. »

Rom. 6. 6.

Mais j'en commets tant de nouveaux chaque jour,

dites-vous : je ſuis ſi infidéle : je tombe ſi ſouvent, que je ne puis m'empêcher d'être dans une amertume & une triſteſſe que je ne puis exprimer. Il y a même des tems où il me ſemble que je ne ſuis pas éloignée du dernier découragement & du déſeſpoir.

A cette ſeule marque, vous pouvez reconnoître d'où vient cette triſteſſe. Car celle qui vient de Dieu eſt humble & tranquille; elle corrige le cœur ſans l'abbattre; elle produit l'eſpérance au lieu de porter au déſeſpoir; elle rappelle l'ame à Dieu, & lui fait aimer ſon devoir, bien loin de l'éloigner de l'un, & de la dégoûter de l'autre. Elle la rend

vigilante, ſans la rendre inquiéte; triſte, ſans amertume; confuſe, ſans découragement; humiliée & pénitente, ſans accablement & ſans chagrin. Comme la paix en eſt inſéparable, elle n'eſt auſſi jamais ſans une joie intérieure, ſelon cette parole d'un Ancien: «Que le « pénitent s'attriſte toûjours, « & qu'il ſe réjouiſſe de ſa tri- « ſteſſe; » & les larmes qu'elle fait répandre ſont accompagnées de tant d'amour & d'une confiance ſi tendre & ſi filiale en la bonté de Dieu, que ſaint Auguſtin ne craint point de dire, « Que les lar- « mes des pénitens ſont plus « douces que les plaiſirs les « plus doux des hommes du « ſiécle. » Car c'eſt Dieu lui-

même qui les fait couler, & qui les essuie : comme c'est lui qui afflige & qui console ceux qui sont touchés d'une pénitence sincére. « Vous
» êtes dans le cœur de ceux
» qui vous confessent leurs
» fautes, ô mon Dieu! dit ex-
» cellemment saint Augustin,
» & qui se jettent entre vos
» bras pour pleurer dans vo-
» tre sein les déréglemens d'u-
» ne vie passée dans l'agitation
» & l'inquiétude. Et vous, Sei-
» gneur, qui êtes plein de bon-
» té, vous essuyez leurs larmes,
» afin qu'ils pleurent davanta-
» ge, & qu'ils trouvent leur
» joie & leur consolation à
» pleurer. »

Plût à Dieu que votre tristesse fût telle; & que, comme une jeune fille, vous répandissiez

pandissiez dans le sein de Dieu, comme dans celui d'une mere, & vos larmes & votre douleur ! Mais vous n'êtes pas assez humble, ni assez pleine d'amour pour cela ; & vous aimez mieux vous dévorer de chagrin & de peine en votre particulier, que d'aller comme la sainte Pénitente arroser de vos pleurs les pieds de Jesus-Christ, & les baiser tendrement. Ce n'est pas une pénitence que votre douleur, c'est un dépit & une colere, c'est une nouvelle faute plus grande sans comparaison que celle dont vous vous affligez ; c'est un effet de votre orgueil & de votre amour propre. Vous êtes indignée de voir que vous soyiez encore su-

Luc. 7. 38.

jette à des foibleſſes, au lieu d'admirer que vous n'en ayiez pas de plus grandes, & au lieu de remercier Dieu de ce qu'il vous a ſoûtenue de peur que vous ne tombaſſiez tout-à-fait dans le précipice. Vous ajoûtez à une bleſſûre que vous avez reçûe ſans y penſer, une plaie plus profonde & plus dangereuſe. Vous ne ſçavez pas que l'orgueil eſt le plus grand de tous les maux, que les fautes que vous commettez en ſont des ſuites & des châtimens, & que Dieu permettra que vous tombiez juſqu'à ce que vous appreniez à devenir humble.

Vous êtes comme un enfant qui ne peut marcher ſeul, & qui veut néanmoins

le faire. Sa gouvernante l'abandonne un peu, & permet qu'il tombe, en le retenant cependant par le cordon, de peur qu'il ne se blesse dangereusement ; & elle ne l'abandonne qu'afin qu'il revienne à elle, & qu'il se jette dans son sein. C'est ainsi que vous devez faire, au lieu de perdre du tems à vous chagriner de ce que vous êtes tombée ; & vous devez craindre, si vous ne revenez promtement à Dieu, qu'il ne vous laisse tout-à-fait à vous-même, & que vous ne fassiez alors de très-pesantes chûtes. Si vous étiez bien humble, vous ne commettriez presque point de fautes ; & si vous l'étiez parfaitement, vous n'en commet-

triez point du tout : car il n'y a que l'orgueil qui nous faſſe tomber. Jugez donc après cela combien vous êtes abuſée de vous affliger par orgueil des fautes que vous n'avez commiſes que parce que vous étiez orgueilleuſe. Devenez petite, devenez humble ; & vous ſerez bien-tôt relevée. Vous êtes par terre, tant que vous avez du dépit d'être tombée.

Mais le moyen de devenir humble en cette maniere ? ce ſera en déſirant de la devenir, en demandant à Dieu cette grace, en vous relevant promtement après être tombée, en conſervant la paix du cœur, en tâchant de faire les actions qui ſuivent avec plus de fidélité & plus de fer-

veur, en vous abandonnant entre les bras de Dieu, & en tournant toute votre indignation contre votre orgueil, & contre cette mauvaiſe triſteſſe qui en eſt l'effet.

Ce n'eſt pas ſeulement après quelque faute que vous vous y abandonnez. C'eſt auſſi dans toutes les occaſions où votre inclination eſt contrainte, & où vous vous trouvez gênée : principalement ſi ce que vous êtes obligée de faire vous paroît inutile, & que ce que vous voudriez faire ſoit meilleur. Vous ſentez alors un ſerrement de cœur, & une peine extrême ; & quoiqu'il paroiſſe d'abord que ce ſoit pour Dieu, il y a néanmoins beaucoup d'amour de vous.

même & de votre liberté. La preuve en eſt, que vous ne ſentez point la même peine en d'autres occaſions où Dieu n'eſt pas plus honoré, mais où vous trouvez plus à vous ſatisfaire ; & que lorſque vous êtes délivrée de ces engagemens que vous trouviez ſi pénibles à cauſe qu'il n'y avoit rien pour Dieu, vous ne courez point à la priere & à vos autres exercices avec empreſſement & avec ardeur..

Ainſi le meilleur conſeil que je puiſſe vous donner, eſt de réſiſter à la triſteſſe dans ces rencontres, quelque juſte qu'elle vous paroiſſe, & de voir quel uſage vous pouvez faire d'une choſe qui vous paroît inu-

tile : car il n'y en a aucune qui le soit absolument, quand Dieu vous engage par sa providence à la souffrir. C'est, par exemple, une conversation que vous ne pouvez rompre ; c'est une assemblée que vous ne pouvez éviter ; c'est un repas que vous ne pouvez vous dispenser de donner, qui vous afflige. Si cette affliction n'étoit point inquiéte, & si elle ne vous troubloit point, elle seroit légitime, & je n'ai garde de la condamner. Mais pour celle dont je parle, quel bien vous fait-elle ? Empêche-t-elle que vous ne soyiez à cette conversation, à ce repas, à cette assemblée ? Vous délivre-t-elle de ces pénibles en-

gagemens ? point du tout. Pourquoi donc êtes-vous triste ?

D'ailleurs vous êtes où Dieu veut que vous soyiez : vous êtes dans son ordre. C'est une occasion de souffrir & d'exercer votre patience : il faut y être fidéle. Vous feriez mal de vous la procurer, mais vous faites mal de vous en chagriner avec excès. Dieu a si peu besoin de vous & de vos services, qu'il veut que vous l'honoriez en ne faisant rien. C'est sa volonté qui est la régle de votre justice. Vous êtes bien, lorsque vous êtes comme il lui plaît. Vous l'offenseriez, si vous vouliez travailler lorsqu'il vous ordonne d'être en repos. Don-

nez-lui dans les occasions votre esprit & votre cœur : pensez souvent à lui, & cherchez dans sa présence & dans son souvenir la consolation que vous ne trouverez point hors de lui, vous appliquant cette parole du Prophéte Roi : *Mon ame étoit si affligée, qu'elle ne trouvoit aucune consolation : je me suis souvenu de Dieu, & j'ai été dans la joie.* Ps. 76. 3

Mais la tristesse qui vous est la plus ordinaire, & qui est aussi la plus dangereuse, est un certain abbattement dont vous ne connoissez point de cause particuliere. Vous sentez seulement votre cœur éteint & comme sans vie. Vous n'avez courage à rien : tout est pour

vous insipide & désagréable; tout vous fatigue, & vous êtes à vous-même un poids insupportable. Rien ne vous plaît, & ne vous attire du côté de Dieu : rien ne vous porte ; vos mains & vos genoux s'affoiblissent, & votre
Ps. 21. 15. ame devient *comme de l'eau*, selon l'expression de l'Ecriture : enfin vous êtes comme morte, sans chaleur, sans mouvement & sans force.

Le remede le plus présent à ce mal, est la priere, selon cet avis de saint Jacques :
Jacob. 5. 13. *Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? qu'il chante de saints cantiques.* Il n'y a pas de moyen plus efficace pour rendre la vie & le sentiment à notre

cœur, que de prier ; & il n'y a point de remede plus souverain contre le démon de la tristesse, que le chant des Pseaumes. Le Saint-Esprit nous en a donné une excellente figure dans Saül, qui étoit tourmenté par une noire & sombre tristesse que le démon lui inspiroit, & qui ne trouvoit du soulagement que lorsque David lui chan- 1. Reg.
toit les saints cantiques qu'il 16. 23.
nous a laissés.

Il faut bien se garder de s'endormir dans cet état de langueur & de dégoût, & il faut s'écrier avec David :
Mon ame est devenue toute Ps. 118.
languissante par la tristesse 28.
& l'ennui ; soûtenez-moi, Seigneur, par votre grace dans la voie de vos comman-

Ps. 50. 14. *demens. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, ô mon Dieu, & fortifiez-moi par votre Esprit tout puissant.*
Ibid. v. 10. *Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abbatue & humiliée, tressailleront d'allegresse.* Ne cessez point de frapper, & de faire retentir vos cris, jusqu'à ce que la lumiére & la douceur de la grace viennent dissiper vos ténébres & votre tristesse; & dites à Dieu du fond de vo-
Ps. 85. 4. tre cœur: *Remplissez de joie, Seigneur, l'ame de votre servante, parce que j'éleve mon*
Ps. 118. 76. & 77. *ame vers vous. Daignez par votre miséricorde me consoler, comme vous me l'avez promis. Que vos miséricor-*

des me préviennent, & je vivrai. O vous, qui êtes ma Ps. 42. 7.
consolation & ma joie, *délivrez-moi de ceux qui me persécutent.*

Demandez humblement, mais avec toute l'ardeur dont vous serez capable en cet état, que Notre-Seigneur verse dans votre cœur une goute de rosée pour le rafraîchir, & qu'il dissipe son assoupissement par la force & la suavité de son amour. Car cette pesanteur de cœur vient de ce que vous aimez peu. Si vous aimiez beaucoup, la charité vous porteroit, & vous feroit voler. « Ma vie « sera toute vive & toute plei- « ne de vie, disoit saint Augu- « stin, lorsqu'elle sera pleine de « vous, ô mon Dieu. Car vous «

» rendez l'ame que vous rem-
» pliſſez, plus active & plus le-
» gere : & ce qui fait que je
» ſuis encore à charge à moi-
» même, c'eſt que je ne ſuis
» pas entierement rempli de
» vous. » Rien n'eſt plus véritable que ce ſentiment ; & les Saints qui ont bien connu la religion, ont tous été perſuadés de deux choſes : la premiere, que l'état de la joie & de la douceur ſpirituelle étoit plus utile au ſalut ; & la ſeconde, que la triſteſſe & le découragement venoient de la dureté du cœur, & étoient ordinairement une punition de l'orgueil.

David nous apprend en mille endroits la premiere de ces vérités, & il dit de

lui-même, « qu'il a couru « Pſ. 118.
dans la voie des comman- « 32.
demens de Dieu, lorſque «
Dieu lui a étendu & élargi «
le cœur. » Ce qui donne oc-
caſion à ſaint Bernard de re-
marquer qu'il y a deux ma-
nieres de ſuivre Jeſus-Chriſt,
ou étant traîné après lui, ou
en courant après lui. On eſt
traîné, quand la grace eſt
foible : on court, quand elle
eſt forte. Tout eſt aiſé à ce-
lui qui goûte cette joie, que
ſaint Paul met parmi les Galat. 5.
fruits du Saint-Eſprit : tout 22.
eſt pénible à celui qui l'a
perdue ; & c'eſt pour cette
raiſon que vous devez déſi-
rer, comme David, « que « Pſ. 62.
votre ame ſoit remplie d'une « 6.
ſuavité & d'une onction cé- «
leſte, afin que vos lévres «

» puissent prononcer des can-
» tiques qui marquent votre re-
» connoissance & votre trans-
» port. » Pour bien prier, il faut être dans la joie, selon ce
Ps. 36. 4. saint Prophéte : *Réjouissez-vous dans le Seigneur*, dit-il, *& il vous accordera ce que votre cœur désire.*

Pour bien craindre Dieu, il faut bannir la tristesse, selon ces admirables paroles :
Ps. 85. 11. *Faites, Seigneur, que mon cœur se réjouisse, afin qu'il vous craigne.* C'est une crainte d'esclave, & semblable à celle des démons, si elle est sans plaisir & sans amour ; & c'est pour cela que le Sage exhorte à la joie & à la paix ceux qui craignent véritable-
Eccli. 2. 9. ment Dieu : *Vous qui craignez le Seigneur*, dit-il, *espérez*

rez en lui, & sa miséricorde sera votre consolation & votre joie.

Enfin la disposition la plus nécessaire pour paroître devant Dieu, est une sainte joie mêlée d'une sainte frayeur. *Paroissez devant Dieu avec des témoignages publics de votre joie*, dit le Prophéte, *entrez dans son temple avec des hymnes & des cantiques.* Et ailleurs : *Réjouissez-vous en sa présence, mais avec un saint tremblement.* C'est faire injure à Dieu, qui est le meilleur Maître qu'on se puisse imaginer, dont la bonté surpasse infiniment tout ce que nous pouvons en concevoir, que d'être devant lui toûjours tristes & de mauvaise humeur. Vous ne pour-

Ps. 99. 2. & 3.

riez pas souffrir que vos serviteurs fussent en votre présence sombres & mélancoliques sans sujet, ni qu'ils se regardent comme malheureux étant à votre service. Et cependant vous voyez bien l'inégalité infinie de cette comparaison.

L'autre vérité, que cette tristesse & ce découragement dans lequel nous tombons est un effet de notre indévotion, & un châtiment assez ordinaire de notre orgueil, est enseignée par tous les Saints. David l'avoit éprouvé par sa propre expérience:
Ps. 29. 7. & 8. *J'ai dit étant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé; mais vous avez détourné de moi, Seigneur, votre visage, & je suis tombé*

dans la confusion & dans le trouble. Saint Bernard l'avoit aussi éprouvé souvent, & il en parle avec beaucoup d'humilité. « Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, dit-il, & le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colere. C'est de-là que vient cette stérilité de mon ame, & ce manquement de dévotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi séché ? & comment est-il devenu tout matériel & comme une terre sans eau ? Je ne puis être touché de componction jusqu'à verser des larmes, tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goût à la psalmodie. Je ne sçaurois m'appliquer à lire. Je ne me plais point à

» prier. Où eſt ce ſaint enyvre-
» ment d'eſprit? Où eſt cette
» ſérénité d'ame, cette paix, &
» cette joie que l'on poſſede
» dans le Saint-Eſprit? . . Hé-
» las! le Seigneur viſite toutes
» les montagnes qui ſont au-
» tour de moi, & il n'y a que
» moi dont il ne s'approche
» point. »

C'eſt ſur ces exemples & ces ſentimens des Saints que vous devez vous perſuader des vérités ſuivantes.

La premiere. Que vous devez tâcher de demeurer dans la ferveur & la joie du Saint-Eſprit; la regarder comme un grand bien, & ſon éloignement comme un grand mal.

La ſeconde. Qu'il faut attribuer votre ſéchereſſe & vo-

tre langueur à votre ingratitude, soit que vous voyiez clairement que vous en êtes coupable, soit que cela vous soit moins évident.

La troisiéme. Que vous devez redoubler votre fidélité, votre humilité, vos prieres & vos actions de graces dans l'état de l'abbattement & de la tristesse, au lieu de vous relâcher dans vos exercices, parce qu'on n'en sort que par ces moyens.

La quatriéme. Que vous êtes obligée de conserver la tranquillité & la paix dans toutes sortes d'états; de faire ce que vous pourrez sans vous accabler & sans vous affliger avec excès, & d'attendre en patience qu'il plaise à Notre Seigneur de vous visiter,

Mais la chose que je vous recommande le plus, est de ne vous point mettre dans l'esprit que Dieu vous conduise par une voie pénible, & qu'il veuille vous faire marcher par les sécheresses & les dégoûts. La vie chrétienne est mêlée de lumieres & de ténébres, de douceurs & de privations, d'absences & de visites. On n'est pas conduit par une voie uniforme; & quand on le seroit, il faudroit désirer que ce fût par celle de la joie & de la douceur. Laissez à des personnes plus spirituelles que vous ces mysteres *de voies de délassement, d'abandons, de privations, de renoncement à toutes sortes de goûts.* Vous vous perdriez

si vous ſuiviez cette route. Allez plus ſimplement. Parlez & penſez comme la plus ſimple femme du monde, & ne croyez jamais que Dieu tienne à votre égard une autre conduite que la plus ordinaire & la plus commune. Quand vous ſerez dans la joie, tâchez de la conſerver par votre reconnoiſſance : quand vous ſerez dans la triſteſſe, tâchez de la bannir par la priere & l'humilité. Et dans l'un & l'autre état, allez toûjours votre chemin, ſans vous détourner ni à droite ni à gauche; étant fidéle à tout, & n'étant jamais inquiéte.

Je me ſuis étendu ſur cette matiere, quoique j'aye peu de loiſir pour vous parler de

quelques autres qui ſont importantes, parce qu'elle m'a paru la plus importante de toutes, & que vous en avez plus de beſoin.

XII. DÉFAUT.

S'occuper trop de ſes beſoins & de ſes miſeres ſpirituelles.

L'un des plus grands obſtacles à l'avancement dans la piété & l'amour de Dieu que j'aye remarqué en vous, eſt que vous vous occupez trop de vous-même & de vos miſeres ſpirituelles. Vous habitez, comme dit ſaint Bernard, dans vos peines. Vous êtes toute plongée dans le ſentiment des maux préſens, & dans la crainte de ceux qui ne ſont pas encore arrivés.

Vous

Vous vous fatiguez de réflexions, de soins, d'inquiétudes; & vous vous nourrissez de fiel & d'absinthe sans sçavoir ce que c'est que les délices des enfans de Dieu.

« Il faut sortir de vous-même, dit saint Augustin. Vous « ne faites que vous embarrasser. Si vous pensez habiter « en vous-même, vous serez « accablée des ruines de votre « propre maison. » Ecoutez ce que vous dit JESUS-CHRIST : *Demeurez en moi .... car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Joan. 15. 4. & 5. Allez chercher en lui le repos & le rafraîchissement auquel il invite ceux qui sont accablés du poids de leurs miseres. Matt. 11. 28. Regardez les ouvertures de ses plaies, comme autant d'asyles. Demeurez

dans celle de ſon ſacré côté ; & ſoyez bien perſuadée de ce que dit ſaint Bernard, » que les ames qui ſont en- » core foibles, ne peuvent » trouver leur fermeté & leur » repos que dans les plaies du » Sauveur. » Sortez, comme
Gen. 12. 1. Abraham, de votre terre & de votre païs. Ne ſçavez-vous pas qu'elle eſt une terre inculte & déſerte ; &, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, le païs de l'indigence & de la famine ? « Pourquoi » vous établiſſez-vous en vous- » même, dit ce Pere ; ce qui eſt » ne point s'établir, mais tom- » ber ? » Pourquoi vous occupez-vous de vos maladies, comme ſi vous n'aviez point de médecin ? Pourquoi ne penſez-vous qu'à votre miſere,

ayant tant de raiſons de penſer à la miſéricorde du Sauveur? Et pourquoi vous nourriſſez-vous de fiel & d'abſinthe, pouvant vous nourrir de lait & de miel?

Demandez à Dieu qu'il vous enyvre ſaintement par ſa grace & par ſon amour, afin que vous puiſſiez oublier dans cette yvreſſe votre pauvreté & vos maladies; & appliquez-vous cette priére ſi touchante de ſaint Auguſtin: « Qui me fera la grace que je puiſſe vous recevoir dans mon cœur, afin que vous l'enyvriez du vin céleſte de votre amour; & que perdant le ſouvenir de mes maux, je vous embraſſe de toutes les puiſſances de mon ame, comme mon ſeul

» & unique bien ? » Arrachez-vous du fond de cet horrible limon dans lequel vous vous roulez fort inutilement, & jettez-vous entre les bras de la miséricorde de celui qui est seul capable de vous purifier. « Jettez-vous-» y hardiment, dit saint Augu-» stin, il ne se retirera pas pour » vous laisser tomber. Il vous » recevra au contraire avec » amour, & il vous sauvera. » Pourquoi pensez-vous que Jesus-Christ s'est si fort affoibli & humilié ? Pourquoi pensez-vous qu'il s'est couché par terre, & qu'il est descendu même plus bas que vous en apparence, & selon son état extérieur, sinon « afin que vous puissiez » vous délasser sur sa foiblesse

apparente ; & qu'en se rele- «
vant par sa propre force, il «
vous releve aussi en même «
tems ? » Panchez-vous donc sur lui ; & en lui embrassant les pieds avec confiance & avec amour, souvenez-vous de ce qu'il vous est, & oubliez pour quelques momens ce que vous êtes. La vûe de vos miseres, sans celle de sa puissance & de sa bonté, est inutile & même dangereuse. Elle ne peut pas vous humilier sans sa grace, & elle peut entretenir votre orgueil. Car vous devez croire que si vous êtes si misérable, la connoissance même de votre misere, & la peinture que vous en faites aux autres, peut satisfaire votre vanité.

En effet, il n'importe à l'orgueil de l'homme que ce ſoit en bien ou en mal qu'il s'occupe de ſoi-même, pourvû qu'il s'en occupe. Il aime mieux ſe voir miſérable, que de ne ſe point voir; & c'eſt pour lui une eſpece de conſolation, que de pouvoir au moins faire quelque pitié.

Il y a même une telle corruption dans notre cœur, que nous trouvons du plaiſir à exagérer nos imperfections & nos infidélités, nos tentations & nos foibleſſes. Car nous voulons exceller au moins en quelque choſe, & nous ſommes bien aiſes que l'on croye que notre mal eſt unique & ſingulier, qu'il y a quelque choſe de ſurprenant & d'extraordinaire dans

nos maladies, & que les remedes qui peuvent guérir les autres ne nous suffisent pas.

Vous devez craindre aussi que ce ne soit par un rafinement d'une vanité cachée que vous vous jugez sévérement, & que vous vous condamnez avec rigueur, parlant aux hommes, même à ceux qui vous tiennent la place de Dieu. Car c'est peut-être afin qu'ils prennent vôtre parti contre vous-même, qu'ils vous consolent & qu'ils vous rassurent, & que vous puissiez ainsi découvrir l'opinion qu'ils ont de vous.

Enfin il peut arriver que la peinture que vous faites de vous-même avec une entiere sincérité, & que la docilité que vous faires paroî-

tre pour ſuivre les avis qu'on vous donne, ſoient mêlées d'une ſecrette recherche de vous-même, & que vous ayiez deſſein de regagner par ces qualités qui ſont eſtimées, & qui plaiſent aux gens de bien, l'eſtime que vous craignez que vos fautes ne vous ayent fait perdre dans leur eſprit.

Je n'ai pas lieu de vous attribuer aucune de ces vûes intéreſſées, & je ne parle ainſi que parce qu'on a droit de ſoupçonner l'orgueil & l'amour propre de tout le mal qu'ils peuvent faire. Mais vous voyez par-là combien nous ſommes aveugles dans la diſcuſſion que nous prétendons faire de nos ſentimens, & combien il eſt né-

cessaire que nous nous rapportions de tout à la miséricorde infinie de Jesus-Christ.

XIII. DÉFAUT.

Vouloir trop pénétrer ses dispositions, & s'assurer de l'état où l'on est avec Dieu.

C'est en quoi vous manquez encore beaucoup. Car vous avez trop d'envie de pénétrer vos dispositions, de connoître votre état, de sçavoir comment vous êtes avec Dieu ; ce que vous avez acquitté, & ce qui vous reste à payer ; ce qu'il pense de vous, & ce que vous devez penser de lui. C'est-à-dire, que vous en voulez plus sçavoir que saint Paul, qui ne sçavoit pas lui-même s'il étoit digne d'a- 1. Cor. 4.

mour ou de haine, & que vous ne vous contentez pas d'être traitée comme l'ont été tous les Saints qui ont travaillé à leur ſalut avec crainte & avec tremblement, & qui ont modéré cette crainte par l'eſpérance & par l'amour. Vous voudriez que Dieu vous conduisît par une autre voie que par celle de
Rom. 1. 17. la foi, au lieu que *le juſte vit de la foi*, ſelon l'Ecriture. Ne voyez-vous pas qu'il eſt important que le fond de votre cœur vous ſoit inconnu, afin que vous ſoyiez humble, & que vous ſoyiez en paix, ne connoiſſant clairement ni le bien qui flatteroit votre vanité, ni le mal qui vous feroit tomber dans le découragement ?

Contentez-vous de sçavoir que Dieu vous aime, & que vous devez l'aimer de toute l'étendue de votre cœur; que votre salut est plus assuré dans ses mains qu'il ne le seroit dans les vôtres; que vous devez espérer d'être du nombre de ceux que le Pere Eternel a donnés à son Fils unique, & que personne ne lui peut ravir; que vous avez droit de dire comme saint Paul: *Je sçai qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt, & je suis persuadée qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.* Enfin que vous devez travailler jusqu'à la mort sans inquiétude & sans curiosité: car à quoi serviroit la curiosité, puisque vous

Joan 10. 28. & 29.

2. *Tim.* 1. 12.

ne devez jamais vous reposer, & qu'on ne dira de vous, c'est assez, qu'à la mort?

Ainsi tout ce que je puis vous dire se réduit à cet avis de Jesus-Christ dans

Apoc. 11. 22. l'Apocalypse : *Que celui qui est juste se justifie encore, & que celui qui est saint se sanctifie encore*. Le feu de son second avénement découvrira, selon la parole de saint Paul :

1. Cor. 3. 12. & 13. « Si vous avez bâti avec de l'or » & des pierres précieuses, ou » avec de la paille & du bois. » Jusques-là que personne ne juge. Vous avez l'Ecriture ; qu'elle soit votre miroir. Plus vous vous consulterez vous-même, moins vous vous connoîtrez. C'est un labyrinthe inexplicable que le cœur de l'homme ; c'est un abîme, &

Dieu ſeul eſt capable de le ſonder.

XIV. DE'FAUT.

Régler ſes diſpoſitions & ſes devoirs ſur le ſentiment qu'on a de ſoi-même.

Si vous en êtes bien convaincue, vous éviterez une faute qui vous eſt ordinaire, & qui vous en fait commettre beaucoup d'autres. Car vous ne dépendrez plus du ſentiment que vous aurez de vous-même, & vous ne réglerez plus ſur cela vos diſpoſitions & votre devoir. Vous ne ſerez pas ſatisfaite de vous, lorſque vous penſerez être bien avec Dieu ; & vous ne tomberez pas dans la triſteſſe & l'abbattement, lorſque vous croirez y être

mal. Vous ne triompherez pas, lorſque vous ſentirez quelque douceur & quelque plaiſir dans la vertu ; & vous ne perdrez pas courage, lorſque vous vous trouverez plus dure & plus inſenſible. Vous vous conduirez par la lumiere de la foi qui ne change point, & qui vous apprendra que Dieu étant toûjours le même, votre devoir eſt auſſi le même dans tous les tems. Vous connoîtrez que c'eſt à la piété à s'aſſujettir votre humeur & les inégalités de votre eſprit, au lieu de leur être aſſujettie ; qu'il n'y a rien d'immuable que la Religion, & que tous les changemens qui arrivent dans les autres choſes ne la touchent point ; enfin,

que de quelque maniere que vous jugiez de vous-même, ou favorablement ou sévérement, & en quelque état que vous soyiez, ou forte ou languissante, vous vous devez toute à Dieu.

Il me reste encore à toucher quelques défauts qui me paroissent essentiels, & que vous devez travailler à guérir avant tous les autres.

XV. DE'FAUT.

Désir trop humain de paroître raisonnable & juste en tout.

L'un d'entr'eux, & peut-être le plus grand, est le désir que vous avez de paroître raisonnable & juste en toutes choses; l'amour de celles qui sont grandes & fai-

tes avec ſageſſe, & l'application que vous avez à copier lès perſonnes en qui vous remarquez plus de cette raiſon & de cette ſageſſe que vous eſtimez. J'eſpere que Dieu vous guérira de cette profonde plaie, & peut-être même plûtôt que vous n'oſeriez l'eſpérer, parce qu'il me ſemble qu'il vous a donné un grand déſir d'en être guérie, & qu'il vous a fait connoître l'injuſtice d'un ſentiment, dont peu de perſonnes jugent comme il faut.

Pour vous en donner une connoiſſance encore plus parfaite, je vous prie de conſidérer; premierement, que les Phariſiens parmi les Juifs, & les Philoſophes parmi les Gentils, étoient tous dans la

même diſpoſition que vous. Ils ſe piquoient de ſageſſe : ils en faiſoient toute leur étude ; ils paſſoient parmi le peuple pour en avoir une extraordinaire ; ils n'étoient, ce ſemble, touchés que de ce déſir, & ils renonçoient en apparence à tout le reſte. Cependant vous ſçavez comment Jeſus-Chriſt a traité les Sages de la Loi, & comment ſon Diſciple a traité ceux de la Grece & de l'Italie.

JESUS-CHRIST n'a pour ennemis de ſa doctrine que ces Sages ſuperbes. Il les menace toûjours avec dureté. Il proteſte qu'il ne leur découvrira jamais ce qu'il enſeigne aux ſimples & aux petits ; & il dit nettement en un endroit, qu'il eſt venu *Mat. 11. 25.*

pour exercer un jugement terrible contre ces hommes si sages à leurs propres yeux.
Joan. 9. 39. *Je suis venu*, dit-il, *afin d'aveugler ceux qui croyent être clairvoyans, & d'éclairer ceux qui se reconnoissent aveugles.*

Pour les Philosophes, saint Paul en fait une peinture horrible; & à l'égard de leur sagesse dont ils étoient si entêtés, il la traite de folie.
Rom. 1. 22. *Lorsqu'ils ont dit qu'ils étoient les Sages du monde, ils sont devenus fous & insensés*, dit cet Apôtre.

Il est donc évident qu'on peut être ennemi de Jesus-Christ, être payen, & même du nombre des plus corrompus, & affecter néanmoins de suivre en tout la raison & la sagesse. Mais il est évi-

dent de plus que c'eſt cette affectation de ſageſſe qui a le plus offenſé le Fils de Dieu, & qui a rendu le ſalut des Phariſiens & des Philoſophes comme impoſſible.

Secondement, toute la raiſon, la lumiere, la ſageſſe, & le bon ſens de tous les hommes du monde pendant quatre mille ans, dans les ſiécles les plus polis, parmi les nations les plus civiliſées, au milieu des écoles & des arts, leur ont été abſolument inutiles; je ne dis pas pour ſervir Dieu comme il faut, ou pour arriver au ſalut, mais pour faire une ſeule action avec piété, & comme il falloit. Et c'eſt pour cette raiſon, dit ſaint Paul, qu'il a plû à Dieu de ſubſtituer la

1. Corint. 1. 18. 21.

folie de la Croix à la vaine ſageſſe des hommes, de confondre l'orgueil & l'enflûre de leur philoſophie par la ſimplicité de l'Evangile, & de faire dans toutes les conditions & dans tout le monde, par une prédication qui choque également l'eſprit & les mœurs de tous les hommes, ce que la raiſon & les réflexions de tous les ſçavans & de tous les prudens du ſiécle n'avoient pû faire à l'égard d'un ſeul homme, & une ſeule fois.

Depuis ce tems-là, c'eſt par la folie de l'Evangile qu'on ſe ſauve. Toute notre raiſon conſiſte à croire un Dieu crucifié; toute notre ſcience eſt abrégée en ce ſeul myſtere. Il faut que la

1. Corint. 2. ℣. 2.

curiosité des Juifs & la sagesse des Philosophes se bornent là. Et saint Paul ne craint point de dire que, si quelqu'un en sçait plus, & qu'il paroisse plus sage aux yeux du monde, il faut qu'il devienne insensé pour être solidement sage. Ce saint Apôtre faisoit ce qu'il disoit. Il avoit compté autrefois pour beaucoup la connoissance de la Loi : mais depuis qu'il eut trouvé celle de Jesus-Christ, il ne la regarda plus que comme une chose inutile ; & quoiqu'il eût été ravi jusqu'au troisiéme ciel, il ne mit sa gloire néanmoins qu'à connoître Jesus-Christ crucifié. C'est-là en effet toute la philosophie de ses disciples. Quand on

1. Corint. 3. ℣. 18.

aime encore celle du siécle, on ne l'est pas véritablement. Car il est venu pour la perdre & pour la confondre, comme il le dit lui-même par
Jacob. 3. 15. 17. ses Prophétes. Et S. Jacques nous apprend que sa sagesse est ennemie de celle du monde; qu'on ne peut les allier, & que l'on ne le pourra jamais.

Troisiémement, quand on pourroit faire revivre cette sagesse des enfans du siécle,
Bar. 3. 23. comme l'appelle Baruch, il y auroit une extrême injustice à se l'attribuer & à s'en glorifier. Car toute sagesse vient de Dieu, selon l'Apô-
Jacob. 3. 4. & 17. tre saint Jacques: toute vérité vient de lui, selon saint Augustin: toute lumiere vient de celui qui est le pere des

lumieres ; & celles - mêmes que les Philosophes ont eues dans le paganisme, leur avoient été données d'en-haut, selon saint Paul, qui attribue le déréglement de leur cœur à leur ingratitude pour ce bienfait. Et cela nous fait voir, que quand l'Ecriture nous commande de devenir insensés pour être sages selon l'Evangile, elle ne prétend pas que nous renoncions à la véritable raison & à la véritable sagesse, puisqu'on ne trouve l'une & l'autre que dans JESUS-CHRIST, qui est la souveraine raison en qualité de Verbe & de Sagesse du Pere : mais seulement à cette raison imparfaite, téméraire, orgueilleuse, qui n'est pas soûmise à

Rom. 1. 19. 20. & 21.

l'humilité de l'Evangile.

Quatriémement, rien n'est plus opposé à la véritable sagesse, que le chemin que vous prenez pour l'acquérir. C'est pour vous-même, & pour vous contenter, que vous la cherchez ; & ainsi vous voulez user de la sagesse pour entretenir votre folie ; car l'Ecriture ne donne point d'autre nom à la vanité. Vous avez dessein de plaire aux sages du monde ; & le premier pas qu'on doit faire dans la sagesse chrétienne, est de ne penser qu'à plaire à Dieu, & de mépriser les jugemens des hommes. Vous vous réglez sur ce que vous voyez qu'on estime & qu'on aime parmi les honnêtes gens du siécle ;

&

& cependant vous n'avez *Mat. 23. 10.*
point d'autre maître que
JESUS-CHRIST, ni d'autre sagesse que l'Evangile, qui leur paroît assez ordinairement une folie. Vous affectez de ne point faire de fautes, & de tout connoître; & vous ne sçavez pas que ce fut cette inclination déréglée de juger sainement du bien & du *Genes. 3. 5.*
mal, & de devenir en sagesse semblable à Dieu même, qui séduisit la premiere femme. Vous vous remplissez de l'idée d'une personne sage & raisonnable; vous tâchez de l'être à vos yeux : & vous avez oublié ce que la Sagesse elle-même vous dit : *Ne soyez* *Prov. 3. 7.*
point sage à vos propres yeux. Vous cherchez à vous tirer par cette recherche de la sa-

gesse, de la voie de la simplicité, & cependant c'est avec les simples & les petits que la sagesse éternelle aime à s'entretenir & à demeurer.

' Prov. 3. 3.

XVI. DÉFAUT.

Peu de connoissance de l'Esprit de JESUS-CHRIST, *peu d'amour pour lui.*

De-là vient sans doute le peu de connoissance que vous avez de l'Esprit de JESUS-CHRIST, le peu d'amour que vous avez pour lui, & l'indifférence que vous avez pour l'Evangile. Comme vous avez le goût gâté, & que vous estimez le clinquant & la vaine apparence de la sagesse humaine, vous n'êtes pas capable d'apperce-

voir dans JESUS-CHRIST ces trésors infinis de sagesse & de lumiere qui y sont cachés, selon saint Paul. Vous avez peine à quitter les pierres & les cailloux, pour cette perle d'un prix inestimable. Vous craignez de renoncer à du plomb & à du fer, pour acquérir ce trésor dont vous avez oui parler à la vérité, mais que vous ne connoissez point encore. Les feuilles & la pomme extérieure d'une sagesse stérile vous empêchent de chercher dans celle de l'Evangile des fruits non-seulement très-solides, mais éternels.

Colos. 2. 3.

Mais la véritable cause de cette injustice, est que la sagesse humaine s'accommode avec toutes vos passions,

& ſur-tout avec l'orgueil. Pour être ſage & raiſonnable ſans ſe faire violence, il faut l'être ſelon le monde : mais pour l'être comme Notre-Seigneur le commande, il faut renoncer à tout, & commencer par ſoi-même. Oh! qu'il y a de différence entre ces deux eſpéces de ſageſſe: entre celle qui nourrit le cœur, & celle qui diſſipe l'eſprit; entre celle qui commence par réformer le dedans, & celle qui s'occupe à blanchir le dehors ; entre celle qui guérit toutes les paſſions & les maladies par une véritable ſanté, & celle qui couvre de petites bleſſûres par une plus grande; entre celle qui aime l'éclat, & qui ſe réjouit de la vûe des

hommes, & celle qui aime le silence & la solitude; entre celle qui rend ses disciples plus vains & plus amateurs d'eux-mêmes, & celle qui les rend solidement humbles, en faisant qu'ils se déplaisent à eux-mêmes, & qu'ils ne pensent point à plaire aux autres; entre celle qui apprend à ne point faire de fautes, parce qu'elles humilient; & celle qui apprend à cacher les vertus, parce qu'elles attirent la gloire; & à faire paroître les fautes, parce qu'elles sont accompagnées de confusion.

Que vous serez fâchée un jour d'avoir connu si tard la profondeur de l'Evangile, la beauté de la Religion Chrétienne, la sagesse infinie des

conseils de Jesus-Christ, & la sublime philosophie de son humilité & de sa croix! Vous verrez avec combien de raison saint Paul disoit
1. Corint. 1. 25. que *ce qui paroît en lui une folie, est plus sage que toute la sagesse de l'homme, &* que *ce qui paroît en lui une foiblesse, est plus fort que toute la force des hommes.* Vous admirerez comment il a connu lui seul nos miseres & nos maladies, & comment il a connu lui seul les remedes qui nous étoient nécessaires. Vous serez transportée de reconnoissance & de joie, lorsque vous considérerez attentivement avec quelle bonté cette Sagesse s'est fait enfant avec des enfans; cette force toute-puis-

ſante s'eſt affoiblie avec les foibles ; cette ſainteté infinie s'eſt revêtue non-ſeulement de l'apparence des pécheurs, mais de leurs infirmités, & de l'obligation de ſouffrir pour eux. Vous vous abandonnerez pour lors de tout votre cœur à un Médecin qui eſt tout à la fois votre Dieu, votre Sauveur, & votre force, pour être traitée ſelon ſes régles ; & vous vous affligerez ſans doute, comme cette femme dont il eſt parlé dans l'Evangile, d'avoir *Luc. 8. 43.* épuiſé inutilement & votre bien & votre vie entre les mains des charlatans & des impoſteurs.



XVII. DÉFAUT.

Avoir de l'éloignement pour la plûpart de ses devoirs envers Dieu.

J'espere que dans ce tems-là vous vous corrigerez d'un défaut qui vous est maintenant un grand obstacle à la vertu, & qui consiste dans l'éloignement, ou plûtôt l'insensibilité que vous avez pour la plûpart de vos devoirs envers Dieu, ne cherchant que des prétextes pour vous en exemter, étant bien-aise quand il s'en trouve de justes, & ne désirant que d'imposer silence aux reproches que vous fait votre conscience lorsque vous y avez manqué sans raison.

Cette disposition est infi-

niment contraire à la liberté & à l'amour qui doivent accompagner toutes les actions des Chrétiens. Elle n'eſt digne que d'un Juif & d'un eſclave qui n'obéit qu'avec peine, qui murmure dans ſon cœur contre la loi qu'il garde au dehors, & qui ne penſant qu'à ſe mettre à couvert & du commandement & des reproches de ſon maître, déſobéit en effet lorſqu'il ſemble être ſoumis. A l'égard d'un homme qui ne pénétre pas le cœur, & qui ne voit que la main, on pourroit peut-être ne lui rendre qu'un ſervice extérieur & forcé : mais à l'égard de Dieu qui ne regarde la main qu'à cauſe du cœur, c'eſt une injuſtice horrible.

S'il ne mérite pas que vous le ferviez de toute l'étendue de votre volonté, quittez-le plûtôt que de le fervir de mauvaife grace. Eft-ce pour fon intérêt ou pour le vôtre que vous l'avez choifi pour votre Maître? Trouvez-vous que le tems de cette vie foit bien mal employé à mériter une récompenfe éternelle? Avez-vous une affaire plus preffée ou plus importante que celle de votre falut? Tenez-vous d'un autre que de Dieu, & le tems & les forces, & le cœur & l'efprit? Lui donnez-vous quelque chofe que vous n'ayiez pas reçu? Lorfque vous quittez fa converfation pour celle des hommes, en êtes-vous plus heureufe ou plus fage? Si les

reproches que vous fait votre conscience sont justes, pourquoi les voulez-vous étouffer ? Serez-vous moins coupable, lorsque vous ne les entendrez plus ? Et quand votre conscience se taira, Dieu perdra-t-il pour cela ou sa connoissance ou sa justice ? Vous convenez bien que non ; & vous êtes vous-même touchée de votre imprudence & de votre aveuglement.

XVIII. DÉFAUT.

Estimer peu les biens éternels.

Mais il faut aller à la source du mal. Il vient de ce que vous estimez peu les biens éternels, & de ce que vous ne sçavez presque pas où vous allez. Ainsi tout vous

eſt indifférent, parce que le ciel vous l'eſt devenu. On s'arrête aiſément, quand on ne veut point arriver, ou qu'on ne s'en met guères en peine. On regarde comme une fatigue tout ce qu'on entreprend ſans en ſçavoir la raiſon, & ſans en voir l'utilité. Si vous aviez beaucoup de foi & beaucoup d'eſpérance, vous auriez auſſi beaucoup d'amour, & par conſéquent beaucoup de fidélité. Comme vous oubliez votre patrie, vous oubliez auſſi que vous êtes en chemin pour y retourner; & comme vous ne vous occupez preſque jamais des promeſſes de JESUS-CHRIST, ni de ce qu'il a fait pour vous rendre heureuſe, vous ne pen-

ſez ni à mériter ce qu'il vous a promis, ni à faire pour lui une partie de ce qu'il a fait pour vous.

RE'GLEMENT PARTICULIER.

IL faut s'aſſujettir à un ordre pour honorer l'obéiſſance du Fils de Dieu, qui commença avec ſa vie, & qui ne finit qu'à ſa mort. Il faut y être fidéle, quoiqu'il y ait des momens où l'on aime mieux ſuivre ſa volonté. Il ne faut pas néanmoins ſe contenter d'une exactitude extérieure, qui eſt toûjours inutile ſans l'eſprit intérieur, & ſans les diſpo-

ſitions ſaintes qui doivent être comme l'ame des actions chrétiennes.

Vous vous leverez chaque jour à une heure réglée, autant que vous le pourrez; ſoyez-y fidéle, & n'écoutez que votre devoir.

AU RE'VEIL.

Vous éleverez les yeux & les mains vers celui qui eſt votre vie & votre lumiere. Ne commencez pas la journée par déplaire à Dieu, en ſacrifiant à la pareſſe les prémices que vous lui devez.

Vous ferez le ſigne de la Croix avec un humble ſentiment de reconnoiſſance de la miſéricorde infinie de Jesus-Christ qui eſt mort pour vous ſur la Croix. Vous

vous souviendrez que vous êtes à lui, & que vous ne vivez que parce qu'il est mort. Vous vous regarderez comme crucifiée avec lui, & comme étant obligée à mener une vie pénitente & mortifiée.

Après le signe de la Croix, vous lui direz, comme s'il étoit présent à vos yeux, & comme si c'étoit lui qui vous eût éveillée : Sanctifiez, ô mon divin Sauveur, ce prémier moment de la journée que vous m'avez accordé pour travailler à mon salut, & pour faire pénitence. Vous avez voulu pour l'amour de moi être sujet au sommeil & à la veille : faites, s'il vous plaît, que je passe du repos au travail pour honorer le vôtre ; & que j'imite par ma

fidélité & ma promtitude à vous obéir, l'empressement & l'amour avec lequel vous avez toûjours accompli la volonté de votre Pere céleste.

Mon Dieu, je vous donne mon esprit & mon cœur pour vous aimer & pour vous servir par JESUS-CHRIST Notre-Seigneur ; acceptez-les, s'il vous plaît, par votre sainte miséricorde, afin qu'aucune créature ne les puisse jamais occuper.

A l'*Angelus Domini.*

Prosternez-vous à ces paroles, *Verbum caro factum est*, pour adorer l'anéantissement du Fils de Dieu fait Homme, & pour consacrer la premiere action de chaque

que jour au myſtere de ſon Incarnation; puis vous direz :

Je vous adore, Pere Eternel, qui m'avez créée : Je vous adore, ô divin Fils, qui m'avez rachetée par votre Sang précieux. Je vous adore, divin Eſprit, qui m'avez juſtifiée au Batême, & appellée à votre ſervice. O infinie & adorable Trinité ! je me proſterne juſqu'au fond du néant dont vous m'avez tirée pour vous adorer; je me conſacre & je m'offre à vous; donnez-moi votre ſainte bénédiction : recevez, s'il vous plaît, le ſacrifice que je vous fais de tout ce que je ſuis, & de tout ce que je ſuis capable de faire.

*

PRIERES DU MATIN.

APrès vous être habillée, autant qu'il est nécessaire pour la commodité & pour la bienséance, vous vous mettrez à genoux, & vous commencerez par cette Priere :

Je suis en votre présence, ô mon Dieu, je suis dans votre sein. Vos yeux sont ouverts sur moi, rendez-vous présent par votre grace & par votre miséricorde, comme vous l'êtes par votre immensité; & afin que vous m'écoutiez, faites que je vous écoute.

Esprit Saint, venez en moi, & répandez dans mon ame votre lumiere céleste;

venez en moi, vous qui êtes le Pere des Pauvres, l'Auteur des graces, & la lumiére des cœurs; je ne ſçai ni ce qu'il faut demander, ni comment il faut le demander: apprenez-moi à prier, & formez dans mon cœur de ſaints déſirs & de ſaints gémiſſemens.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, de tous les biens dont vous m'avez comblée, de m'avoir créée à votre image pour être éternellement heureuſe en vous voyant, de m'avoir rachetée par le mérite infini des douleurs & de la mort de votre Fils unique; de m'avoir fait entrer par le Batême dans l'Egliſe Catholique, fait participer à tous les myſteres admirables

de votre ſainte Religion, aux Sacremens de l'Egliſe, & principalement à celui de la ſainte Euchariſtie. Je vous remercie de tout ce que j'ai reçu de votre bonté, & pour cette vie & pour mon ſalut; du peu de bien que j'ai fait par votre grace, & du mal que j'ai évité par votre miſéricorde; car je reconnois, ô mon Dieu, que tout eſt à vous; que tout vient de vous; & qu'il eſt juſte que tout y ſoit rapporté.

Je vous adore, ô mon Sauveur Jesus-Christ, paſſant les nuits en priéres; permettez moi de prier avec vous & de m'unir aux diſpoſitions divines avec leſquelles vous avez prié ſur la terre: vos oraiſons ſont des ſources de

graces pour nous, & je m'offre à vous pour les recevoir.

Pater, *Ave*, *Credo*, & quelques pages du Pseautier traduit en françois.

Je crois qu'il est à propos de commencer par ces prieres vocales; premierement, parce qu'il est plus aisé de prier de cette maniere; en second lieu, parce que c'est un préparation à une priere plus intérieure & plus spirituelle, l'esprit & le cœur se dégourdissant peu à-peu, en recevant plus de chaleur & plus de lumiere; en troisiéme lieu, parce qu'il est plus facile de conserver de l'attention, & d'éviter l'ennui en mêlant ces deux manieres de prier, & faisant succéder l'une à l'autre avant

qu'on ſoit dégoûté de l'une des deux.

Vous prendrez le ſujet de votre oraiſon dans le Nouveau Teſtament, & dans le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST alternativement. Vous n'ouvrirez point l'un & l'autre au hazard, mais vous continuerez ſelon l'ordre naturel. Si vous voulez vous ſervir d'une Concorde des Evangéliſtes, vous trouverez les événemens placés ſelon la ſuite des tems, & vous éviterez les redites; il me ſemble qu'elles ſont utiles, & qu'elles n'ont rien d'incommode; vous ſuivrez en cela votre ſentiment. Vous lirez juſqu'à ce que vous trouviez quelque choſe qui vous touche & qui vous convien-

ne ; vous y penſerez ſans aucun effort, & vous commencerez de nouveau à lire, lorſque vous ne pourrez plus fixer votre eſprit, & que vous tomberez ou dans la diſſipation ou dans l'abbattement. Quand ce que vous aurez lû des pſeaumes vous aura paru touchant, & que vous en aurez été attendrie, vous pourrez en faire la matiere de votre oraiſon, ſans aller chercher ailleurs ce que vous aurez déja trouvé. S'il arrivoit que quelque vérité bien importante fît impreſſion ſur votre eſprit, comme la néceſſité de travailler uniquement à ſon ſalut, l'incertitude du tems où nous mourrons, & la certitude de la mort, la vanité de tout ce

qu'on estime & de tout ce que l'on aime ici, l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST qui s'est fait homme, & qui est mort sur une Croix pour nous ; il ne faudroit pas bannir de votre esprit cette vérité, puisqu'elle auroit déja fait sur votre cœur l'impression que vous désireriez qu'une autre fît. Il n'y auroit qu'à suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu, & vous appliquer avec fidélité à considérer ce qu'il vous auroit donné pour être le sujet de vos réflexions. Aux jours des Mysteres de JESUS-CHRIST & des Fêtes de la sainte Vierge, vous ne pouvez en prendre un autre que celui qui fait l'occupation de l'Eglise. Enfin soyez constante

constante ſans être eſclave ; ne changez pas aiſément l'ordre dont j'ai parlé, mais changez-le ſans ſcrupule lorſque vous en aurez des raiſons.

Après la lecture, entretenez-vous de ce que vous venez de lire. Il n'eſt plus le tems de faire des préparations, ce ſeroit vous diſtraire ; priez, & ne ſongez point à la maniere de le faire : mettez-vous aux pieds de JESUS-CHRIST, comme Madeleine : dites-lui comme le jeune Samuel : Parlez, Seigneur, car je ſuis prête à vous écouter. Priez-le de vous mener dans la ſolitude, & d'y parler à votre cœur ; répandez votre ame en ſa préſence, comme il eſt dit

dans l'Ecriture ; ménagez ces précieux momens où Dieu n'est, ce semble, appliqué qu'à vous, & où vous devez ne l'être qu'à lui ; dites-lui ce que vous diriez à une personne en qui vous auriez une parfaite confiance ; montrez-lui ce qu'il faut qu'il guérisse ; racontez-lui vos foiblesses, vos infidélités, vos imperfections ; faites le souvenir de ce qu'il a déja fait pour vous ; dites-lui les raisons que vous avez d'espérer en sa miséricorde ; convertissez, autant que vous le pourrez, vos réflexions en prieres : voyez ce que vous devriez être, & gémissez de ne l'être pas, ne parlez pas seulement en la présence de Dieu, mais parlez à lui ; qu'il

ne soit pas seulement le sujet de vos méditations ou le témoin, mais qu'il y soit comme y prenant part, & comme voulant bien être avec vous dans une conversation toute sainte ; que votre foi vous rende Jesus-Christ si présent, que vous croyiez le voir, & que vous agissiez à son égard, comme vous eussiez fait si vous aviez eu le bien de le voir, & de lui parler lorsqu'il étoit sur la terre.

Vous ferez oraison de cette maniere une demie-heure, & vous retrancherez plûtôt les autres exercices que celui-ci ; il faut que vous l'aimiez, & que vous y soyiez fidéle dans tous les tems ; dans celui de la sécheresse & de

l'abbattement, aussi-bien que dans celui de la douceur & de la consolation.

Lorsque vous vous lasserez d'être à genoux, mettez-vous dans une situation plus commode : il faut préférer l'adoration du cœur & de l'esprit à celle du corps, lorsque l'un est un obstacle à l'autre.

Après la demie-heure, vous lirez encore quelques pages du pseautier : il seroit à propos de les terminer par *l'Oraison du Dimanche* de chaque semaine.

Avant que de réciter ces pseaumes, vous pouvez faire cette priere : Remplissez-moi, Seigneur, du même Esprit dont vous avez rempli le Prophéte. Donnez-

moi les mêmes ſentimens ; faites que je vous adore plus du cœur que des lévres, & recevez le ſacrifice de louange que je vous offre avec toute l'Egliſe, & dans les mêmes ſentimens.

Après la lecture des pſeaumes, il ſera bon de finir par ces prieres fort courtes qui doivent être accompagnées de beaucoup d'ardeur.

Faites-moi la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans la voie étroite de vos Diſciples, & d'y marcher avec fidélité & avec courage ; ne me donnez pas ſeulement le loiſir de faire pénitence, mais donnez-moi un cœur pénitent ; convertiſſez-moi, afin que je me convertiſſe ; guériſſez-moi, & je ſerai guérie.

Otez du fond de mon cœur l'amour du monde & de moi-même ; faites que j'aime l'obſcurité, le ſilence, le mépris, la ſimplicité ; délivrez moi de l'eſprit d'orgueil, & établiſſez-moi dans la grace de la ſainte enfance de votre Fils Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt.

O Sageſſe éternelle réduite à l'enfance ! ô Puiſſance & Majeſté infinie réduite à la derniere foibleſſe : ſoyez ma ſageſſe & ma force ; ce qui paroît en vous une folie eſt plus sage que toute la ſageſſe des hommes ; & ce qui paroît en vous une foibleſſe, eſt plus fort que toute la force des hommes.

Venez, Seigneur Jesus, & vivez en votre ſervante ; que

vos ennemis & les miens disparoissent à votre venue; regnez dans mon cœur, communiquez-moi la grace de vos mysteres, & animez-moi de votre Esprit.

Je vous offre, ô mon Sauveur, ma vie, & tout ce que je suis, & ce que j'ai au monde de plus cher : répandez vos graces & vos bénédictions sur mon mari, sur moi, & sur ma famille; donnez-nous votre crainte & votre amour, & que le reste soit comme il vous plaira.

Faites-moi la grace de n'agir en toutes choses que par votre Esprit; je renonce au mien, & je m'en démets entre vos mains; je vous supplie d'être le principe de toutes mes actions & d'en être

la fin, d'être ma lumiere, ma vie & ma justice, de vivre en moi, & de régler jusques aux moindres de mes désirs & de mes sentimens.

Sainte Vierge, Mere de mon Sauveur, je vous révere dans tous vos états. Priez votre Fils mon Seigneur Jesus de me faire miséricorde, & d'imprimer dans mon cœur les saintes dispositions avec lesquelles vous protestâtes que vous étiez sa servante au moment que vous en devîntes la mere. Regardez-moi comme votre fille, quoique j'en sois très-indigne; & obtenez-moi quelque part à votre humilité, votre pureté, votre obéïssance, & votre simplicité très-sublime & très-éclairée.

Saint Joseph, très-chaste époux de la sainte Vierge, soyez le Protecteur & le chef de ma famille : priez pour mon mari & pour moi, & demandez pour nous la grace d'être toûjours soumis aux ordres de Dieu, afin de conduire nôtre famille comme vous avez conduit la vôtre.

L'invocation des autres Saints auxquels vous avez dévotion, doit ici trouver sa place, mais en deux mots seulement; vous finirez par le pseaume *Laudate Dominum omnes gentes*, ou par ces paroles, *Que le saint Nom de Dieu soit éternellement beni.*

Les Prieres étant finies, vous tâcherez de conserver

dans les actions qui suivront ce saint exercice du recueillement & de la ferveur, & vous croirez n'avoir fait que changer la maniere d'adorer Dieu & de le prier ; car il faut le faire sans relâche & sans interruption, quoiqu'il soit permis de le faire avec moins d'effort & plus de liberté.

Votre coûtume est qu'on n'entre point dans votre chambre avant que votre oraison soit achevée : elle est très-louable, & je vous prie de la retenir.

Vous vous retirez dans votre cabinet pour vous habiller, & vous ne paroissez point que vous ne soyiez en état de recevoir du monde ; il n'y a qu'à continuer.

Pendant que vous vous habillez, vous devez vous souvenir que votre ame a perdu par le péché la grace & l'innocence, & votre corps l'immortalité : que le vêtement de l'ame est Jesus-Christ, & que sans sa justice nous sommes réduits à une honteuse nudité ; que les habits extérieurs sont des preuves de notre foiblesse & des assûrances de notre mort, & vous devez faire cette priere du fond du cœur : Remplissez-moi, Seigneur, des salutaires pensées de ma mort & de votre jugement ; apprenez-moi que je ne suis que cendre & que poussiere, & que bientôt j'y serai réduite ; & au lieu des sentimens de vanité si indignes d'une

Chrétienne, pénétrez mon cœur des sentimens d'une pénitence sincere.

Etant habillée, vous venez dans votre chambre vous faire peigner, & vous ménagez ce tems pour écrire ou pour lire, ou pour écouter les personnes qui s'adressent à vous. Je n'ai rien à y ajoûter : je vous conjure seulement d'avoir toûjours le même éloignement de l'oisiveté, & de faire les actions extérieures sans dissiper votre esprit, & sans troubler la paix & la tranquillité du cœur.

S'il arrivoit que vous ne fussiez pas occupée pendant tout le tems qu'on vous peigne, je vous conseillerois de prévoir alors les principales

actions de la journée, les occasions de faire le bien, celles où vous devez craindre de commettre des fautes, & de demander à Dieu la grace de vous conduire au milieu de ces dangers par son Esprit & par sa lumiere.

Exercices de piété pendant la Messe.

Allant à la Messe vous croirez être du nombre de ces femmes qui accompagnoient Jesus-Christ allant au lieu de son supplice, & vous lui ferez cette priere avec les sentimens d'une piété très-vive & très-ardente.

Je vous adore, mon Sauveur Jesus-Christ allant de la ville de Jerusalem sur le mont du Calvaire, accablé

ſous le poids de votre Croix, & brûlant du déſir de vous ſacrifier à votre Pere pour nos péchés. Je vous ſupplie par votre miſéricorde & pour votre gloire, de me donner quelque part à vos diſpoſitions toutes divines, & de faire qu'en aſſiſtant à votre ſacrifice je ſois en état de me ſacrifier avec vous.

Entrant dans l'Égliſe, & prenant de l'Eau-benite : Purifiez-moi, mon Dieu, de tout péché : que cette eau me faſſe ſouvenir du ſang que vous avez répandu, & des larmes que je dois répandre. *Aſperges me, &c.*

Vous ferez réflexion ſur le reſpect qu'on doit avoir entrant dans le Temple & la Maiſon du Seigneur, dans

le Saint des Saints; dans un lieu plein de Majesté & de la grandeur de Dieu, & vous lui direz : Que je sois saisie, ô mon Dieu, d'une sainte frayeur en paroissant devant vous, je n'entre pas ici comme juste, mais comme coupable, j'y viens implorer votre miséricorde, parce qu'elle y éclate plus qu'ailleurs, & je l'implore par votre Fils JESUS-CHRIST qui la demande, & qui la mérite pour moi.

Vous êtes, ô mon Sauveur, dans le Saint-Sacrement, aussi réellement que dans le Ciel : Je vous rends graces de ce que vous voulez y être par un excès d'amour pour votre Eglise & pour moi : Je vous y adore, & je désire

que ce ſoit en eſprit & en vérité.

En attendant que la Meſſe commence, vous direz les Litanies de JESUS, qui ſerviront d'une excellente préparation au ſacrifice de *la* Meſſe. Cette priere eſt fort ſimple, mais elle en eſt plus efficace & plus ſainte ; & je ſuis perſuadé que ſi on la faiſoit avec un peu d'attention, & un peu de foi, elle ſeroit très-utile.


PRIERES

PRIERES POUR LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

JE suis pécheresse & bannie du Paradis avant ma naissance; mais les péchés que j'ai commis depuis mon batême, me rendent encore bien plus indigne d'assister à un Sacrifice qui est redoutable aux Anges mêmes. Je ne puis néanmoins être purifiée que par le sang de l'Agneau; & plus je suis criminelle, plus j'en ai besoin. Aussi n'étant pas digne d'être présentée à ce Sacrifice comme la Sainte Vierge & comme saint Jean, j'y assisterai comme le voleur pénitent qui s'accusa de ses

péchés, & qui en obtint le pardon.

Il faut dire ensuite le *Confiteor* avec une profonde humiliation.

Lorsque le Prêtre monte à l'Autel, & qu'il le baise comme étant la figure de Jesus-Christ, qui est en même-tems & le Prêtre, & la Victime, & l'Autel, vous direz :

Je m'unis à vous, mon Sauveur, qui êtes notre véritable réconciliation, pour être réconciliée par vous à votre Pere céleste.

Invoquez les Martyrs dont les Reliques sont sous l'Autel. Il faut être Martyr par la mortification & la pénitence, pour avoir part à ce sacrifice.

Au Kyrie eleiſon.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ſelon votre grande miſéricorde.

Au Gloria in excelſis.

Je vous remercie, mon Sauveur JESUS-CHRIST, de vous être fait Agneau, pour être la victime de mes péchés; donnez-moi cette bonne volonté & cette paix intérieure que les Anges annoncerent aux hommes à votre naiſſance.

Aux Oraiſons.

Je vous demande, mon Dieu, par le Prêtre, au nom de toute l'Egliſe, l'eſprit de grace & de prieres que vous nous avez promis par vos

Prophétes. Je prie en commun avec toute l'Eglise, & elle prie pour moi : écoutez les gémissemens dont le Saint-Esprit est l'auteur ; & accordez-moi toutes les graces dont vous sçavez que j'ai besoin.

A l'Epître.

Après que vous l'aurez lûe, vous remercierez Dieu d'avoir envoyé ses Prophétes & ses Apôtres pour vous instruire ; & vous lui direz : *Ne vous contentez pas, Seigneur, de me faire connoître mon devoir ; mais faites que j'y sois fidéle.*

A l'Evangile.

Il est difficile dans une basse Messe, de faire autre

chose que lire l'Evangile, & souvent même le Prêtre est si diligent qu'on n'en a pas le loisir; mais dans une grande Messe ou peut faire ces prieres.

Lorsqu'on prépare touttes choses pour la lecture de l'Evangile.

Purifiez mon cœur & mes lévres, Seigneur, comme vous purifiâtes autrefois les lévres d'Isaïe par un charbon de feu.

Aux trois signes de Croix sur le front, la bouche & le cœur.

JESUS crucifié soit dans mon esprit & dans mes pensées, dans mes paroles, & dans mon cœur & dans toutes mes œuvres. Faites, Sei-

gneur, que je ne rougisse point de votre Evangile; que je l'aime, & que je le suive, & que dans toutes les occasions je sois assez heureuse pour persuader aux autres de le pratiquer.

Avant que de lire l'Evangile.

Vous avez, Seigneur, les paroles de la vie éternelle: Vous êtes la lumiere & la vérité, & nous n'avons point d'autre Maître que vous: faites que je sois du nombre de vos brebis, qui n'écoutent que votre voix, & qui ne suivent que vous.

Au Credo.

Que mes actions, ô mon Dieu, ne combattent point

ma foi; que mon cœur ne soit pas éloigné de vous dans le tems que je vous confesse des lévres; & que je ne sois pas assez malheureuse, après avoir été appellée à la Religion Chrétienne, pour être punie comme une infidéle.

Dans les grandes Messes où l'on a le loisir, il faut dire le *Credo*; c'est un admirable abrégé de toute la Religion, de tous les bienfaits de Dieu, de tous les Mystères de Jesus-Christ, de tout ce que nous devons croire & espérer. Si on avoit un peu de foi, rien ne seroit plus touchant.

A l'Offertoire.

Je vous offre, ô mon

Dieu, le pain & le vin pour être changés au Corps & au Sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; je vous offre toute l'Eglise qui est son Corps spirituel, & je m'offre avec elle dans l'unité d'un même esprit; recevez-moi par votre miséricorde, & rendez-moi digne de vous..

Lorsque le Prêtre s'humilie devant l'Autel, & qu'il va se laver les mains.

Donnez-moi, mon Dieu, la pureté & l'humilité, donnez-moi un cœur humilié & brisé de douleur : sans ces dispositions nous sommes indignes de vous offrir un si grand & si adorable Sacrifice.

Lorsqu'il

Lorsqu'il se tourne vers le Peuple pour lui demander le secours & la communion de ses prieres.

Mon Dieu, donnez au Prêtre qui vous offre le Sacrifice, & à nous qui vous l'offrons par lui, toutes les graces nécessaires pour devenir une même victime avec vous.

Pendant les Prieres appellées Secrettes.

D'vin Esprit du Pere & du Fils, bénissez les dons qui vous sont offerts, & ceux qui les offrent.

A la Préface.

Mon Dieu, je vous donne mon cœur, vous suppliant

de l'élever jusqu'à vous, & de le détacher de toutes les choses sensibles. Je vous adore avec tous les Esprits bienheureux, je m'unis à leurs louanges, à leurs actions de graces continuelles, & je désire avoir comme eux un respect pour votre sainteté infinie, qui aille jusqu'au tremblement.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mon mari, de mes *enfans*, de mon pere, de ma mere, de mes parens, de mes domestiques, de ceux qui m'aiment pour vous, & de ceux qui n'ont pas pour moi une charité sincere. Versez plus abondamment sur eux vos bénédictions; ayez

les yeux ouverts sur leurs besoins ; donnez-les à votre fils, & recevez-les dans le nombre de vos élûs.

Jusqu'à la Consécration.

Donnez-moi assez de foi, mon Sauveur, pour voir ici ce qui s'est passé sur le Calvaire. C'est le même sacrifice, c'est la même victime, c'est le même Prêtre, & c'est le même amour ; faites que je sois aussi touchée que si je vous voyois expirer sur une Croix ; que je profite du Sang précieux qui coule si abondamment de toutes les parties de votre Corps ; que j'entre par l'ouverture profonde de votre côté jusques dans votre cœur ; que l'excès de votre charité fon-

de la glace du mien ; que je meure avec vous, & que je trouve dans votre mort une nouvelle vie.

A la Consécration du Pain.

Descendez, divin Esprit, comme une flâme sur les dons, sur le Prêtre, & sur nous ; faites du sacrifice & des Sacrificateurs une même victime avec Jesus-Christ.

A l'élévation de l'Hostie.

Je vous adore, mon *Sauveur*, élevé en Croix pour moi. *Elevez-moi avec vous*, comme vous l'avez promis. Je vous adore sous les voiles qui vous cachent à mes yeux, non-seulement comme très-réellement présent, mais comme sacrifié & com-

me immolé pour mes péchés.

A l'élévation du Calice.

Pere céleſte, voilà le ſang de votre Fils unique répandu pour moi. Ecoutez, s'il vous plaît, *la voix qui demande miſéricorde.* Qu'il en tombe ſeulement une goute ſur ma tête, & que je ne ſois pas aſſez malheureuſe pour le profaner.

J'adore, ô mon Sauveur, votre Sang précieux; rendez-le efficace pour mon ſalut: je l'ai verſé par mes crimes, & vous l'avez répandu par amour; pardonnez-moi mon aveuglement, & n'ayez égard qu'à votre charité.

Juſqu'au Pater.

Je m'unis à vous, mon

Seigneur, dans le prodigieux abbaissement où vous êtes, & j'adore vos dispositions divines de Religion, d'adoration, d'action de graces, d'immolation, d'humilité, d'anéantissement & de mort: soyez en cet état le supplément de tous mes devoirs; offrez-moi avec vous & par vous à votre Pere; & faites, s'il vous plaît, que votre sacrifice soit aussi le mien.

Je vous offre, ô mon Dieu, votre Fils unique, comme une chose digne de vous, comme le grand sacrifice de l'Eglise, qui comprend dans son unité tous les sacrifices de l'ancienne Loi, & qui en renferme la vérité.

Je vous l'offre en holocauste pour votre gloire, &

pour rendre hommage à votre souveraine grandeur.

Je vous l'offre en action de graces de tous vos bienfaits, & en particulier de la longue patience avec laquelle vous m'avez attendue, & de ce que vous m'avez rendu la vie par ce Sacrement, afin de me mieux disposer à la mort.

Je vous l'offre comme la priere générale de l'Eglise; & je vous demande par le mérite & la dignité de la priere de JESUS-CHRIST immolé, toutes les graces qui me sont nécessaires.

Je vous l'offre comme le sacrifice d'expiation des péchés de tout le monde, des miens en particulier, & de ceux de ma famille : il

n'y en a point que le sang de l'Agneau ne puisse effacer ; & ce n'est aussi que sur son innocence & sa justice que je fonde la mienne.

Je vous l'offre comme *la* réconciliation de tous les fidéles avec vous, & comme le lien de leur unité entr'eux. Je vous rends graces par lui de la gloire des Bienheureux: je vous demande par lui la sanctification de vos Elûs, & je prends part aux souffrances des Justes que vous éprouvez dans le Purgatoire.

Il faut en cet endroit recommander à Dieu les ames dont les intérêts doivent vous être plus chers ; & celles qui peuvent y être par rapport à vous, ou pour avoir reçu, ou pour avoir donné

de mauvais exemples. Mais à cela il faut peu de tems, & beaucoup de charité.

Au Pater.

Il faut le dire avec une attention particuliere, & avec une ferme confiance que les choses que vous demandez par cette excellente priere, vous seront accordées. Vous ferez une réflexion particuliere sur la troisiéme demande pour vous abandonner entierement à la Providence & à l'Esprit de Dieu, afin que sa sainte volonté s'accomplisse, non seulement sur vous, mais dans vous & par vous : sur la cinquiéme, afin de ne conserver dans le cœur aucun sentiment d'aigreur, de fierté,

de jalousie, ou d'amertume contre qui que ce soit; & sur la sixiéme, afin de vous défier de vos desseins, de vos vûes, & de vos intentions même les plus innocentes; car nous ne sçavons pas ce qui nous est utile; & souvent ce qui nous paroît un bien, est un piége pour nous.

A l'Agnus Dei.

Je vous remercie, divin Agneau, d'avoir ôté les péchés du monde, & de les avoir ôtés en portant sur vous la peine qu'ils méritoient.

Au Domine, non sum dignus.

Il faut le dire trois fois, mais avec un sentiment profond de votre indignité, imi-

tant le Publicain, qui se frappoit la poitrine, n'osant même regarder le Ciel, & disant du fond du cœur : Ayez pitié de moi, Seigneur, qui suis une pécheresse, & peut-être impénitente.

Venez en moi, mon Dieu, par votre Esprit & par votre grace, puisque je suis indigne de vous recevoir dans ce Sacrement : donnez-moi la pureté & l'humilité nécessaires pour m'en approcher saintement & plus souvent : je m'unis au Prêtre qui a le bonheur de vous recevoir : je vous demande comme la Cananée des miettes qui tombent d'une table où je ne mérite pas d'être assise.

Pendant les dernieres Oraisons.

Je vous remercie, mon Sauveur, de la rédemption que vous m'avez acquise par votre mort; faites, s'il vous plaît, que j'en reçoive les effets qui sont la rémission de mes péchés, la grace de ne vous plus offenser, celle de mener une vie conforme à l'Evangile, & le mérite de la vie éternelle.

A la Bénédiction du Prêtre.

Bénissez-moi, mon Dieu, par votre Fils dans le Saint-Esprit, & remplissez-moi de votre amour. Mon Sauveur Jesus-Christ, faites par votre miséricorde que je sois du nombre de ceux que vous bénirez dans votre Juge-

ment, & que vous ferez entrer par cette bénédiction dans un bonheur éternel.

Pendant le dernier Evangile.

Celui qui est éternel, & qui a créé de rien le ciel & la terre, s'est fait homme pour moi ; il m'a communiqué sa divinité en prenant ma foiblesse : il est devenu le Fils d'une Vierge, & il m'a rendu la fille du Tout-puissant ; que je ne perde jamais le souvenir de ces graces inestimables. Mon Sauveur, accomplissez l'ouvrage que vous avez commencé.

La Messe étant finie.

Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu me permettre

d'assister au saint Sacrifice; je vous demande très-humblement pardon des fautes que j'y ai faites; je vous supplie de ne pas rejetter la volonté que j'ai eue de vous y honorer, & de m'accorder la grace de surmonter tout ce qui s'oppose à mon salut, & hors de moi, & dans le fond de mon cœur.

Après la Messe.

Vous lirez quelque chose du Nouveau-Testament, environ 15 ou 20 versets, & sans autre préparation que d'adorer intérieurement Jesus-Christ, dont vous allez lire les actes & les préceptes.

Après cette lecture, il faut réciter les pseaumes que vous attribuez chaque jour à Pri-

me & à Tierce, il faut les terminer par la priere qui est dans l'Office de Prime, qui commence par ces mots, *Dirigere & sanctificare, regere & gubernare*: elle est en françois dans vos Heures; ensuite vous direz :

Afin que je fasse toutes mes actions pour honorer les vôtres, donnez-moi votre Esprit, ô mon Dieu, & remplissez-moi de votre humilité, de votre patience, de votre douceur, de votre obéissance & de votre amour.

Sainte Vierge, Mere de Dieu, je vous supplie d'offrir mon cœur & mon esprit à mon Sauveur JESUS-CHRIST votre Fils, & de lui demander pour moi une intention droite & simple dans

toutes mes actions, une vigilance continuelle ſur mes penſées & ſur mes déſirs, une fidélité très-exacte à accomplir tous mes devoirs, & la grace d'aimer les obligations de mon état.

Pour le reſte de la Journée.

Vous employerez le tems qui vous reſte dans votre domeſtique, & vos premiers ſoins iront à vos enfans. Avant le repas, vous prendrez un peu plus d'un quart d'heure pour réciter dans votre cabinet les pſeaumes que vous attribuez chaque jour à Sexte & à None, pour vous recueillir, en vous remettant en la préſence de Dieu; pour faire une revûe de ce que vous avez fait par légereté, par

par humeur, par vanité; & pour vous préparer à mieux passer le reste de la journée. Vous ne mettrez à cet exercice que le tems que j'ai marqué; & il ne vous sera pas permis d'y ajoûter, mais vous tâcherez d'y être fidéle.

Vous dînerez à midi. Je sçai qu'il est difficile d'avoir pour le repas une heure réglée, mais il seroit très-à-propos d'en avoir une. On perd bien du tems, & il est bien mal-aisé de conserver quelque ordre quand il n'y en a pas pour le tems du repas.

Aprés la table, où vous devez toûjours vous trouver avec les mêmes dispositions & les mêmes senti-

mens, que si étant réduite à une extrême pauvreté, Dieu vous eût envoyé du pain par miracle, vous devez vous préparer à la conversation, en vous élevant intérieurement à Dieu, & en lui demandant la grace d'imiter la charité, la douceur, l'humilité, & le recueillement de JESUS-CHRIST conversant parmi les hommes.

Quelque compagnie que vous ayiez, soyez fidéle tous les jours à aller à l'Eglise, à moins que votre santé ne vous en empêche. Les jours de Salut, vous irez à la Paroisse; les autres où il vous plaira. Lorsque vous sortirez pour la promenade, ce sera au retour. Vous y direz Vêpres; & comme il se sera

écoulé un tems considérable depuis votre derniere priere, vous tâcherez de faire celle-ci avec une ferveur extraordinaire. Vous ne vous troublerez point, quoique vous vous souveniez d'avoir fait beaucoup de fautes dans la conversation ; & vous redoublerez au contraire votre amour & votre confiance. Vous ne ferez à l'Eglise qu'une demie heure, & vous ne passerez jamais les trois quarts.

Etant de retour au logis, soyez attentive à tout, si vos ordres sont exécutés, si tout le monde est à son emploi ; & après l'avoir vû par vous-même ce qui se passe, faites quelque lecture spirituelle au moins pendant une de-

mie heure. Vous finirez par les Epîtres des Apôtres ; mais les deux lectures n'iront point à une heure entiere.

L'heure du souper sera entre sept & huit. Si vous ne mangez alors qu'avec votre famille, vous pouvez être plus attentive à Dieu, & moins dissipée, & vous devez regarder comme *un* honheur votre solitude, non-seulement parce que vous êtes délivrée d'une servitude incommode, mais principalement parce que vous pouvez jouir avec moins de peine de la douce présence de Notre-Seigneur.

Votre principal devoir après le repas est de contribuer par votre douceur, votre égalité, & même par une

ſainte joie à la conſolation & au délaſſement de M[r] votre mari qui a été appliqué tout les jours à des affaires pénibles ; & vous devez être perſuadée que ſi vous agiſſez par la foi, & que votre complaiſance ſoit un effet de la connoiſſance & de l'amour de votre devoir, il n'y a point de tems plus ſaintement employé que celui que vous donnez à une converſation douce & tendre.

Du Soir & de la Nuit.

Après neuf heures, & au plûtard à la demie, tous vos gens s'aſſembleront dans votre chambre pour y faire la priere. Vous y aſſiſterez, & vous prendrez garde que tous y aſſiſtent avec mode-

ſtie. Vous ferez votre examen de conſcience avec eux, & vous vous en contenterez. Les prieres qu'on ſera en commun vous ſuffiront auſſi, & vous n'y ajoûterez que les pſeaumes que vous deſtinez pour Complies; mais vous ne les direz point immédiatement après, de peur de vous fatiguer : ce ſera un moment avant que de vous coucher. Vous les terminerez par l'Oraiſon, *Viſita quæſumus*, *&c.*

Vous demanderez à Dieu ſa ſainte bénédiction : vous lui offrirez votre repos & votre ſommeil : vous accepterez avec ſoumiſſion & dans un eſprit de pénitence l'heure & la maniere de votre mort : vous tâcherez de

vous mettre au lit avec les mêmes ſentimens que ſi vous deviez n'être éveillée que pour paroître devant Dieu.

Vous prierez la ſainte Vierge, les ſaints Anges, & principalement celui que Dieu vous a donné, vos Patrones, & tous les Bienheureux, d'aimer & de louer Notre-Seigneur pour vous. Enfin, vous prendrez de l'eau-benîte pour vous purifier & pour ſanctifier votre lit; & vous unirez votre ſommeil à celui de JESUS-CHRIST & à ſa ſépulture.

Tout cela doit être fait à dix heures ou peu après; & afin de déterminer le tems que vous y devez donner, vous n'employerez qu'un

bon quart d'heure pour Complies, & pour les réflexions dont je viens de parler.

S'il arrivoit que des affaires imprévûes vous eussent ôté le moyen de faire tous ces exercices, vous ne les ferez point le soir; mais vous vous contenterez d'assister à la priere commune avec beaucoup d'attention, de ferveur & d'humilité; & vous ne prendrez après cela qu'un quart d'heure en votre particulier pour dire Complies, & pour vous recueillir devant Notre-Seigneur.

Vous observerez la même chose, quand il y auroit eu de votre négligence & de votre faute; mais vous en demanderez pardon à Dieu

Dieu avec beaucoup de douleur & de confusion, & vous prendrez garde une autre fois à être plus exacte & plus fidéle.

Afin d'éviter d'être surprise par des accidens & des affaires imprévûes, vous aurez soin le matin de prévoir ce qui peut arriver jusqu'à midi; & dans l'examen que vous ferez avant le repas, ce qui peut arriver jusqu'au soir. Vous prendrez garde aussi à faire toutes choses dans leur tems, à n'en différer aucune; à ne point perdre de tems, quand ce ne seroit qu'un quart d'heure; à finir un exercice qui vous plaît, lorsque l'heure d'un autre qui ne vous plaît pas est venue. Il n'y a que cette fidélité qui

puisse conserver l'ordre. On est toûjours accablé quand on se conduit autrement.

Etant dans le lit, vous ferez cette priere avant que de vous endormir : Mon Sauveur JESUS-CHRIST, ne m'abandonnez point. Soyez ma lumiere dans les ténébres ; vivez dans mon cœur pendant le sommeil, conservez-moi pure contre les tentations de celui qui n'est mon ennemi que parce qu'il est le vôtre : soyez mon repos, vous qui êtes celui des Bienheureux : ayez les yeux ouverts sur moi, lorsque les miens seront fermés : & faites, s'il vous plaît, par votre grace que je n'use du sommeil que pour satisfaire à une nécessité que vous avez

sanctifiée, & non pas à la molleſſe que vous condamnez.

Lorſque vous vous éveillerez pendant la nuit, vous ferez le ſigne de la Croix, & vous y joindrez quelque priere fort courte, comme quelque demande du *Pater* ; ou vous direz ces paroles : *Deus, in adjutorium meum intende ; Domine, ad adjuvandum me feſtina*, ou enfin ce qui vous viendra dans l'eſprit. Vous avez accoûtumé de dire toutes les nuits quatre verſets du Pſeaume cinquante : *Averte faciem tuam ; &c.* & les trois autres ſuivans. Vous garderez cette ſainte coûtume : mais vous ferez cette priere avec plus de ſentiment & de ferveur

que vous n'avez fait jusqu'ici.

Lorsque vous ne pourrez dormir, vous tâcherez de ne vous point inquiéter, & de faire un saint usage d'un tems qui est d'ordinaire encore plus inutile pour l'ame que pour le corps. Vous rappellerez dans votre mémoire quelque chose de vos lectures. Vous penserez à JESUS-CHRIST passant les nuits entieres à prier dans les solitudes & sur les montagnes. Vous vous représenterez alors le monde comme détruit, toutes les personnes que vous connoissez, comme n'étant plus, & vous, comme étant seule avec Dieu qui voit jusqu'au fond de votre coeur. Admirez comme Dieu seul subsiste, & comme tout le

reſte ſe diſſipe & s'évanouit. Enfin vous eſſayerez d'écouter Dieu dans le ſilence, & de voir cette lumiere éternelle qui luit dans les ténébres, ſelon l'Ecriture; mais ſans faire aucun effort, & ſans vous appliquer. Jean. 1. 5.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Conduite d'une Dame Chrétienne, pour vivre saintement dans le monde.* A Paris ce quatre Août mil sept cent vingt-quatre.

REGERY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JACQUES VINCENT, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre, *Conduite d'une Dame Chrétienne, pour vivre saintement dans le Monde*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer, & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant & reconnoître son zele, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & au-

tant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titres, ou autrement; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou l'Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU d'ARMENONVILLE Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de